



**HAL**  
open science

# La régulation culturelle de la mémoire transactive : études expérimentales de la collaboration dans les couples et binômes

Halima Allaoui Delamarre Allaoui

► **To cite this version:**

Halima Allaoui Delamarre Allaoui. La régulation culturelle de la mémoire transactive : études expérimentales de la collaboration dans les couples et binômes. Psychologie. Université Rennes 2, 2016. Français. NNT : 2016REN20013 . tel-02927762

**HAL Id: tel-02927762**

**<https://theses.hal.science/tel-02927762>**

Submitted on 2 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THESE UNIVERSITÉ RENNES 2  
Sous le sceau de l'Université Européenne de Bretagne  
Pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2  
Mention : Psychologie  
Ecole doctorale Sciences Humaines et Sociales

Présentée par  
**Halima Delamarre Allaoui**

Préparée au CRPCC (n°1285)  
Centre de Recherches en Psychologie, Cognition et  
Communication - Université Rennes 2

**Thèse soutenue le Mercredi 16 mars 2016**  
Devant le jury composé de :

**Eva Green**, Maître d'Enseignement et de Recherche  
Université de Lausanne (Examinatrice)

**Serge Guimond**, Professeur des Universités  
Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand (Rapporteur)

**René Mokoukolo**, Maître de Conférences HDR  
Université François Rabelais, Tours (Rapporteur)

**Benoit Testé**, Professeur des Universités  
Université Rennes 2 (Examineur)

**Omar Zanna**, Maître de Conférences HDR  
Université du Maine (Examineur)

**Nicolas Michinov**, Professeur des Universités  
Université Rennes 2 (Directeur)

# La régulation culturelle de la mémoire transactive : études expérimentales de la collaboration dans les couples et binômes

Illustration de la couverture aménagée en partant de l'image de Bob Hausmann, Université de Bittsburgh (drbobscogblog.blogspot.com). Avec l'autorisation de l'auteur.

# **La régulation culturelle de la mémoire transactive : études expérimentales de la collaboration dans les couples et binômes**

**THESE de l'Université Rennes 2**

Sous le sceau de l'Université Européenne de Bretagne

Pour obtenir le titre de DOCTEUR de l'Université Rennes 2

Mention Psychologie - Ecole doctorale SHS

Préparée au Centre de Recherche en Psychologie, Cognition et Communication (EA n° 1285)

**Présentée par**

**Halima DALAMARRE ALLAOUI**

Thèse soutenue le Mercredi 16 mars 2016

Devant le jury composé de :

**Eva Green**, Maître d'Enseignement et de Recherche  
Université de Lausanne (Examinatrice)

**Serge Guimond**, Professeur des Universités  
Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand (Rapporteur)

**René Mokoukolo**, Maître de Conférences HDR  
Université François Rabelais, Tours (Rapporteur)

**Benoit Testé**, Professeur des Universités  
Université Rennes 2 (Examineur)

**Omar Zanna**, Maître de Conférences HDR  
Université du Maine (Examineur)

**Sous la direction de Nicolas Michinov**  
Professeur des Universités  
Université Rennes 2

# Table des matières

---

## PARTIE THEORIQUE

Chapitre 1. LA MEMOIRE TRANSACTIVE .....	19
1. Concept de mémoire transactive, ses origines et sa définition.....	19
2. Le système de mémoire transactive .....	24
3. Les transactions .....	25
4. Les éléments de la mémoire transactive.....	27
4. 1. Les processus.....	28
4. 2. Les structures des connaissances .....	31
5. Indicateurs et manifestations de la mémoire transactive.....	33
6. Méthodes de mesures de la mémoire transactive .....	35
6. Etat de la recherche sur la mémoire transactive dans les couples .....	37
7. Etat de la recherche sur la mémoire transactive dans les binômes artificiels.....	42
8. Conclusion du chapitre 1 .....	46
Chapitre 2. LA CULTURE .....	48
1. Introduction .....	48
2. Définitions de la culture .....	55
3. Les formes d'expressions d'une culture.....	59
4. Cultures, diversité culturelle et contacts.....	68
5. Diversité culturelle dans les couples .....	71
<b>PARTIE EXPERIMENTALE .....</b>	<b>77</b>
Introduction et présentation générale des études expérimentales .....	78
1. ETUDE 1.....	86
1.1. Méthode .....	87
1.1.1. Participants et conditions expérimentales.....	87
1. 1. 2. Matériel.....	88
1. 1. 3. Procédure .....	92

1. 2. Mesures.....	97
1. 3. Résultats.....	103
1. 4. Discussion.....	109
1. ETUDE 2 .....	116
2.1. Méthode et mesures .....	118
2.1.1. Participants et conditions expérimentales.....	118
2. 1. 2. Matériel, procédure et mesures.....	118
2. 2. Résultats.....	120
2.3. Discussion .....	124
3. ETUDE 3 .....	130
3.1. Méthode et mesures .....	131
3.1.1. Participants et conditions expérimentales.....	131
3.1.2. Matériel, procédure et mesures.....	131
3.2. Résultats.....	134
3.3. Discussion .....	145
4. DISCUSSION GENERALE.....	151
5. CONCLUSION GENERALE .....	160
6. LIMITES DE CETTE THESE.....	165
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	167
ANNEXES .....	188

« La supériorité humaine tient au pouvoir de collaborer avec autrui  
pour atteindre des buts communs »

Michael Tomasello

..tout en gardant à l'esprit que ...

« La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle car nous  
ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons  
qu'une partie de la vérité et sous des angles différents »

Mahatma Gandhi

## REMERCIEMENTS

---

Ce travail de thèse n'aurait sans doute pas pu voir le jour sans quelques personnes qui ont participé à l'aboutissement de ce projet.

Je réserve mes premiers remerciements à Nicolas Michinov, le directeur de cette thèse. Je lui exprime mes profonds remerciements éloignés des codes et des rituels que pourrait poser le cadre académique d'une thèse. Je le remercie tout d'abord d'avoir accepté la direction de cette thèse. Je le remercie pour son investissement, sa disponibilité et pour la qualité et la rigueur de son encadrement scientifique avec constance tout au long de ces années de travail de recherche. Je le remercie également pour ses encouragements et son optimisme dans les moments de doute et de difficultés imposés par les études expérimentales et par le recrutement des participants. Il n'était certes pas aisé de maintenir un équilibre entre un double rapport « collègue – doctorante » à la fois, néanmoins Nicolas Michinov a su le réussir et je l'en remercie. Que ces propos puissent traduire mon estime à Nicolas Michinov tant pour ses qualités académiques et scientifiques que ses qualités humaines.

Je tiens à remercier les membres du jury pour l'intérêt qu'ils portent à ce travail, pour leurs conseils scientifiques et pour leur temps accordé à ce travail de thèse. Merci aux rapporteurs d'avoir accepté de lire cette thèse et pour leurs suggestions et remarques intéressantes.

Mes remerciements vont également aux personnes qui m'ont beaucoup aidé dans le recrutement des participants aux études expérimentales, Seloua, Zahra, Karine, Khadija,

Zakaria, Christine et bien d'autres. Votre aide a été très utile. Je remercie également Mohamed d'avoir accepté de me donner quelques cours en statistiques.

Je remercie beaucoup tous les couples qui ont accepté de participer à cette recherche. Sans leur bonne volonté et leur disponibilité ce travail de thèse n'aurait pas pu voir le jour. Merci également à tous les participants "célibataires" qui ont accepté de participer. A toutes et à tous un grand merci d'avoir accepté de « jouer le jeu » dans les deux sens du terme.

Mes remerciements vont aussi à toutes les personnes qui ont participé à la correction des parties de cette thèse, Anne, Seloua, Stéphane, Joceran, Célia et Gaëlle. Merci à Fabien pour sa contribution. Je remercie également les stagiaires du Master 1 "CAH : Comportement animal et humain" de l'université de Rennes 1 pour l'intérêt qu'ils ont accordé à mon sujet de thèse. Je remercie également mon institution pour m'avoir accordé un congé de formation pour la finalisation de cette thèse. Merci à l'ensemble des collègues qui ont contribué de près ou de loin à me faciliter ce travail et son aboutissement. Je les remercie également pour leurs encouragements à différentes occasions.

Je ne pourrai clore ces remerciements sans penser aux miens. Mes pensées se tournent vers mes chers parents ainsi que vers ma chère « nounou » Aïcha. Je les remercie profondément pour m'avoir inculqué les valeurs de l'ouverture vers "L'Autre" culturellement différent. Ces valeurs qu'ils ont toujours défendues et grâce auxquelles le choix d'une «mixité culturelle» conjugale a été accueilli avec enthousiasme et encouragements. Des valeurs qui ont participé également à mon intérêt pour ce sujet de thèse. Un grand merci à ma petite famille, à Stéphane mon mari et à nos enfants : Andréia, Camélia, Ryan et Victor. Je les prie individuellement de retrouver dans ces simples mots mes sincères remerciements

pour leur patience, leurs sacrifices (vacances, soirées, fin de semaines, etc) et leur aide chacun à sa manière pendant toutes les années de ce travail. Je les remercie aussi pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail et pour leur curiosité intellectuelle. Je remercie également les membres de ma grande famille pour leur soutien et implication.

A tous mes ami(e)s un grand merci pour leur amitié tout simplement et leur encouragement le long de ces années de thèse. Merci à toutes les personnes qui ont pu participer de près ou de loin à faciliter la réalisation de ce travail de thèse et que j'ai pu oublier.

# INTRODUCTION GENERALE

---

Dans le souci de préserver et de stocker le patrimoine écrit, l'Homme s'est trouvé confronté au problème de la prolifération de l'information devenue un obstacle à l'accès aux informations pertinentes. L'Homme a également pris conscience des limites des capacités de sa mémoire individuelle et l'ambition individuelle de maîtriser un domaine de savoir s'est heurtée à la multiplication des supports d'information et leurs sources. Pour maîtriser cette masse et faciliter l'accès à l'information, l'Homme s'est attaché à développer des outils destinés à classer et à localiser l'information pour ensuite faciliter l'accès rapide aux ressources documentaires disponibles et ainsi répondre aux besoins de connaissances. Cette volonté de maîtriser la masse documentaire ainsi que le rêve d'une grande bibliothèque « sans murs » étaient derrière le développement d'outils documentaires recensant les sources d'informations, leurs spécialités et leur localisation physique. Ainsi, se sont développés des outils de références tels que des répertoires de bibliothèques, des annuaires de centres de documentation spécialisés, des catalogues de fiches bibliographiques des documents et leur localisation, etc. (Chartier & Lebrun, 1997). Le projet de Paul Otlet (1869 – 1944) était de réunir dans un même lieu unique et centralisé toutes les connaissances du monde quelles que soit leurs formes. Son projet s'est matérialisé par un lieu de stockage externe, le Mundaneum créé en 1920. Paul Otlet avait mis au point également un instrument d'indexation du contenu des documents pour en faciliter l'accès. Ce système était la classification décimale universelle (CDU) destinée aux bibliothèques (Levie, 2006). Il s'agissait d'un système de classification des connaissances humaines sous formes de classes

de savoirs structurées en arborescence et permettant de générer des indices décimaux représentant le contenu intellectuel d'un document et renvoyant à sa localisation physique pour en faciliter l'accès à terme. De la même façon et avec une préoccupation semblable, Vannevar Bush (1890 – 1974) a eu l'idée d'un lieu de stockage de la connaissance externe à l'individu, idée qui a contribué à la conception d'un ordinateur théorique : MEMEX MEMory Extender (mémoire étendue) (Bush, 1945). Vannevar Bush était l'un des précurseurs de l'ordinateur que l'on connaît aujourd'hui, un outil qui permet de stocker une grande quantité de connaissances et de les organiser par association afin de faciliter leur récupération et servir ainsi de mémoire externe qui étend la mémoire individuelle. En effet, nous retrouvons chez ces deux précurseurs la préfiguration de l'hypertexte, du web et de Google (Sparrow, Liu, & Wegner, 2011).

En somme, on constate que pour pallier aux limites de sa mémoire individuelle, l'Homme n'a cessé de développer des outils et techniques permettant d'étendre ses capacités mnésiques. D'une autre manière et toujours dans cette stratégie d'extension de ses capacités de stockage en mémoire, l'homme a également une tendance à enregistrer des informations diverses de la vie quotidienne sur des supports de stockage externes à sa mémoire individuelle tels que des carnets de notes, des post-it ®, des agendas, des répertoires téléphoniques, des supports électroniques, etc. (Wegner et al., 1985). Cette tendance individuelle de stockage mémoriel externe s'étend également, de manière implicite, vers les autres personnes présentes dans notre environnement social. En psychologie sociale Wegner et collaborateurs (1985) ont proposé le concept de **mémoire transactive** pour désigner cette forme d'externalisation mémorielle des connaissances entre des individus familiers. Ce

concept renvoie à une forme spécifique de cognition collective peu étudiée en psychologie sociale francophone (Michinov & Michinov, 2013).

A travers le concept de mémoire transactive, il s'agissait initialement de comprendre comment les personnes qui entretiennent des relations de proximité, comme des couples ou des amis intimes, se coordonnent et collaborent cognitivement pour résoudre ensemble des problèmes ou réaliser des tâches au quotidien. Dit d'une autre manière, il s'agissait de savoir comment se construit au fil du temps un répertoire mnésique partagé contenant des informations sur la localisation des connaissances au sein du couple - « qui sait quoi » - permettant ainsi de coordonner ses actions - « qui fait quoi » (Wegner et al., 1985). En effet, afin d'illustrer son modèle théorique Wegner (1995) avait utilisé la métaphore du réseau informatique reliant des ordinateurs et connectant des fichiers de données. Selon ce modèle théorique, une mémoire transactive développée entre des individus amenés à collaborer, y compris de manière tacite, permettrait à chacun de devenir avec le temps, spécialiste dans certains domaines. Partant de là, cette spécialisation tacite réduirait « le gaspillage » des efforts cognitifs (Hollingshead, 2000 ; Wegner et al., 1985), favoriserait la spécialisation des partenaires et améliorerait leurs performances mnésiques lors d'une tâche à réaliser en commun (e.g. Hollingshead, 1998a ; Michinov & Michinov, 2013 ; Wegner et al., 1991). Construit avec le temps, un système de mémoire transactive serait supérieur à la somme des mémoires individuelles qui le composent (Tounsi, 2005 ; Wegner et al., 1985). La première étude empirique réalisée à ce sujet, a été conduite par Wegner et collaborateurs (1991). Elle visait à éprouver son modèle théorique auprès des couples. Cette étude a été complétée par trois autres études empiriques sur la mémoire transactive dans les couples (Hollingshead, 1998a, 1998b ; Hewitt & Roberts, 2015). Paradoxalement, l'état de l'art témoigne de

l'abandon par les chercheurs des travaux initiaux de Wegner chez les couples pour aller vers une diversification des travaux consacrés principalement à l'étude de cette forme de mémoire aux seins des équipes et des groupes, et plus récemment des réseaux sociaux (e.g., Su, 2012 ; Yuan, Fulke, & Monge, 2007). Certaines études ont observé la mémoire transactive en contexte académique (e.g. Jackson & Moreland, 2009 ; Michinov & Michinov, 2009), mais la plupart s'est intéressée au contexte professionnel où le système de mémoire transactive a été étudié au sein d'une diversité d'équipes telles que les services commerciaux, les cabinets de conseil, les sociétés de services en développement logiciel (Austin, 2003 ; Faraj & Spoull, 2000 ; Lewis, 2003 ; Lewis, 2004 ; Rau, 2005). Les résultats de ces études mettent en évidence le lien positif entre le développement d'une mémoire transactive et la performance des équipes. D'autres travaux ont souligné les effets de cette forme de mémoire sur la performance des équipes notamment dans un contexte de réalisation d'une tâche complexe (Austin, 2003 ; Moreland et al., 1996 ; Moreland & Myaskovsky, 2000). Les liens entre la performance d'un système de mémoire transactive et certains facteurs ont été observés. Il s'agit notamment de la stabilité/instabilité de l'équipe (Blanchet, 2015), de la confiance interpersonnelle et la familiarité, (Akgun et al., 2005), de la perception de la qualité du travail (Austin, 2003 ; Faraj & Spoull, 2000 ; Lewis, 2003, 2004), des interactions des équipes avec l'environnement (Austin, 2003 ; Rau, 2006), de l'identification des membres à leurs équipes (Michinov, Olivier-Chiron, Rusch, & Chiron, 2008 ; Pearshall & Ellis, 2006) etc. En somme, les recherches consacrées à l'analyse de ce processus sociocognitif dans les couples ont très largement été négligées, voire abandonnées, ces dernières années. En effet, on peut recenser 62% des travaux sur la mémoire transactive consacrés aux équipes et aux groupes (Ren & Argote, 2011), et

uniquement quatre études expérimentales dédiées aux couples sur une période de trente ans (Hewitt & Roberts, 2015 ; Hollingshead, 1998a, 1998b ; Wegner et al., 1991). La publication récente de Hewitt et Roberts (2015), parue au moment de la rédaction de cette thèse, pourrait relancer l'intérêt scientifique pour ce sujet. Elle concerne la validation et l'adaptation aux couples d'une échelle de mesure (Lewis, 2003) largement utilisée dans les études empiriques et validée en langue française (Michinov, 2007).

En conclusion, force est de constater que la problématique de la mémoire transactive dans les couples a finalement conduit à très peu de recherches. De plus, à la date d'aujourd'hui, les recherches réalisées ont donné des explications de cette forme de mémoire dans les couples qui se situent essentiellement à un niveau intra-individuel (l'étude des processus) ou interpersonnel (Doise, 1982). Les niveaux d'explication positionnel et idéologique ont largement été oubliés dans les recherches sur la mémoire transactive. Concernant les recherches sur les binômes, la littérature fait état d'une seule étude expérimentale qui a examiné l'impact des stéréotypes socioculturels sur le système de mémoire transactive des personnes non familières amenées à collaborer en binômes (Yoon & Hollingshead, 2010). D'autre part, on note que des études ont mis en évidence les aspects positifs d'une diversité culturelle au sein d'un groupe sur la performance, la créativité et l'innovation (e.g. Bruna et al., 2010 ; Chatman et al., 1998 ; Cox, Lobel, & McLeod, 1991). Partant de ces constats préliminaires, la thèse défendue vise à interroger la régulation culturelle de la mémoire transactive des couples et binômes. Ainsi les principaux objectifs de cette thèse sont les suivants :

Premièrement, la reprise des réflexions initiales sur la mémoire transactive dans les couples. Paradoxalement, comme on l'a déjà pointé, on recense uniquement 4 études consacrées à ce sujet (Wegner et al., 1991 ; Hollingshead, 1998a, 1998b ; Hewitt & Roberts, 2015) alors même que le modèle théorique de la mémoire transactive est né d'une observation de cette collaboration mnésique au sein des relations conjugales (Wegner et al., 1985).

Deuxièmement, l'observation des effets de la diversité culturelle dans les couples. En effet, aucune étude n'a été réalisée pour mieux comprendre le système de mémoire transactive des couples interculturels de manière générale, et plus particulièrement lorsque les partenaires sont amenés à collaborer sur du matériel culturellement marqué, i.e. qui renvoie à des symboles culturels signifiants dans le registre de connaissances de chacun des deux partenaires. Seule l'étude de Yoon et Hollingshead (2010), s'est intéressée aux effets des stéréotypes culturels sur le système de mémoire transactive de binômes « artificiels », c'est-à-dire composés de personnes qui n'entretiennent pas de relations de familiarité, et qui sont amenées à collaborer à la réalisation d'une tâche neutre.

Troisièmement, la totalité des travaux sur la mémoire transactive dans les couples est exclusivement américaine et anglo-saxonne. De ce fait, la littérature sur le sujet est dominée par cette seule perspective culturelle qui a posé les concepts et les mesures de ce modèle théorique. Or, l'une des critiques à l'égard de la psychologie sociale concerne justement cette domination américaine que certains auteurs considèrent comme l'une des difficultés de la psychologie sociale (Berry et al., 2011 ; Guimond, 2010 ; Hogg & Vaughan, 2011). En effet « quand les définitions et les mesures des concepts sont considérées comme indépendantes du contexte, quand un universalisme conceptuel est accepté comme allant de soi, des normes occidentales sont imposées au reste du monde » (Green, 2005, p. 153). Autrement dit, Green

(2005) regrette la domination scientifique occidentale en psychologie interculturelle en s'appuyant sur l'analyse réalisée par Ongel et Smith (1994) démontrant une hégémonie scientifique occidentale dans ce champ de recherche (voir aussi Licata & Heine, 2012).

Enfin, la proposition d'une démarche tentant de fournir un éclairage sur le fonctionnement de cette forme de mémoire dont l'explication se situerait à un niveau idéologique (Doise, 1982). En effet, nous proposons une nouvelle exploration de la mémoire transactive dans une perspective culturelle où cette forme de mémoire sera étudiée dans les couples et binômes franco-français et maroco-marocains [monoculturels] en comparaison à des couples mixtes [biculturels]. Nous chercherons donc à déterminer dans quelle mesure la mémoire transactive peut être culturellement régulée, et comment se manifeste cette régulation dans les couples et les binômes « artificiels », composés de partenaires issus d'une même culture ou de cultures différentes. En effet, le lien entre la psychologie et la culture est soumis à deux tendances opposées, l'une est liée à la sous-estimation de l'influence de la culture sur les comportements, l'autre à la sur-estimation de cette influence (Licata & Heine, 2012). La première vise à cerner le caractère universel de certains comportements et processus psychologique, alors que la seconde voit dans la culture le déterminisme de tout comportement et processus psychologique. Il s'agit d'adopter une position plus nuancée où les processus psychologiques peuvent être régulés par la présence de facteurs culturels mobilisés ou rendus saillants dans un contexte donné. Cette position nous amène à inscrire nos recherches dans une régulation sociale des fonctionnements cognitifs (cf. Monteil & Huguet, 1999), en considérant ici qu'un processus sociocognitif comme la mémoire transactive peut être régulé par des facteurs socioculturels.

Nous espérons que l'introduction de cette dimension culturelle dans l'étude de la mémoire transactive, en dépit de son caractère exploratoire, est susceptible d'apporter de nouveaux éclairages en psychologie sociale pour l'étude des processus sociocognitifs tels que la mémoire transactive. En effet, la perspective culturelle dans l'étude de ces processus a largement été négligée par les chercheurs de cette discipline alors même que, comme l'indique Guimond (2010) « une psychologie sociale qui ne tient pas compte de la culture ne semble pas en mesure de prétendre au développement de principes généraux du comportement humain ». (p. 16). Ainsi, pour atteindre les objectifs de cette thèse, nous avons organisé les chapitres en 2 grandes parties.

**La première partie théorique** comporte 2 chapitres. Dans le **premier chapitre**, nous aborderons d'abord, le **concept de la mémoire transactive**, sa délimitation conceptuelle, ses processus, ses structures, ses composantes ainsi que certaines méthodes de mesures adoptées dans la littérature. Ensuite, nous exposerons les principales études empiriques consacrées aux couples. Dans un second temps, nous aborderons les études consacrées aux binômes « artificiels », dans une perspective en cohérence avec l'objet de cette thèse. Le **chapitre 2** nous donnera l'occasion de mettre en lumière le **concept de la culture**. Ce concept ne constitue pas l'objet de recherche proprement parlé de la psychologie mais ce sont les liens entre psychologie et culture qui intéressent cette discipline. Ainsi, après un éclairage anthropologique sur le concept de culture, nous nous concentrerons sur les apports de la psychologie sociale et de la psychologie interculturelle. De cette manière, le deuxième chapitre introduira dans un premier temps ce concept polysémique et pluridisciplinaire en essayant de le délimiter sur le plan théorique. Ensuite, nous nous attacherons à compléter son

cadre conceptuel en adoptant une perspective cohérente avec les objectifs de la thèse. Nous mobiliserons certains travaux consacrés aux formes d'expression et de manifestations de la culture. Certains travaux consacrés aux modèles comparatifs interculturels des valeurs seront examinés. Ce cheminement nous conduira à examiner la question de la diversité culturelle et des contacts entre cultures de manière générale, ensuite nous nous intéresserons plus particulièrement à la diversité culturelle au sein des couples.

Au regard des éléments apportés par le corpus théorique dans cette première partie, **la seconde partie** de cette thèse sera consacrée à la présentation des études empiriques. Le **chapitre 3** exposera les trois études expérimentales réalisées dans le cadre de cette thèse.

La **première étude** sera consacrée aux couples dans la lignée des recherches pionnières en introduisant l'interculturalité (Wegner et al., 1985, 1991 ; Hollingshead, 1998a, 1998b). Elle partira également du constat qui montre que les études réalisées ont été conduites uniquement auprès de couples monoculturels, et de surcroît Nord-Américains, et sur des tâches de collaboration relativement neutres faisant appel à la mémorisation. Plus particulièrement, dans cette étude nous supposons que la diversité culturelle dans les couples amenés à collaborer sur une tâche de mémorisation culturellement marquée, pourrait avoir des effets positifs sur leur système de mémoire transactive. En d'autres termes, nous supposons qu'une spécialisation mnésique pourrait se développer au fil du temps dans des couples biculturels permettant le développement d'une diversité de connaissances susceptible d'améliorer les performances à une tâche culturellement marquée et réalisée en collaboration (Liang et al., 1995 ; Michinov & Michinov, 2013 ; Moreland & Myakovsky, 2000 ).

La **seconde étude expérimentale** s'est intéressée à l'impact, sur le système de mémoire transactive, des inférences et croyances concernant des compétences culturelles détenues par l'autre à partir d'attributs culturels mais également de la nature de la tâche à réaliser en collaboration. En effet, des études conduites auprès de binômes « artificiels » ont montré la possibilité d'une construction indirecte d'un système de mémoire transactive à partir des stéréotypes socioculturels et des croyances relatives aux connaissances détenues par les autres (Hollingshead, 2000 ; Hollingshead & Fraidin 2003 ; Michinov, Michinov & Huguet, 2009 ; Yoon & Hollingshead, 2010). Notre deuxième étude a exploré l'hypothèse selon laquelle les binômes « artificiels » biculturels amenés à collaborer à une tâche culturellement marquée devraient mobiliser des connaissances inférées à partir des croyances sur les compétences du partenaire qui reposent sur des attributs culturels. Par conséquent, nous supposons que les résultats pourraient mettre en évidence une bonne perception de la spécialisation de la mémoire transactive mesurée par questionnaire. D'un autre côté, notre hypothèse suppose qu'à l'inverse ces binômes biculturels seraient moins performants à une tâche réalisée en collaboration comparativement aux binômes monoculturels dans la mesure où leur mémoire transactive repose sur des croyances erronées plus que sur des expériences de collaboration effectives.

Enfin, la **troisième étude** a exploré l'impact d'un apprentissage collectif préalable sur l'atténuation des inférences sur les compétences des partenaires à partir d'attributs culturels. En effet, des études en laboratoire ont mis en évidence l'influence positive de l'apprentissage collectif sur le système de mémoire transactive (Liang et al., 1995 ; Michinov

& Michinov, 2009 ; Moreland, 1999 ). Cette étude visait à explorer dans quelle mesure un processus d'apprentissage collectif préalable dans un binôme « artificiel » biculturel pourrait atténuer l'impact de la mobilisation des inférences sur les compétences des partenaires à partir d'attributs culturels.

Nous concluons cette thèse en proposant une mise en perspective de l'ensemble des résultats obtenus dans ces trois études. Il s'agira également d'explorer les perspectives de recherches futures rendues possibles grâce aux résultats de ce travail et à ses limites.

# PARTIE THEORIQUE

---

# Chapitre 1. LA MEMOIRE TRANSACTIVE

---

## 1. Concept de mémoire transactive, ses origines et sa définition

Le concept de mémoire transactive s'intègre dans le champ d'étude de la cognition collective (Fiore & Salas, 2004), un vaste champ qui intéresse les chercheurs de disciplines aussi diverses que la sociologie, la psychologie, les sciences de l'information ou bien encore les sciences de gestion, pour n'en citer que quelques-unes. De fait, le champ de recherche dédié aux structures des connaissances cognitives collectives est associé à une diversité de cadres théoriques et une terminologie variée où l'on trouve la Connaissance partagée (Navarro, 1991), la Cognition socialement partagée (Michinov, 2001 ; Resnick, 1991), le Modèle de l'information partagée (Stasser & Titus, 2003) ou encore, la Mémoire transactive (Wegner et al., 1985), (voir Michinov & Michinov, 2013, pour une revue détaillée à ce sujet). Dans le cadre de ce travail de thèse, il va s'agir d'étudier une forme spécifique de la cognition collective, à savoir la mémoire transactive (Wegner et al., 1985, 1991 ; Wegner, 1987, 1995).

Le concept de mémoire transactive provient de la recherche en psychologie sociale et a été proposé par Daniel Wegner et collaborateurs (1985) pour rendre compte d'une forme de partage des connaissances qui repose sur le développement d'un système de mémoire distribuée entre des individus familiers amenés à collaborer. Ce concept a été proposé en

réaction à certaines conceptualisations sur les fonctionnements des groupes comme ayant une dimension aliénante pour l'individu. La principale critique de Wegner à l'adresse des premières recherches sur les foules et la conscience collective a trait à leur focalisation sur les similarités des comportements chez les individus réunis au sein des groupes (e.g., Festinger et al., 1952 ; Le Bon, 1895). Du point de vue de Wegner, ces conceptions confèrent au collectif le pouvoir d'aliéner l'individu qui est, de ce fait, dépendant du groupe plutôt qu'acteur dans ce dernier. Cette orientation vers la « pensée groupale » (Janis, 1972) laisse donc peu de place à l'individu. En allant au-delà de ces analyses en terme de fonctionnement opérationnel de la « pensée groupale » (Wegner et al., 1985), Wegner innove en proposant un regard différent éloigné de cette conception qui place l'individu comme quelqu'un d'assujéti aux aléas du groupe. Il considère le collectif non pas comme une entité ayant une pensée groupale transcendant l'individu mais plutôt comme un espace de collaborations cognitives où chaque individu est acteur. Partant de cette idée, on peut dire que la conception de Wegner sur le fonctionnement des groupes s'éloigne nettement de celles qui mettent l'accent sur la déindividuation des individus au sein d'un collectif (Le Bon, 1895).

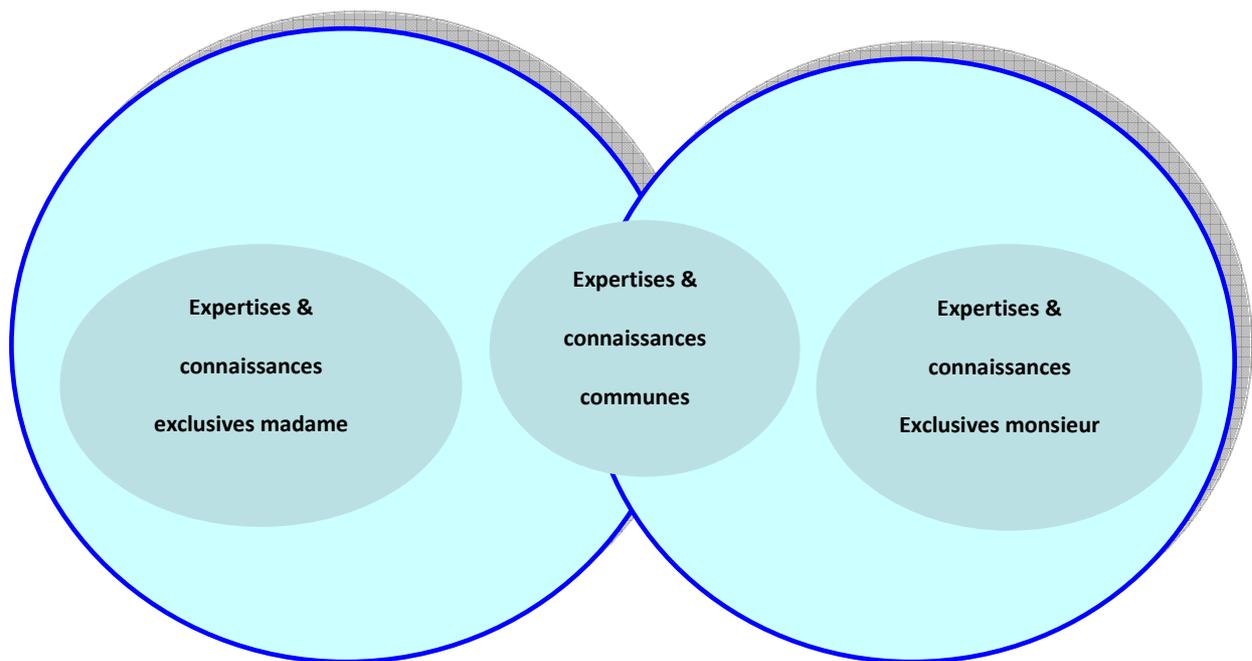
C'est d'abord en observant les couples que Wegner (1985) en arrivent à conclure que les individus familiers développent un système de traitement de l'information partagé. Cet auteur avait noté que les conjoints, lors d'un travail commun, se servaient l'un de l'autre pour externaliser une partie de leur mémoire individuelle. Grâce à ce processus, l'autre devient une « mémoire externe » permettant ainsi l'accès à un large éventail de connaissances en mesure de pallier les limites de la mémoire individuelle (Hollingshead, 2000 ; Michinov & Michinov, 2013 ; Peltokorpi & Manka, 2008 ; Ren & Argote, 2011 ; Wegner, 1987, 1995 ;

Wegner et al. 1985, 1991). Le concept de mémoire transactive est alors pensé comme un processus observable révélant la manière dont les couples, les amis intimes ou plus généralement les personnes proches, collaborent et deviennent cognitivement connectés les uns aux autres. La conception initiale de ce concept est ainsi née d'une observation des collaborations dans des relations stables (Blanchet, 2015) et harmonieuses (Hollingshead, 1998a, 1998b ; Wegner et al., 1985, 1991 ;) telles que les relations conjugales ou amicales.

De manière plus théorique, la mémoire transactive a été définie par Wegner et collaborateurs (1991) comme une conscience partagée entre des individus et permettant « d'encoder, de stocker et de récupérer de manière sélective des informations nécessaires à la réalisation d'une tâche » (Wegner et al., 1991, p. 923). De ce point de vue, le concept de mémoire transactive renvoie à l'idée du développement implicite et consensuel d'une division cognitive du travail entre des personnes entretenant des relations de proximité. Cette division concerne l'encodage, le stockage et la récupération des informations sur différents domaines spécifiques (Wegner, 1987 ; Wegner et al., 1985, 1991) de la vie quotidienne. En d'autres termes, la mémoire transactive permet de savoir au sein du couple « quelles sont les connaissances dont on a besoin, qui les détient et comment les récupérer réciproquement ? ». Alors que la mémoire individuelle nous permet d'encoder et de stocker des informations « localement » pour ensuite les réutiliser, la mémoire transactive correspond à ce que nous savons de ce que les autres détiennent comme connaissances ainsi que la manière de les obtenir. Cette mémoire est ainsi analogue à une forme de métacognition collective (Michinov, 2007 ; Michinov & Michinov, 2013). Considérée d'une autre manière, elle correspond à une sorte de cartographie mentale commune à un couple, ou membres d'un

collectif, quant à la répartition des connaissances dans un réseau social donné. Wegner (1985) a comparé ce processus d'externalisation et d'extension de nos capacités mnésiques à nos usages quotidiens de documents, de fichiers et bases de données, de carnets de notes, etc. En déléguant une partie des capacités mnésiques individuelles au conjoint ou ami(e), le partenaire diminuerait sa charge cognitive et se spécialiserait implicitement dans certains domaines de la vie quotidienne. Cette forme de mémoire est distribuée entre les individus qui la partagent. Au quotidien, cette répartition des responsabilités mnésiques peut intervenir lorsqu'il s'agit d'apprendre de nouvelles informations telles que mémoriser une procédure pour des démarches administratives, les ingrédients d'une recette de cuisine, ou maîtriser la liste des opéras écrits par tel ou tel compositeur, etc. Dans ce cas, ce processus renvoie au stade de l'encodage et du stockage des connaissances. Ce processus peut également intervenir lors d'une action commune telle que savoir décrire les détails du dernier voyage à des amis, raconter une fête de famille, résumer un film vu ensemble au cinéma etc. Dans ce cas, ce processus renvoie au stade de la récupération des connaissances stockées (Wegner et al., 1991). En effet, il arrive souvent de voir un conjoint solliciter son partenaire, lors d'une conversation ou une action, pour récupérer de telles informations encodées et stockées par son conjoint exclusivement. Ce processus va au-delà des délégations mnésiques ponctuelles courantes « tu me feras penser à.....s'il te plaît ». Plus complexe que cela, il s'agit d'un processus participant au développement d'une structure implicite organisée et un système d'information cognitif partagé (Michinov & Michinov, 2013 ; Wegner, 1995 ). Ainsi, au fil du temps cette conscience commune de la distribution des connaissances, « qui sait quoi », participe à une spécialisation cognitive des individus et par là même à de meilleures performances lors d'une action à réaliser en collaboration (e.g. Hollnagel, 1998a,

1998b ; Liang et al., 1995 ; Moreland et al., 1996, 1998 ; Wegner et al., 1991). Décrit d'une autre manière, ce système renvoie à la conscience partagée par le couple de l'état de la distribution des connaissances entre les conjoints : « ce que je sais exclusivement » (mes connaissances), « ce que mon partenaire sait exclusivement » (les connaissances détenues par mon (ma) partenaire seul(e), « ce que nous savons tous les deux à la fois » (les connaissances détenues par les deux partenaires à la fois), ainsi que « les connaissances qu'aucun de nous deux ne détient ». En d'autres termes, nous proposons de modéliser et illustrer cette métacognition au sein du couple par une métaphore empruntée à la théorie des ensembles (voir schéma 1) :



**Schémas n° 1 : Illustration schématisant la mémoire transactive dans un couple**

## 2. Le système de mémoire transactive

Le modèle théorique proposé par Wegner (1985) distingue la mémoire transactive du **système de mémoire transactive**. Cependant, on relève une certaine confusion entre ces deux notions dans la littérature où les deux termes sont parfois utilisés comme équivalents et interchangeables (Ren, 2011). Si l'on s'étaye sur l'acception étymologique grecque "*sustema*" c'est-à-dire *ensemble*, alors ce système fait référence à la capacité d'un couple, ou collectif, à combiner de manière tacite les connaissances détenues individuellement en vue de la réalisation d'une tâche. Il est important de souligner que la mémoire transactive est un élément du système de mémoire transactive, lequel se compose des différentes mémoires transactives individuelles en articulation au sein d'un système. Du point de vue de Wegner et collaborateurs (1991), le système de mémoire transactive est défini comme un système partagé et **combiné** entre plusieurs individus leur permettant d'encoder, de stocker et de récupérer les informations précises et nécessaires à un travail à réaliser en collaboration. Un tel système émerge quand des individus apprennent les uns et les autres au sujet des domaines de connaissances détenus réciproquement et y accèdent (Wegner et al., 1985). En d'autres termes, le système de mémoire transactive d'un couple, ou collectif, se compose des mémoires individuelles, de la mémoire transactive individuelle de chacun des deux partenaires ou membres, et enfin des processus de communication interindividuelles. A son tour, Lewis (2003) définit le système de mémoire transactive comme étant l'utilisation active de la mémoire transactive individuelle par deux ou plusieurs personnes dans le but de stocker, récupérer et communiquer des informations, de manière coopérative. Ce système de mémoire serait transactif dans le sens où les activités cognitives du collectif sont distribuées entre les membres qui se trouvent en relations les uns avec les autres au moyen des

transactions interpersonnelles (Hollingshead, 2000 ; Lewis, 2003 ; Michinov & Michinov, 2013 ; Wegner, 1987). Lorsque ce système a été développé au sein d'un couple, ou d'un collectif plus vaste, il a des effets bénéfiques sur les performances collectives (e.g. Liang et al., 1995 ; Hollingshead, 1998a, 1998b ; Michinov & Michinov, 2009 ; Michinov & Michinov, 2013 ; Moreland et al., 1996, 1998 ; Peltokorpi & Manka, 2008 ; Tounsi, 2005 ; Wegner et al., 1991). Ainsi, au fil du temps, chaque membre devient spécialiste dans certains domaines de connaissances. Cette spécialisation, le plus souvent tacite, éviterait à chacun de gaspiller ses efforts cognitifs pouvant provenir des chevauchements entre les connaissances et compétences développées par les individus (Hollingshead, 2000 ; Wegner et al., 1985). Cette organisation faciliterait l'accès à un large éventail de connaissances, favoriserait la spécialisation des partenaires et, par là même, améliorerait leur performance lors d'une tâche à réaliser en collaboration (e.g. Hollingshead, 1998a, 1998b, 2003 ; Michinov & Michinov, 2013 ; Wegner et al., 1991). Construit au fil du temps le système de mémoire transactive serait supérieur à la simple somme des mémoires individuelles qui le composent (Tounsi, 2005 ; Wegner et al., 1985 ).

### **3. Les transactions**

L'accès aux informations et connaissances stockées au niveau individuel dépend des transactions interindividuelles (Wegner et al., 1985). La décision implicite ou explicite d'un individu d'apprendre et de stocker de nouvelles connaissances est fondée sur l'attente qu'il a de ces transactions – ou communications - avec les autres (Lewis, 2003) et de la disponibilité et accessibilité à ces connaissances. Les partenaires dans un couple

communiquent et cette communication occupe une place importante dans la construction et le développement d'un système de mémoire transactive. Ce rôle est souligné dans la définition princeps du concept comme « ...un ensemble de mémoires individuelles qui se combinent grâce aux communications entre les individus » (Wegner, Giuliano, & Hertel, 1985, p. 256).

Les transactions sont importantes pour l'identification de la localisation de ces connaissances et la mise à jour régulière. Elles permettent l'assignation des responsabilités dans ces compétences et ces expertises au sein d'un couple ou groupe plus vaste. En soulignant la place des communications dans ce processus, et partant de la définition donnée par Wegner (1985), Hollingshead (1998a) a proposé une reformulation de la notion du système de mémoire transactive en mettant en évidence la place cruciale de la communication. Ainsi, elle décrit le processus comme étant le stockage et la récupération de manière coopérative de l'information qui s'appuie sur la nature des processus de communication entre les individus. Sur cette question, des expériences en laboratoire ont été conduites auprès des couples pour étudier les effets des différents modes de communication sur le processus transactif dans le système de mémoire transactif (Hollingshead, 1998a, 1998b). Les résultats ont montré que la communication, et notamment la communication non verbale et paralinguistique, a des effets sur le processus d'apprentissage et de récupération des connaissances au sein de ce système dans les couples. Ces résultats montrent que la conscience partagée de la répartition des compétences et des expertises mnésiques n'est pas suffisante pour une performance du système de mémoire transactive. Ils soulignent la place de la communication dans la performance de ce système. Cependant d'autres études réalisées par la suite (Moreland & Myaskovsky, 2000) ont montré que la communication directe entre

les individus ne semble pas être une condition nécessaire pour le développement d'un système de mémoire transactive. Ces études, réalisées en milieu professionnel, ont montré qu'un système de mémoire transactive peut se développer dès lors que les membres d'un collectif disposent d'informations sur les champs de compétences et expertises de leur partenaire et ceci en l'absence de toute communication verbale directe entre les membres. Par ailleurs, la perception qu'un individu a des connaissances détenues par l'autre est essentielle pour la performance à une tâche à réaliser en collaboration. A ce sujet, une étude conduite dans un contexte professionnel (Hollingshead, 2000) a montré que les individus ont tendance à mieux stocker des connaissances dans leur propre champ de compétences lorsqu'ils pensent que leur partenaire détient des compétences différentes des leurs. Il arrive que cette perception des compétences détenues par un individu s'appuie sur une inférence. En effet, les inférences peuvent être une des sources d'information qui participent à la construction du système de mémoire transactive. Elles peuvent reposer sur des perceptions socialement partagées telles que les stéréotypes sociaux sur le genre, l'appartenance culturelle, l'âge, la profession etc. Cette question sera détaillée plus loin dans ce chapitre.

#### **4. Les éléments de la mémoire transactive**

Pour comprendre ce modèle complexe de cognition partagée, nous le déclinons à travers d'une part, les processus qui interviennent dans la construction et le maintien de connaissances partagées, d'autre part, à travers les structures de ces connaissances et leur organisation dans ce système d'information mis en commun entre plusieurs personnes.

## 4. 1. Les processus

Le processus fondamental de développement de la mémoire transactive est clairement décrit par Wegner et collaborateurs (1985). A ce sujet, il est précisé que « s'agissant de la mémoire transactive, nous nous intéressons à la manière dont les connaissances entrent dans la dyade, sont organisées en son sein, et sont disponibles pour une utilisation ultérieure par la dyade... Nous admettons que les interactions observables entre les individus comportent non seulement le transfert des connaissances (*transfer of knowledge*), mais aussi un système de construction de l'acquisition des connaissances (*knowledge acquiring*), de conservation des connaissances (*knowledge holding*), et de l'utilisation des connaissances (*knowledge using*)» (Wegner, Giuliano, & Hertel, 1985, p. 256). En d'autres termes, il s'agit de trois processus importants à travers lesquels le caractère transactif de ce système d'information est exposé. Ces processus concernent la manière avec laquelle l'information entre dans le système transactif du couple, comment elle y reste, et comment elle est récupérée par la suite (Hollingshead et al., 2012). Ainsi, on identifie trois processus combinés : l'encodage, la mise à jour, et la récupération (Wegner et al., 1985).

- **Le processus d'encodage transactif** (*transactive encoding*) : la mémoire transactive commence à se développer lorsque les individus apprennent au sujet des domaines de compétences des autres membres du groupe (Wegner, 1987). En d'autres termes, l'entrée du processus est posée par l'opération d'apprendre au sujet des domaines de compétences d'autrui. Il s'agit du processus individuel participant à la construction d'une base de connaissances sur les différentes compétences et les personnes qui les détiennent, ou susceptible de les détenir, dans le réseau social. L'indexation dans ce répertoire reliant une

compétence à une personne donnée doit être consensuelle, partagée et harmonisée entre les individus impliqués. Comme mentionné auparavant, la première expérience en laboratoire conduite par Wegner et ses collègues (1991) auprès des couples, avec imposition d'une répartition des compétences ou non a mis en évidence des résultats qui vont dans le sens de ces processus. Les couples qui se sont vus imposer une répartition des compétences mnésiques étaient moins performants que ceux ayant collaboré naturellement. Tout se passe comme si le fait d'avoir imposé une répartition mnésique dans la réalisation d'une tâche collaborative avait perturbé le fonctionnement du système de mémoire transactive et a donc nuit aux performances. Par ailleurs, des expériences réalisées en situation de laboratoire auprès d'étudiants répartis par groupes de trois (Liang, Moreland & Argote, 1995 ; Moreland, 1999) ont montré que la performance était plus élevée lorsque les membres se sont entraînés ensemble sur une tâche, plutôt qu'individuellement. L'entraînement collectif sur la tâche a contribué à un encodage transactif permettant d'installer une spécialisation mnésique entre les membres dans la réalisation de la tâche. Par ailleurs, des recherches ont montré que les individus avaient tendance à mieux encoder des connaissances relevant de leur propre domaine de compétences lorsqu'ils pensaient que leur collègue détenait des compétences différentes (Hollingshead, 2000). Cela signifie que des inférences peuvent servir de source d'information dans le processus d'encodage. D'autres études ont montré que les stéréotypes sociaux (genre, culture, profession, caractéristiques physiques, classe sociale, etc.) pouvaient également servir de sources d'informations dans ce processus. En effet, il a été montré que les stéréotypes de genre ou liés à la culture pouvaient être une source indirecte (Hollingshead & Fraidin, 2003 ; Miller & Karaowsky, 2005 ; Myakowski et al., 2005 ; Michinov, Michinov & Huguet, 2009 ; Yoon & Hollingshead, 2010).

▪ **Le processus de stockage transactif et de mise à jour du répertoire** (*transactive directory updating – transactive knowledge allocation*). Les informations pertinentes sont encodées et stockées constituant ainsi une base de connaissances partagée sur « qui sait quoi » au sein du couple. Ce répertoire est dynamique dans le sens où il est soumis à un processus itératif. Les situations d'interactions quotidiennes génèrent de nouvelles informations, lesquelles viennent mettre à jour cette base de connaissances et la « cartographie » des compétences. Concernant le processus de mise à jour, Hollingshead (2012) précise qu'une fois les informations stockées, les mémoires au niveau des individus sont soumises à l'épreuve des communications interindividuelles dans toutes leurs formes : besoins de rendre une information communicable en simplifiant les faits, supprimant les inconsistances ou réajustant le contenu face à de nouvelles informations, etc. De plus, à travers ce processus dynamique chaque partenaire apporte de nouvelles indications, messages et indices au sujet de l'état de ses compétences dans des domaines précis. Des conversations à propos d'un sujet d'actualité, un projet de voyage, une question technique, un dossier administratif, etc. sont des exemples de situations favorisant ce stockage par itération. De ce fait, la structure et le contenu de la mémoire transactive sont impactés et le processus d'indexation reliant la compétence à la personne est mis à jour en permanence.

▪ **Le processus de récupération transactive des connaissances** (*transactive knowledge retrieval*). Chaque conjoint - ou membre du groupe - accède aux connaissances dont il a besoin et qui sont stockées dans la mémoire de son partenaire. Ce processus s'appuie sur ce répertoire indexé consensuel partagé quant aux lieux de stockage externes des différentes

connaissances reliant chaque compétence et expertise à une personne. A ce stade du processus, chez les couples, une forme de processus particulier de récupération des informations peut s'exprimer dans la vie quotidienne. Il s'agit d'un indiçage interactif (« *interactif cueing* ») (Wegner et al., 1985). Ce processus est souvent initié par des sollicitations verbales directes envers le conjoint, sous forme d'un « te souviens-tu de...? », « quel(l)e est... ? » ou encore « comment on fait... ? » etc.

En somme, on peut dire que parmi les trois processus en jeu dans la mémoire transactive, le processus de récupération correspondrait à la partie la plus visible au quotidien. Il semble mettre à l'épreuve les autres processus transactifs. C'est autour d'une activité, par exemple, que ce processus de récupération transactif se manifesterait en s'appuyant sur les deux autres processus mnésiques.

## 4. 2. Les structures des connaissances

Pour expliquer le fonctionnement du système de mémoire transactive, Wegner procède par une décomposition en trois niveaux (Wegner, 1987) : la mémoire individuelle, la méta-mémoire et la mémoire externe.

- La mémoire individuelle concerne les processus mnésiques individuels classiques : encodage, stockage, conservation et ensuite récupération d'informations de notre propre mémoire.
- La méta-mémoire, renvoie à la mémoire qu'un individu possède sur le fonctionnement de sa propre mémoire. Elle comprend les croyances de l'individu au sujet du fonctionnement de sa propre mémoire et la manière avec laquelle il utilise ses compétences mnésiques.

- La mémoire externe concerne les lieux de stockage externes pour un individu (le réseau social, les différents supports papiers, électroniques etc.).

C'est ainsi qu'il se développe des structures de connaissances localisées au niveau des mémoires individuelles. Ces structures renvoient à l'organisation des connaissances sur les compétences et expertises dans le répertoire indexé. Cette notion évoque l'architecture d'un système de base de données et ses indexations nécessaires aux requêtes. Elle évoque également les processus d'un système de traitement de l'information (Michinov & Michinov, 2013 ; Wegner, 1995). Au sujet de ces structures, Wegner (1985) décrit deux types de structures d'organisation dans cette forme de mémoire : les structures de connaissances différenciées et les structures de connaissances intégrées.

- **Les structures de connaissances différenciées** : correspondent aux informations distribuées entre les partenaires et renvoie ainsi à l'hétérogénéité (Michinov & Michinov, 2013) dans la répartition des connaissances et des compétences au sein du couple. En d'autres termes, cette structure renvoie à la spécialisation entre les partenaires dans les connaissances et compétences détenues.

- **Les structures de connaissances intégrées** : correspond à l'homogénéité dans la distribution des connaissances et des expertises entre les partenaires (Michinov & Michinov, 2013). En d'autres termes, ces structures renvoient à ce qui est détenu en commun.

De ce point de vue, les processus de la mémoire transactive, encodage – stockage – récupération, interviennent dans ces structures des connaissances différenciées et intégrées. Ils participent à leur mise en place, organisation, maintien et mise à jour. En d'autres termes,

l'organisation de ces deux catégories de structures de connaissances peut être exprimée par la logique booléenne et notamment par les opérateurs : « OU / OR » (connaissances différenciées) vs « ET / AND » (connaissances intégrées). A nouveau, cela nous renvoie à la notion de système de traitement de l'information et à la notion de récupération des connaissances dans le répertoire au sujet de la localisation des compétences au sein du couple (Wegner, 1995 ; Michinov & Michinov, 2013).

## 5. Indicateurs et manifestations de la mémoire transactive

Si on note une convergence générale concernant la délimitation conceptuelle de la mémoire transactive, la littérature témoigne d'un débat sur les manifestations et les indicateurs de cette forme de mémoire (Michinov & Michinov, 2013). A ce sujet, Wegner (1985) a proposé au départ, une conception qui repose sur deux éléments : 1) les expertises et les connaissances combinées grâce aux transactions. 2) la conscience partagée de « qui sait quoi ». Cette conception initiale a néanmoins évolué. Certains auteurs proposent, à leur tour, d'isoler d'autres composantes de la mémoire transactive (e.g., Ling et al., 1995). En effet, une grande partie des études réalisées auprès des équipes ont mis en évidence la présence centrale de trois indicateurs considérées au cœur de la construction d'un système de mémoire transactive efficace et performant (e.g. Ling et al., 1995 ; Faraj & Sproull, 2000 ; Lewis, 2003 ; Lewis, Lange & Gillis, 2005 ; Michinov et al., 2009 ; Moreland, 1999 ; Moreland & Myaskovsky, 2000 ; Wegner, 1995). Il s'agit de trois composantes : (1) la spécialisation (ou différenciation mémorielle) des connaissances individuelles ; (2) la

coordination tacite ou la capacité à travailler ensemble ; et (3) la crédibilité ou la confiance réciproque au sujet des connaissances détenues par chacun des partenaires.

Il est à souligner que des études ont permis de constater que la relation entre le niveau de spécialisation et les performances collectives augmente au fur et mesure que les membres du groupe s'entraînent ensemble sur des tâches de même nature (Michinov & Michinov, 2009). Par ailleurs, la composante spécialisation semble ne pas être systématiquement reliée à la crédibilité et à la coordination (Michinov & Michinov, 2013). Les résultats des analyses réalisées par Peltokorpi et Manka (2008) dans leur étude, mettent en évidence deux facteurs dans l'échelle de Lewis (2003) au lieu de trois. Ces deux facteurs renvoient à la coordination et la crédibilité d'un côté et à la spécialisation de l'autre. En somme, on constate que ces résultats sont concordants avec les travaux de Wegner soulignant que la connaissance partagée de la distribution des compétences et expertises « qui sait quoi » est un préalable à la coordination des actions « qui fait quoi ». De ce point de vue, la spécialisation serait la première manifestation de la mémoire transactive et se développerait au fur et à mesure des interactions entre les membres. De cette manière, la confiance accordée aux compétences et expertises de l'autre se développerait en conséquence, favorisant ainsi une meilleure coordination. Du point de vue de certains auteurs (e.g. Lewis, 2003 ; Wegner et al., 1985), la spécialisation serait centrale dans la mémoire transactive en ce qu'elle participe à la construction des structures des connaissances différenciées.

## 6. Méthodes de mesures de la mémoire transactive

Le débat au sujet des manifestations et des indicateurs de cette forme de mémoire partagée, s'accompagne d'une variété de méthodes de mesures utilisées (Michinov & Michinov, 2013). La littérature fait état d'une vingtaine de méthodes de mesures (Ross, 2011), ce qui témoigne d'une profonde divergence sur la manière d'appréhender ce construit. Néanmoins, on constate que les études empiriques utilisent généralement les catégories de mesures suivantes (Michinov & Michinov, 2013) :

■ Mesures par observation directe à l'aide de vidéos : il s'agit notamment de la méthode des juges de Ling et al. (1995), utilisée largement par la suite dans d'autres recherches sur la mémoire transactive (e.g., Michinov et al., 2009 ; Moreland et al., 1996 ; Moreland & Myaskovski, 2000). Elle consiste en l'observation, par des juges, des comportements et/ou interactions verbales entre les participants pendant la tâche ou le travail en groupe. Ces juges doivent évaluer au niveau groupal la présence des différentes composantes de la mémoire transactive sur des échelles de type Likert.

■ Mesures par rappel des connaissances : cette méthode a été utilisée par Wegner (1991) dès ses premiers travaux pour identifier la présence de la mémoire transactive dans les couples. Elle est basée sur la mesure des informations restituées par les participants à l'issue de l'expérimentation. De cette manière, l'existence de la mémoire transactive est inférée partant du contenu, de la quantité et de la structure des informations restituées soit individuellement, en dyades ou collectivement. Cette méthode a été utilisée par la suite dans d'autres recherches empiriques en laboratoire (e.g. Hollingshead, 1998a, 1998b, 2000).

■ Mesures indirectes par questionnaires (ou mesures auto-rapportées) : elles ont été mises en place principalement auprès d'équipes de travail. Différentes méthodes de mesures auto-

rapportées ont été développées (Austin, 2003 ; Faraj & Spoull, 2000 ; Moreland et al., 1998). Néanmoins, on constate que l'outil de mesure développé par Lewis (2003) est largement utilisé (e.g., Lewis et al., 2005 ; Michinov et al., 2009 ; Pearsall & Ellis, 2006). En effet, c'est en partant des travaux de Liang et collaborateurs (1995) que Lewis a développé une échelle de mesure. Elle vise à mesurer les indicateurs de la mémoire transactive partant de la perception individuelle des membres d'un groupe à l'issue d'une tâche de collaboration. En résumé, cet outil est un questionnaire articulé autour de trois composantes principales définies par l'auteur comme étant des manifestations indirectes de l'existence de la mémoire transactive, la spécialisation, la crédibilité et la coordination. Ce questionnaire repose sur une série de propositions aux quelles les participants répondent sur des échelles de type Likert allant de 1 à 5 (« Pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »). Ainsi, on trouve dans cette mesure 15 items organisés autour de 3 facteurs renvoyant aux manifestations de la mémoire transactive. Cet outil de mesure a été traduit et validé en langue française par Michinov (2007). Voici quelques exemples d'items : Spécialisation (e.g., « Les connaissances spécifiques de chacun des membres du groupe étaient nécessaires pour réaliser entièrement le travail »), Crédibilité (« e.g., Je faisais confiance aux connaissances qu'avaient les autres membres du groupe à propos du sujet »), Coordination (e.g., « Nous avons réalisé notre travail tranquillement et efficacement »).

Il est à souligner que cette échelle vient d'être adaptée et validée récemment auprès de couples (Hewitt & Roberts, 2015), mais le contenu des items reste très proche de ceux de l'échelle de Lewis.

Dans leur revue de littérature, Michinov et Michinov (2013) soulignent que l'échelle de Lewis se révèle prédictive des performances des groupes de travail. Elle peut être également corrélée avec les mesures d'observation directe ou de rappel incident de la mémoire transactive (Peltokorpi, 2008 ; Peltokorpi & Manka, 2008 ; Zhank et al., 2007). D'autre part, les études montrent qu'il est possible d'analyser aussi bien chacune des trois composantes de la mémoire transactive séparément (5 items pour chaque composante). On peut, également, procéder à une agrégation des valeurs sur les trois composantes présentant l'avantage de permettre le calcul d'un score total de mémoire transactive (Michinov & Michinov, 2013).

## **6. Etat de la recherche sur la mémoire transactive dans les couples**

La littérature scientifique sur la mémoire transactive a connu un foisonnement depuis la proposition de ce concept (Wegner et al., 1985). Initialement appliqué aux couples, le modèle a été déplacé par la suite vers les contextes professionnels. Ren et Argote (2011) relèvent que sur la période 1985-2010, on observe que 62% des publications répertoriées ont été consacrées aux équipes, groupes et organisations, et seulement 10% des publications ont porté sur le fonctionnement des dyades, couples et/ou binômes « artificiels ». A la date d'aujourd'hui, et paradoxalement, seules quatre études expérimentales ont observé le système de mémoire transactive dans les couples (Hewitt & Roberts, 2015 ; Hollingshead, 1998a, 1998b ; Wegner et al., 1991). La publication de Ghosh (2008) avait pour objectif d'analyser, au sein de la société indienne, un lien entre la mémoire transactive du couple et le bien-être

subjectif. On peut regretter que cette étude ne se soit pas intéressée à l'examen du fonctionnement de ce processus au sein des couples indiens. D'autre part, la récente adaptation de l'échelle de Lewis (2003) aux couples par Hewitt et Roberts (2015), pourrait impulser de nouvelles études expérimentales et de terrain à ce sujet.

Concernant les études expérimentales réalisées sur la mémoire transactive dans les couples, la littérature fait état de trois études incontournables dès lors qu'on s'intéresse à ce sujet. Il s'agit principalement de celles de Wegner et collaborateurs (1991), Hollingshead (1998a) et Hollingshead (1998b) :

■ L'étude princeps a été réalisée en laboratoire par Wegner et collaborateurs (Wegner, Erber, & Raymond, 1991). Elle visait à vérifier l'existence et le fonctionnement du système de mémoire transactive au sein des couples. L'expérience a été réalisée auprès de 59 couples qui étaient amenés à réaliser une tâche de mémorisation d'items de culture générale en lien avec sept domaines de la vie courante comme l'alimentation, la culture, le sport etc. Cette tâche devait être réalisée en collaboration avec le vrai partenaire dans le couple ou avec un partenaire assigné arbitrairement et inconnu du participant. Deux conditions ont été créées pour la réalisation de la tâche. Une première condition où une répartition dans les rôles concernant les domaines d'activité, a été imposée (spécialisation imposée). Une seconde condition où aucune assignation dans ces rôles n'a été faite. Les résultats ont montré que les couples amenés à collaborer, et auxquels il a été imposé une spécialisation et une répartition des expertises mnésiques sur les domaines de connaissances, ont été moins performants dans la tâche de rappel des connaissances. D'un autre côté, les couples maintenus ensemble, et

pour lesquels la répartition des expertises mnésiques n'était pas imposée, ont obtenu de meilleures performances que les binômes « artificiels » dans cette même condition. Les résultats de cette étude suggèrent que lorsqu'on impose une assignation des compétences et expertises mnésiques dans les couples, la performance de leur mémoire transactive s'en trouve affectée négativement. Cette assignation arbitraire a contribué à perturber la relation consensuellement construite et partagée entre une expertise et la personne la détenant dans le couple (« qui sait quoi »). Cette étape précéderait les actions lors d'une collaboration permettant de savoir « qui fait quoi ». Wegner (1985) désigne la manifestation de cette forme de « dissonance » par un état de confusion cognitive au sein du couple. Cette étude expérimentale vient fournir les premiers indices de l'existence et du fonctionnement de la mémoire transactive dans ces unions. De ce fait, elle supporte le modèle théorique proposé par Wegner (1985).

■ Si la place de la communication a été soulignée dans la définition du modèle de la mémoire transactive, l'étude expérimentale de Wegner et collaborateurs (1991) n'a pas montré son rôle dans le fonctionnement de cette mémoire dans les couples. C'est en partant de ce constat que Hollingshead (1998a) réalise une seconde étude en laboratoire. Ce travail visait particulièrement à explorer la place de la communication dans le système de mémoire transactive dans les couples, lors du processus d'encodage et de récupération des connaissances. En d'autres termes, il s'agissait d'analyser comment la communication pourrait faciliter ou, au contraire, entraver les performances du système de mémoire transactive des couples. Cette expérience a été réalisée auprès de 88 couples. Deux conditions de composition des couples ont été mises en place : un groupe de couples a été

maintenu en l'état. Un second groupe se composait des membres de couples ayant été répartis pour former des binômes « artificiels ». Des conditions de communication ont été manipulées expérimentalement. Certains avaient la possibilité de communiquer lors de la phase d'encodage et de mémorisation des mots liés aux items (Oui vs non) ou lors de la phase de rappel (Oui vs Non), alors que d'autres couples / binômes n'avaient pas cette possibilité. La tâche retenue consistait à encoder, mémoriser et rappeler, de manière collaborative, un éventail de mots renvoyant à six domaines de culture générale tels que la géographie, la mode, la grammaire etc. Les résultats de cette étude ont montré que les couples, dans la condition de communication, ont enregistré une performance mnésique supérieure à celle des binômes « artificiels » dans la même condition de communication. L'effet était inversé lorsque la communication était possible pour les binômes « artificiels » lors de la phase d'encodage et de mémorisation. En effet, la mesure par rappel des connaissances a montré que les binômes « artificiels » ont rappelé plus de mots que les couples. De plus, il a été noté que, comparativement aux couples, ces binômes passaient plus de temps à échanger, au début de la tâche et au moment de l'encodage, au sujet de leurs compétences et expertises réciproques et de leur distribution dans la réalisation de la tâche. Cela signifie que la communication a permis à ces binômes de mieux se coordonner et partager les responsabilités mnésiques des expertises en lien avec la tâche. En résumé, les résultats de cette étude suggèrent que la communication a un effet notable sur la manière avec laquelle les connaissances sont encodées, stockées et ensuite utilisées conjointement. Ils suggèrent également que la communication et les échanges au sein d'un binôme artificiel lors de l'encodage et le stockage peuvent compenser l'absence d'un système de mémoire

transactive construit préalablement. De ce fait, elle participe ainsi positivement à la mise en place immédiate de ce système et à sa performance.

■ Si le rôle de la communication a des effets positifs sur le système de mémoire transactive des couples, la manière par laquelle les différents modes de communications pourraient impacter le processus de récupération des connaissances dans le système de mémoire transactive n'était pas étudié dans cette expérience. A nouveau, dans l'objectif de compléter cette étude, Hollingshead (1998b), réalise une nouvelle étude en laboratoire auprès de 49 couples hétérosexuels. Deux conditions de communication ont été créées : communication en face à face vs communication par ordinateur interposé. Dans chacune des deux conditions, deux groupes ont été créés : couples vs. binômes « artificiels ». Les participants devaient répondre à des questions renvoyant à plusieurs domaines de culture générale : psychologie, alimentation, sport, etc. Trois étapes ont été organisées lors de l'expérimentation. Une première étape où les participants ont répondu individuellement à des tests concernant leurs connaissances dans différents domaines. Un questionnaire individuel, concernant la répartition des compétences et expertises entre les conjoints dans les domaines visés, a été préalablement complété. La seconde étape était une phase d'interaction en couple ou en binôme. Les participants ont complété en collaboration (conjoint vs étranger) le même test de culture générale. Cette phase d'interaction était organisée soit en face à face ou à partir d'un ordinateur. Enfin, une troisième étape où chaque participant a complété individuellement le même test de culture générale. Un questionnaire d'évaluation de l'interaction avec le partenaire a également été complété à l'issue de cette dernière étape. Au final, les résultats ont montré que les couples travaillant en face à face sont plus performants dans la

mutualisation de leurs connaissances respectives, comparativement aux binômes « artificiels » qui ont travaillé dans la même condition de communication. Ces couples ont également obtenu de meilleures performances que les couples travaillant à distance à l'aide d'un ordinateur interposé. De plus, cette étude révèle que les couples ont obtenu de meilleurs résultats lorsqu'ils bénéficiaient de la communication non-verbale et paralinguistique que dans le cas contraire. En conclusion, cette étude indique que la communication non verbale et paralinguistique dans les couples joue un rôle primordial dans la récupération des connaissances, et par là même dans leur performance.

Considérés dans leur ensemble, ces trois études expérimentales sur les couples (Hollingshead, 1998a ; 1998b ; Wegner & al., 1991) viennent apporter un éclairage au sujet du modèle théorique proposé par Wegner (1985). Elles donnent des clés de compréhension sur le fonctionnement et les processus en jeu dans cette forme de mémoire. Ces recherches soulignent également le rôle positif de la communication verbale, non verbale et paralinguistique dans cette mémoire partagée.

## **7. Etat de la recherche sur la mémoire transactive dans les binômes artificiels**

En dehors des études expérimentales ayant comparé la mémoire transactive des couples à celle des binômes « artificiels » composés de manière arbitraire, certaines études empiriques ont observé cette forme de mémoire exclusivement dans des binômes « artificiels », soit en contexte professionnel ou académique.

■ Une étude conduite par Hollingshead (2000) dans un contexte professionnel visait à analyser le lien entre la perception des compétences et expertises détenues par un autre collègue et la mémoire transactive. Au préalable, les participants ont été informés qu'ils seraient amenés à travailler avec un collègue « supposé » avoir des compétences semblables vs. différentes des leurs. Les résultats ont montré que les individus avaient tendance à apprendre et à stocker des connaissances qui relèvent de leurs domaines de compétences et d'expertises lorsqu'ils étaient amenés à croire que leur collègue détenait des compétences et des expertises différentes. Cette recherche vient souligner que la communication entre les personnes n'est pas une condition nécessaire. En effet, la simple perception des compétences de l'autre pourrait suffire pour que se construise de manière indirecte un système de mémoire transactive. Plus encore, d'autres recherches ont montré que la perception de compétences peut provenir des inférences que l'on fait à partir des caractéristiques de son partenaire sur la base de croyances partagées. Ces croyances peuvent reposer sur des connaissances socialement partagées comme les stéréotypes sociaux (genre, culture, âge etc.). Hollingshead (2003) qualifie ces sources d'informations de notions « par défaut ». Ces croyances peuvent être utilisées pour inférer des connaissances et des expertises à un partenaire. A ce sujet, l'étude expérimentale réalisée par Hollingshead et Fraidin (2003), auprès de binômes « artificiels » hétérosexuels, a démontré qu'un système de mémoire transactive peut se construire à partir de stéréotypes liés au genre. Lors de cette expérience, les participants devaient travailler avec un partenaire (virtuel) de même sexe ou de sexe opposé et devaient mémoriser le maximum d'informations. Ces participants devaient préalablement répartir six catégories d'informations en ayant seulement le prénom du partenaire supposé (masculin vs féminin). Deux catégories d'informations étaient stéréotypées des hommes, deux autres

étaient stéréotypées des femmes, et les deux dernières étaient neutres. A partir d'une interface informatique, les participants devaient se répartir les catégories de connaissances. Les résultats montrent que les participants qui collaborent avec un partenaire de sexe opposé ont anticipé ce travail collaboratif en mémorisant davantage les mots qui leur semblent cohérents avec leur connotation sexuelle (féminine vs masculine). Là encore, il apparaît que les effets de la mémoire transactive peuvent apparaître sans qu'aucune communication entre les membres d'un groupe n'ait lieu. Plus important, les connaissances partagées issues des stéréotypes de genre influencent de manière implicite la division du travail cognitif dans le cadre d'une collaboration entre des partenaires qui ne sont pas familiers les uns avec les autres (Hollingshead & Fraidin, 2003 ; Michinov & Michinov, 2013).

■ Une autre expérience réalisée en laboratoire par Michinov, Michinov et Huguet (2009) en milieu académique, a examiné le rôle de la contextualisation genrée de la tâche (stéréotypée des hommes vs des femmes) sur les performances du système de mémoire transactive des binômes masculins ou féminins. Il s'agissait d'une tâche genrée réalisée en collaboration et en situation d'apprentissage. Les résultats ont montré que les binômes « artificiels » masculins ont une performance inférieure aux binômes féminins, et que cet effet est médiatisé par des différences de système de mémoire transactive. Autrement dit, les binômes féminins obtiennent de meilleures performances mnésiques parce qu'elles ont développé un système de mémoire transactive plus performant. En effet, ces résultats soulignent qu'en étant plus coopératives que les hommes, elles étaient plus performantes à la tâche. Ces résultats viennent aussi reconforter les travaux de recherche qui ont démontré, au sein d'un

collectif, que les femmes ont tendance à coopérer davantage que les hommes (Myaskovsky et al., 2005).

■ Une autre étude plus récente, réalisée par Yoon et Hollingshead (2010), a mis en évidence l'impact des stéréotypes culturels sur le système de mémoire transactive. Cette étude expérimentale en laboratoire a été conduite auprès d'étudiants américains d'origine asiatique vs européenne. Une condition dans la composition culturelle des binômes est introduite (monoculturels vs. biculturels). La tâche en collaboration concernait des questions de culture générale dans des domaines comme les mathématiques, la chimie, l'histoire etc. Les résultats montrent qu'en l'absence de toute communication entre les participants les binômes biculturels mobilisent les stéréotypes culturels pour identifier la répartition des compétences et des expertises nécessaires pour la tâche. De plus, les résultats ont montré que cette inférence a généré moins d'erreurs de coordination et une meilleure performance de ces binômes comparativement aux binômes monoculturels en l'absence de toute communication. D'autre part, quand les binômes pouvaient communiquer, les binômes biculturels étaient aussi performants que les binômes monoculturels. Ainsi, ces résultats montrent que l'influence des stéréotypes culturels dans l'assignation des compétences et des expertises persiste même dans la condition de communication.

■ Malgré qu'elle soit conduite auprès de groupes, et non auprès de binômes, l'étude de Liang et al. (1995) présente un intérêt pour les objectifs de cette thèse. En effet, une série d'expériences, en deux temps, réalisées auprès d'étudiants consistait à s'entraîner, en groupe ou individuellement sur une tâche d'assemblage d'une radio. Il a été montré que

l'entraînement collectif sur une tâche similaire a un impact positif sur les performances du groupe. Il apparaît que le fait de s'entraîner ensemble favorise le développement d'un système de mémoire transactive entre les individus impliqués.

## 8. Conclusion du chapitre 1

Paradoxalement, la problématique relative à la mémoire transactive dans les couples a bénéficié de peu de recherches, et particulièrement de peu d'études empiriques, depuis les dernières études de Hollingshead (1998a, 1998b). Les recherches pionnières concernant ces dyades, qualifiées de « stables » (Blanchet, 2015), sont rares à la date d'aujourd'hui. Elles ont été délaissées au profit des recherches en contexte professionnel et en s'intéressant majoritairement aux équipes de travail. La publication récente de Hewitt et Roberts (2015) a proposé une validation et adaptation de l'échelle de mesures de Lewis (2003) pour l'étude de la mémoire transactive dans les couples. Ce regain d'intérêt pour cette forme de mémoire dans les couples pourrait impulser de nouvelles études empiriques et générer un nouvel intérêt scientifique pour cette question. D'autre part, les recherches réalisées auprès des couples, se sont attachées à donner des explications, de cette forme de mémoire, qui se situent essentiellement à un niveau intra-individuel ou interpersonnel, selon la terminologie de Doise (1982). En effet, rares sont celles qui ont tenté de fournir des explications positionnelles ou idéologiques pour rendre compte du fonctionnement de cette forme de mémoire. En d'autres termes, aucune recherche empirique ne s'est intéressée à la manière par laquelle un processus sociocognitif, telle que la mémoire transactive, pouvait être régulé par les appartenances culturelles des partenaires qui composent les couples.

Partant de ce constat, l'objectif de cette thèse propose d'explorer, à travers une approche expérimentale, l'hypothèse d'une possible régulation socioculturelle de cette forme de mémoire dans les couples et les binômes. Pour les premiers, on peut supposer que la mémoire transactive est déjà construite, alors que ce n'est pas le cas pour les seconds. Cette démarche exploratoire tentera de fournir un éclairage du fonctionnement de la mémoire transactive en se situant à un niveau d'explication idéologique (niveau 4 selon la taxinomie de Doise, 1982). Ainsi, au regard de nos objectifs, il semble incontournable de cerner le concept de la culture en s'appuyant sur l'anthropologie et la psychologie sociale. Le chapitre suivant introduira, dans un premier temps le concept de la culture à travers ses principales pensées scientifiques ayant fait de ce concept leur objet de recherche. Ensuite, nous nous attacherons à mettre en lumière son cadre conceptuel, partant d'une variété de propositions, en adoptant une perspective présentant un intérêt pour l'objet de cette thèse. Nous mobiliserons, ensuite, certains travaux consacrés aux formes d'expression et de manifestations de la culture. Ce cheminement nous conduira à aborder la diversité culturelle de manière générale et ensuite celle observée au sein des couples.

## Chapitre 2. LA CULTURE

---

### 1. Introduction

Si le concept de la mémoire transactive est récent, celui relatif à la culture est beaucoup plus ancien dans la mesure où il remonte à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce concept a été, et demeure encore aujourd'hui, soumis aussi bien aux contextes historiques et idéologiques qu'à des débats et diverses conceptions. En effet, sa définition en sciences humaines et sociales a fait l'objet de nombreuses controverses et de différents enjeux. La difficulté de sa définition n'est pas due uniquement aux effets sémantiques et aux variations selon les différentes écoles de pensée. En réalité, en raison de son ancrage dans l'histoire des idées et des sociétés humaines, la définition de ce concept est marquée par les conditions historiques de son émergence (Vinsonneau, 2002 ; Cuche, 2004). L'histoire du concept de culture et l'ampleur de la littérature dédiée à ce concept témoignent de la complexité de ce champ et de la variété des courants de pensée qui ont investi cette question. A l'écart des contextes politiques et idéologiques qui ont modelé ce concept et marqué l'histoire de l'Europe, aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, nous limiterons notre propos à un bref aperçu des principales pensées scientifiques qui se sont intéressées à ce concept. Parmi celles-ci, les perspectives anthropologiques nous sont apparues incontournables dans notre démarche, cette discipline ayant fait du concept de culture son principal objet d'étude. En psychologie, ce sont les

implications psychologiques de la culture et les variations interculturelles psychologiques qui sont étudiées par cette discipline (Licata & Heine, 2012).

Notre propos évoluera dans cette perspective et en lien avec l'objet de cette thèse, pour finalement s'orienter vers une approche psychosociale correspondant à l'ancrage disciplinaire de cette thèse.

La pensée évolutionniste est l'une des premières théories anthropologiques. Dans ce courant de pensée, on retrouve des auteurs comme Auguste Comte (1798-1857), Edward Tylor (1832-1917) et James Frazer (1854-1941). Cette école de pensée considérait qu'il existe une unité du genre humain et une seule espèce humaine. Celle-ci évolue cependant sur un rythme variable et inégal selon les peuples. Toutefois, l'humanité franchirait les mêmes étapes d'évolution, quel que soit le rythme d'un peuple, vers le progrès afin d'atteindre l'étape ultime : la civilisation. Ce courant s'est principalement intéressé aux cultures dites primitives partant du principe que les sociétés occidentales représentaient le stade d'aboutissement le plus évolué et le plus achevé dans le processus d'évolution des cultures. Cette pensée a été contestée en raison de sa conception discriminante et "occidentalo-centrée" des cultures humaines. On note cependant que la conception de Tylor au sujet de la culture a évolué. C'est à lui que l'on doit la première et la plus ancienne définition de la culture comme concept scientifique (Dortier, 2011). Une définition dans laquelle Tylor a insisté sur le caractère collectif de la culture lui donnant une dimension acquise et non innée,. Il plaida pour un concept de la culture fondé davantage sur des faits observables.

Au début du 20ème siècle, la pensée évolutionniste répandue à la fin du siècle précédent s'affaiblit progressivement. Des approches plus rigoureuses privilégiant une

démarche d'observation et d'analyse des spécificités de chaque culture se sont développées. C'est ainsi que l'émergence du courant fonctionnaliste marque une rupture avec la pensée évolutionniste. Il a été porté principalement par Bronislaw Malinowski (1884-1942), figure emblématique de cette école. Malinowski (1944) proposa une théorie des besoins fondamentaux, défendant l'idée qu'une culture est un ensemble cohérent conçu comme un système de réponses aux besoins essentiels des hommes. Ce courant considère que chaque fait culturel a une fonction précise au sein d'une culture donnée. Pour Malinowski, l'existence de certaines expressions de la culture au sein d'un groupe, comme les rites et les coutumes constitue une réponse à une fonction sociale. Le fonctionnalisme considère également que la culture est composée d'un ensemble d'éléments présentant une harmonie et une cohérence interne. Malgré les controverses rencontrées par sa théorie, on accorde à Malinowski le privilège d'avoir démontré qu'une culture doit être étudiée et vécue de l'intérieur à travers une démarche d'observation participante (Cuche, 2004).

L'émergence du diffusionnisme vient marquer à son tour une rupture avec les deux courants précédents. Cette nouvelle perspective repose sur l'étude des modes de diffusion d'une culture à une autre et des emprunts culturels à partir d'un foyer culturel donné. En effet, c'est partant et autour de ce foyer culturel que des traits culturels communs seraient diffusés. Toutefois, les critiques reprochent à ce courant de s'intéresser uniquement à l'état final d'une diffusion culturelle et aux échanges à sens unique n'impliquant pas nécessairement de contacts entre les cultures concernées (Dortier, 2011 ; Cuche, 2004). Cette pensée a été théorisée, notamment, par Franz Boas (1858-1942) et Alfred Kroeber (1876-1960). Boas considérait qu'une culture est un système cohérent à étudier dans sa globalité de

manière rigoureuse et scientifique. Il a également introduit le pluriel du terme de culture. Cette démarche s'est inscrite dans une volonté scientifique et idéologique visant à élargir le terme à une diversité de sociétés humaines et l'écartier ainsi de sa signification au singulier renvoyant davantage au sens de civilisation et hiérarchie culturelle. Si la première définition scientifique du concept de la culture a été posée par Taylor, Boas fût le premier anthropologue à effectuer des observations directes selon une méthodologie d'ethnographie. Convaincu par la complexité et la spécificité de chaque culture, il met en place une méthode d'immersion totale. Boas est considéré comme le père de l'anthropologie culturelle et marque l'histoire de l'anthropologie américaine en particulier (Dortier, 2011). Cet anthropologue formera une génération de chercheurs tels que Alfred Kroeber (1876-1960), Edward Sapir (1884-1939) et Ralph Linton (1893-1953). De plus, en s'intéressant aux problématiques de contacts culturels, Boas et ses élèves ont le mérite d'avoir posé les bases de réflexions sur les contacts culturels et l'acculturation (Cuche, 2004).

A partir des années 30, le courant culturaliste fait son apparition aux Etats-Unis au sein de l'école de l'anthropologie culturelle. Ce courant met au centre de sa réflexion l'étude des relations entre culture et psychologie. Ainsi, ce courant conçoit la culture comme un ensemble de comportements assimilés et transmis par un conditionnement au sein d'un milieu social. Pour le courant culturaliste la culture forge la personnalité des individus membres d'un milieu social donné. De fait, elle engendre des incidences sur le conditionnement psychologique. Ce courant est original en ce sens qu'il met la psychologie au centre de sa réflexion. On retrouve autour de cette école, des auteurs tels que Abraham Kardiner (1891-1981), Ruth Benedict (1887-1948), Margaret Mead (1901-1978) ou encore

Edward Sapir (1884-1939) et Ralph Linton (1893-1953), anciens élèves de Boas. Sapir introduit l'idée qu'une culture est un véritable espace d'interactions interindividuelles. Cette idée a été reprise par le courant de l'anthropologie de la communication (Cuche, 2004) qui s'est développé aux Etats Unies dans les années 50. Ce courant a accordé une place importante à l'étude de la communication verbale et non verbale. On retrouve au sein de cette école, des noms tels que Donald Jackson (1920-1968) ancien collègue de Sapir, Bateson (1904-1980) le fondateur de l'école de Palo Alto, Paul Watzlawick (1921-2007) et Edward Hall (1914-2009).

De son côté, le courant structuraliste anthropologique, développé par Lévi-Strauss (1908 -2009) vient s'opposer à la seule analyse des faits sociaux. Lévi-Strauss emprunta l'idée de la totalité culturelle à l'anthropologie culturelle américaine en l'intégrant dans une nouvelle conception de la culture inspirée de méthode structurale linguistique. Il privilégie l'étude de la structure du système de toute société, considérée comme composée d'un ensemble d'institutions sociales indépendantes. Sa démarche est d'analyser et de comprendre comment les éléments d'un système symbolique d'une culture s'articulent entre eux, des éléments tels que les systèmes de parenté, la religion, le langage, les sciences, les lois etc.

A l'exception des diffusionnistes, la question des contacts entre les cultures n'a pas fait l'objet de beaucoup d'intérêt par ces différents courants de pensée. En effet, les contacts interculturels ne deviennent un objet d'étude scientifique qu'au XIXe siècle. Melville Herskovitz (1885 - 1963) est un anthropologue américain qui a ouvert la voie sur cette

réflexion. On voit alors apparaître les premiers travaux sur les processus d'acculturation. En France, c'est l'anthropologue Roger Bastide (1898 - 1974) qui portera ce flambeau. Progressivement l'étude des contacts entre les cultures révèle que ces derniers peuvent se réaliser selon différentes modalités et aboutir à des résultats contrastés et liés aux situations des contacts (Cuhe, 2004). L'intérêt de la psychologie pour ces questions s'est exprimé tardivement comparativement à l'anthropologie et à la sociologie.

En somme, la culture, envisagée comme concept, reste liée à une variété d'influences et de réalités de l'histoire humaine partant des philosophes des lumières notamment, du projet colonial occidental, jusqu'à l'idéal de rapprochement entre les différents peuples et cultures (Chevrier, 2003). L'intérêt croissant et le développement des recherches et des différentes écoles de pensée aboutiront, au fil du temps, à la consécration scientifique de ce champ d'étude devenu vaste, complexe, et pluridisciplinaire. En effet, les fondements scientifiques de ce concept ont été progressivement adoptés par d'autres disciplines telles que la psychologie ou la sociologie.

En psychologie, c'est la psychologie culturelle qui s'est intéressée à la question de la culture. Cette discipline a pour objectif principal d'étudier les liens qui peuvent exister entre le contexte culturel et le comportement humain. Elle est déclinée au pluriel à travers trois différentes branches avec des frontières perméables. D'abord, la psychologie culturelle qui s'attache à étudier les liens entre psychologie individuelle et l'appartenance à une culture donnée. Ensuite, la psychologie interculturelle comparative qui vise à comparer des cultures sur des critères psychologiques tels que les valeurs, les cognitions, les attitudes, les émotions,

etc. Enfin, la psychologie interculturelle interactionniste qui s'intéresse à l'étude des contacts entre les différentes cultures (Licata & Heine, 2012). De son côté, Berry dans sa préface du livre écrit par Licata et Heine (2012) précise que les publications en langue anglaise adoptent l'expression *cross-cultural psychology* pour désigner les études comparant les comportements dans les différentes cultures. La désignation *intercultural psychology* concernent l'étude des contacts culturels interindividuels et intergroupes. De son côté, l'objectif de la psychologie sociale est d'étudier, de comprendre et d'expliquer le comportement humain en tenant compte de l'influence de la présence réelle, imaginaire ou symbolique d'autrui (Allport, 1968). Toutefois, l'intérêt de cette discipline pour la culture apparaît récent. En effet, la psychologie sociale s'est intéressée aux différences normatives et aux processus de groupes en écartant la notion de culture qui semble faire partie des notions nébuleuses et complexes pour cette discipline (Guimond, 2010). De ce fait, pendant longtemps la perspective culturelle n'a pas été prise en considération en psychologie sociale. Par ailleurs, la littérature scientifique a été dominée par la seule perspective nord-américaine. Ce prisme limité à cette seule société constitue l'une des difficultés, et sans doute, une faiblesse de la psychologie sociale (e.g., Berry et al., 2011 ; Hogg & Vaughan, 2011 ; Guimond, 2010 ; Licata & Heine, 2012). Pourtant, l'intérêt de prendre en compte une perspective culturelle en psychologie a été souligné par Wundt (1916) qui précisait que la culture fait partie des phénomènes collectifs qui doivent concerner la psychologie. En effet, Wundt (1904) jugeait primordial la prise en compte de la dimension culturelle dans la compréhension des comportements des membres des groupes sociaux. C'était également le point de vue de Boas (1930) qui avait précisé que l'étude de l'influence de la culture sur les individus doit être au cœur même de cette discipline. Toutefois, on note un intérêt croissant des psychologues sociaux, ces dernières

années, pour la perspective culturelle. En effet, des efforts ont été accomplis dans l'intégration des variables culturelles en psychologie sociale (voir à ce sujet Green, 2005 ; Guimond, 2010 ; Licata & Heine, 2012 ; Vallerand, 2006).

## 2. Définitions de la culture

Le terme de culture, en raison de son caractère polysémique et de la pluralité de ses significations et de ses usages, est devenu envahissant (Hogg et Vaughan, 2011). En effet, aujourd'hui on retrouve ce terme dans des contextes variés, voire même soumis à l'actualité, tels que la culture *Slam*, la culture *Facebook* par exemple. En sciences humaines et sociales, l'éventail des définitions est très large. L'aperçu donné dans le précédent point témoigne de la complexité de ce concept et de la difficulté de sa définition. Dans leur revue sur la question Kroeber et Klockhohn (1952) ont listé 150 définitions avec différentes orientations et conceptions scientifiques variant entre notamment celles privilégiant l'aspect universel de la culture et celles axées sur les particularités des cultures. La première définition scientifique du concept de la culture a été suggérée par Tylor (1871) qui l'a défini comme « ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société » (p. 1). Ainsi, Tylor a proposé une perspective de la culture en ce qu'il la considérait d'abord comme acquise plutôt qu'innée. Ensuite, il définit son principe universel, et par là même Tylor écarte le caractère discriminant et limité à certaines sociétés tel que la pensée évolutionniste le suggérait. Enfin, selon Tylor, la culture est partagée par les membres d'une société, elle est collective. Elle se compose d'un ensemble d'éléments tels que les

connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois et les coutumes, etc. Cette définition "historique" suggérée par Tylor demeure incontournable dès lors que la question de la définition de ce concept est posée. Partant de là, le terme de culture a prît son sens scientifique historique et sa définition a évolué pour donner lieu à une variété de conceptions et d'orientations (voir Kroeber & Kluckhohn, 1952).

En psychologie, la culture ne constitue pas l'objet de recherche de cette discipline, mais ce sont les liens et implications psychologiques de la culture qui sont étudiés (Licata & Heine, 2012). Clanet (1993) définit la culture comme étant " un ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins " (p. 16). La notion de socialisation des membres, le système de significations partagées, le caractère distinctif d'un groupe et la dimension collective, soulignés par Clanet sont également présents dans la conception de Hofstede (1994) au sujet de la culture. En effet, Hofstede précise «la culture est toujours un phénomène collectif du fait qu'elle est, au moins en partie, partagée par ceux qui vivent ou ont vécus dans le même environnement social où ils l'ont acquise. On peut la définir comme la «programmation collective de l'esprit qui distingue les membres d'un groupe, ou d'une catégorie de personnes, par rapport à un autre » groupe (page 6). Cette conception de Hofstede décrivant la culture comme une programmation collective et sa métaphore computationnelle est critiquée (Hutchins & Lintern, 1995). Elle est particulièrement contestée par certains auteurs pour sa connotation passive envers l'individu soumis à l'influence du groupe (cf. Licata & Heine, 2012). On peut dire que cette idée était présente dans la notion de "conscience collective" chez Durkheim (1979) renvoyant à un ensemble de

représentations collectives d'une société. Cette idée était présente chez Klockhohn (1954) quand il précisait que la culture est à la société ce que la mémoire est aux individus. Ces conceptions n'excluent pas les notions de changement et de modification. Elles mettent l'accent sur la dimension normative et structurante de la culture pour un groupe. Elles renvoient à des aspects plus ou moins conscients et explicites de la culture tels que les normes, les valeurs, les orientations, etc. Le point de vue de Triandis (1972) ne manque pas d'intérêt dans la mesure où il propose différents niveaux. En effet, cet auteur suggère qu'il y a lieu de faire la distinction entre culture subjective et culture objective, ou physique. La première renvoie aux attitudes, normes, valeurs, croyances etc., la seconde aux outils, routes, habitats etc. Ainsi pour Triandis, la culture regroupe les valeurs d'un groupe renvoyant au niveau idéal, et les pratiques renvoyant à l'expression matérielle de ces idées. La perspective adoptée par Guimond (2010) vient compléter ce propos lorsqu'il écrit « ce qui émerge finalement du fonctionnement en groupe, c'est une culture : **une façon de penser, de ressentir, et de se comporter qui caractérise les membres d'un groupe et qui les distingue des autres groupes** (en gras dans le texte). (...) Lorsqu'on parle de culture en SHS de quoi parle-t-on sinon de groupes ayant des normes différentes, des niveaux de cohésion différents et au sein desquels les comportements individuels suivent, en conséquence, des logiques différentes ? Voilà sans doute ce qui résume en quelques mots l'essentiel du concept de culture pour une discipline comme la psychologie sociale » (p. 26-27). C'est en effet la dimension subjective de la culture (Triandis, 1972) qui est mise en évidence dans cette définition de Guimond. Elle vient mettre l'accent sur un ensemble d'éléments psychologiques pouvant servir de supports d'expressions à la culture d'un groupe. Licata et Heine (2012) à leur tour préfèrent la définition de Kroeber et Kluckhohn (1952) : « la culture consiste en des

modèles, explicites ou implicites, d'idées ou de leur incarnation dans les institutions, les pratiques, les artefacts, dérivés et sélectionnés par l'histoire ; des modèles culturels peuvent, d'une part, être considérés comme des produits de l'action et, d'autre part, comme conditionnant les éléments d'une nouvelle action » (Krober et Kluckhohn, 1952, p. 357, traduction de Licata et Heine, 2012, p. 54). Ces auteurs argumentent ce choix de retenir cette définition de Krober et Kluckhohn par le fait qu'elle mette en évidence « des aspects essentiels pour comprendre ce que recouvre ce concept [la culture] : les éléments implicites et explicites de la culture, son ancrage historique, les éléments subjectifs et objectifs, et la constitution mutuelle de la culture et du psychisme » (Licata & Heine, 2012, p. 59). En d'autres termes, la culture répondrait à certaines fonctions. D'une part, une fonction d'adaptation des individus et des groupes à leurs environnements. Ensuite, une fonction de symbolisation (des significations communes, des orientations pour agir et comprendre le monde dans lequel l'individu vit, les valeurs, les conduites à tenir, etc). Enfin, une fonction d'humanisation dans le sens où la culture distingue l'Homme des autres êtres vivants (Licata & Heine, 2012).

En conclusion, partant de ces définitions, non exhaustives, nous dirons que la culture favorise les processus de symbolisation des groupes. Cet aspect renvoie notamment à la culture subjective (Triandis, 1972), aux valeurs partagées, aux normes et aux niveaux de cohésion différenciant les groupes les uns des autres et au sein desquels les comportements des membres suivent des logiques différentes en conséquence (Guimond, 2010). La culture peut également se manifester dans l'expression matérielle de ces symbolisations et de ces idéels. On pourra alors parler de la culture subjective (Triandis, 1972). Enfin, la culture

permet aux individus et aux groupes de s'adapter à leur environnement. Au final, c'est à la lumière de l'ensemble de ces éléments détaillés dans ce point que le concept de la culture sera appréhendé dans le travail de cette thèse.

### 3. Les formes d'expressions d'une culture

Concernant les éléments composant une culture, ou les formes d'expressions d'une culture, Tylor (1871), dans sa définition avait listé les croyances, l'art, la morale, les coutumes et les habitudes acquises par les individus en tant que membre d'une société. De son côté, l'UNESCO dans sa déclaration de Mexico (1982), et en s'appuyant largement sur la conception de Tylor, décrit les formes d'expression de la culture d'un peuple en soulignant les arts, les lettres, les modes de vie, les normes, les traditions et les croyances, etc. Du point de vue de Triandis (1972), on peut distinguer ainsi la culture subjective (attitudes, normes, valeurs, croyances, rites..) de la culture objective (outils, objets, routes, habitats, ...). Triandis et Gelfand (2012) apportent d'ailleurs des précisions à ce sujet en indiquant que la culture contient deux éléments : les **pratiques**, qui renvoient à «la manière avec laquelle les choses sont faites ici-même» (p. 1) et les **valeurs** qui correspondent à «la manière avec laquelle les choses doivent être faites» (p. 1). A son tour, Hofstede (1980, 1988, 1989, 1991, 1994) s'intéresse à ces formes d'expression culturelles, qu'il désigne par les niveaux de manifestation d'une culture. C'est ainsi qu'il les a articulé autour de l'association de quatre éléments :

1. Les symboles : ces expressions renvoient à des mots, des comportements précis dans certains contextes particuliers, des dessins ou des objets porteurs de signification

particulière. Les symboles sont identifiables uniquement par les membres du groupe partageant cette culture tels que des objets et symboles traditionnels et religieux, habits et costumes, expressions, etc.

2. Les héros : ces manifestations culturelles renvoient à des personnes effectives ou imaginaires possédant des caractéristiques appréciées dans une culture donnée. Ils servent de modèle de comportement (exemple : un résistant, un leader, un personnage imaginaire, une légende, etc.).
3. Les rituels : ils sont pratiqués pour ce qu'ils sont et ont un rôle essentiel à jouer à l'intérieur d'une culture. Ce sont par exemple les formules de politesse, les cérémonies religieuses (sacrifices, baptême, Bar Mitzvah, messe, obsèques, Noël, Chabat, Ramadan, etc.) les codes sociaux, les cérémonies sociales et politiques etc. Pour Hofstede (1980, 1994), ces trois formes d'expression peuvent être regroupées sous le terme de « pratiques ». Visibles extérieurement pour un individu étranger au groupe, leur signification et leur décodage culturels demeurent cependant invisibles et non accessibles aux individus non-initiés. Il s'ajoute à ces trois formes d'expression, une quatrième forme qui concerne les valeurs.
4. Les valeurs sont au cœur d'une culture donnée et font partie des éléments partagés par les membres d'un groupe. C'est par l'éducation et la socialisation que les valeurs d'une culture sont transmises, et en tant que telles elles sont difficilement perceptibles de l'extérieur. Les valeurs d'une culture délimitent, pour ses individus, la norme et le hors norme, le bien et le mal, le cohérent et l'insensé etc. Hofstede souligne qu'on peut déduire les valeurs à partir du comportement social des membres d'un groupe face à des situations bien précises. Ces valeurs s'expriment à travers les codes

sociaux, les relations hiérarchiques, les rapports plus ou moins étroits entre les membres d'un groupe, certaines expressions culturelles silencieuses tel que le langage corporel ou encore le rapport au temps (voir aussi, Hall, 1971 ; 1984).

En somme, les points de vue de Hofstede (1980, 1994) et de Triandis et Gelfand (2012) se rejoignent sur l'idée qu'une culture contient donc deux grands éléments : les pratiques et les valeurs. La culture peut ainsi être considérée à deux niveaux, celui idéal des valeurs, attitudes, croyances, etc. et celui de l'expression matérielle de ces idées (Licata & Heine, 2012). Ces expressions culturelles peuvent être intégrées également dans la fonction symbolisante et la fonction adaptative de la culture tel que Licata et Heine (2012) soulignent partant de la définition de Kroeber et Kluckhohn (1952).

Concernant les valeurs, leur place dans les cultures est également soulignée par Clanet (1993) et Guimond (2010). Elles sont étroitement liées aux groupes en ce qu'elles posent le cadre général et l'orientation des conduites des individus au sein d'un groupe social donné. Elles sous-tendent également les attitudes et les normes (Rokeach, 1973). On peut dire qu'un groupe partage une même culture si ses membres partagent les mêmes valeurs et que ses valeurs partagées le distinguent des autres groupes. L'étude des valeurs à travers les différentes cultures a suscité beaucoup d'intérêt en psychologie sociale notamment à la suite des travaux de Hofstede (1980, 1988, 1989, 1991, 1994). C'est au niveau des formes d'expression d'une culture que Hofstede propose un modèle de valeurs culturelles qui se compose de quatre dimensions. Tout d'abord la distance hiérarchique qui renvoie à la perception des relations hiérarchiques et de l'inégalité de pouvoir entre les individus. Le

degré d'acceptation de réduire ces inégalités de pouvoir au sein d'une société fait partie également de cette dimension. Ensuite, le contrôle de l'incertitude, qui correspond à la mise en place de dispositifs face à l'avenir et à l'inconnu, telles que les lois et les réglementations, les religions, les technologies. La troisième dimension concerne l'individualisme – collectivisme. Elle permet de rendre compte de l'étendue des rapports étroits au sein d'une communauté ou de l'autonomie des individus par rapport au groupe. Enfin, la masculinité-féminité qui renvoie à la répartition sexuelle des rôles. Un degré élevé de masculinité d'une société génère une répartition genrée des rôles entre les hommes et les femmes et de fait, des valeurs culturelles qualifiées de masculines. Selon Hofstede, une société qualifiée de féminine mélange les rôles entre les hommes et les femmes.

Ces quatre dimensions initiales ont été complétées ultérieurement par une cinquième (Hofstede, 1991) relative à l'orientation vers le court ou le long terme. A ce niveau, il s'agit de décrire le rapport d'une culture au Temps. Ainsi, certaines cultures sont orientées davantage vers le futur plutôt que vers le présent ou le passé. C'est ainsi que la projection dans l'avenir a toute son importance, telle que la programmation de projets, les investissements à long terme etc. D'autres cultures investissent davantage le présent et accorderaient de l'importance au moment présent, aux relations aux autres ici et maintenant, etc. Ces cultures valorisent également le passé et la mémoire collective à travers les traditions et les coutumes par exemple.

Ainsi, partant de son modèle et des résultats de ses recherches, Hofstede dégage une vingtaine de grandes aires culturelles dans le monde en partant d'une comparaison entre les pays et combinaisons entre les dimensions. Il propose également un classement des pays sur

ces quatre en attribuant des indices. Le score obtenu renvoie au degré de la dimension par pays ou région (Afrique de l'Est, Afrique de l'Ouest, Région arabe). Sur ce point en particulier, on peut regretter un tel découpage géographique aboutissant à une réduction et une généralisation s'appuyant sur des critères géographiques alors même que ces zones sont des lieux de différences religieuses, ethniques, climatiques, historiques, socio-économiques, politiques, etc. De plus, on reproche à ce modèle d'une part son caractère « national » statique et homogène et d'autre part le fait qu'il écarte la complexité des valeurs culturelles nationales internes ainsi que les questions de contacts entre des valeurs culturelles différentes (e.g. Dupriez & Simons, 2000 ; Green, 2005 ; Livian, 2011). Cependant, Hofstede défend l'idée que sa démarche s'est inscrite dans une volonté de cerner et de mesurer la culture d'une façon opérationnelle. De son point de vue, c'est par la comparaison des cultures entre elles que l'on arrive à une meilleure compréhension de leur fonctionnement. Cet auteur a défendu l'idée qu'il y avait un intérêt à dégager une terminologie et une typologie pour permettre à la recherche scientifique d'explorer des problématiques culturelles communes (Bollinger & Hofsted, 1987 ; Hofstede, 1994). Néanmoins, malgré les critiques dont il a fait, et continue à faire, l'objet le modèle de Hofstede eut un immense impact sur les recherches consacrées aux comparaisons interculturelles des valeurs. La double dimension individualisme - collectivisme est celle qui a eu le plus grand écho et a ouvert de nouvelles perspectives de recherche dans plusieurs disciplines telles que la psychologie, la sociologie, les sciences de l'éducation, ou encore les sciences de gestion, pour n'en citer que quelques unes. La simplicité d'utilisation du modèle de Hofstede sur ces dernières dimensions explique le succès de son utilisation comparativement à d'autres modèles tels que celui de Schwartz (1994, 2006, 2009) par exemple (Livian, 2011). Il est à souligner que les principes qui

fondent le modèle de Hofstede était déjà présents en psychologie sociale dans les travaux de Triandis (1972) sur l'analyse de la culture subjective, une antériorité que Triandis revendique et rappelle (Triandis & Gelfand, 2012). Ces travaux pionniers de Triandis (1972) sur les dimensions culturelles annonçaient déjà ceux de Hofstede et ont ouvert la réflexion, de manière moins étendue, sur ces deux dimensions culturelles (Dupriez & Simons, 2000). Le modèle de Hofstede et plus particulièrement les dimensions individualisme et collectivisme, ont donné lieu à une grande quantité de recherches en psychologie sociale et dans différents contextes (e.g. Markus & Kitayama, 1991 ; Kim et al., 1994 ; Singelis, 1994 ; Schwartz, 1994, 1999, 2004, 2006, 2009 ; Schwartz & Bilsky, 1990 ; Singelis, Triandis, Bhawuk & Gelfand, 1995 ; Triandis, 1994, 1995, 1996 ; Triandis & Gelfand, 1998). Ainsi, partant d'une remise en question de la méthodologie adoptée par Hofstede, Triandis (1994, 1995) revoit ce modèle en s'écartant de cette opposition entre individualisme et collectivisme. Cet auteur propose un cadre nuancé de ces deux dimensions et articulé autour de quatre pôles. Le modèle de Triandis sera détaillé plus loin dans ce chapitre. A son tour, Schwartz (2006, 2009) propose un modèle multidimensionnel comportant six orientations des valeurs humaines dans l'objectif d'identifier des dimensions universelles. Ces valeurs sont : l'autonomie ou l'incorporation sociale, l'égalitarisme ou la hiérarchie, l'harmonie ou la maîtrise. Malgré sa rigueur empirique ce modèle reste complexe et il est peu utilisé.

Au final, ces différents modèles globaux de dimensions transculturelles des valeurs ont été comparés par Chiu et Hong (2006) à un système de coordonnées sur le globe terrestre, latitude et longitude, permettant de situer culturellement un pays. Toutefois, comme l'ont souligné Licata et Heine (2012), les cultures changent et se transforment et les positions

culturelles sont moins précises et exactes que les coordonnées terrestres. Ainsi, ces différents modèles sur ces deux dimensions en particulier, individualisme - collectivisme, sont devenus des classiques dans les recherches en psychologie sociale mais également en psychologie culturelle et interculturelle (voir Green, 2005 ; Licata & Heine, 2012). Toutefois, les dimensions culturelles individualisme et collectivisme ont été critiquées et discutées aussi bien sur le plan théorique que méthodologique (e.g., Cozma, 2011 ; Green, 2005 ; Kagitçibasi, 1994 ; Licata & Heine, 2012 ; Matsumoto, 1999 ; Ratner & Hui, 2003). En plus des critiques exprimées en réaction aux premiers travaux de Hofstede c'est également la conceptualisation dichotomique des cultures et cette opposition entre cultures individualistes et cultures collectivistes qui a été contestée. Le déterminisme d'une culture donnée sur les comportements psychologiques est en effet discutable. Certains auteurs regrettent cette vision occidentalocentriste (e.g. Troadec, 2003) et une certaine partialité des concepts même d'individualisme et de collectivisme étant donné que la majorité des recherches en psychologie interculturelle notamment sont conduites par des chercheurs occidentaux (cf. Green, 2005 ; Licata & Heine, 2012).

Pour définir les deux dimensions culturelles d'individualisme et de collectivisme on peut dire que l'individualisme renvoie à une «structure sociétale et une vision du monde où les gens donnent la priorité à leur indépendance en tant qu'individu davantage qu'en tant que membre d'un groupe» (Hogg & Vaughan, 2011, p. 618). Le collectivisme renvoie à une « structure sociétale et une vision du monde où les gens donnent la priorité à la loyauté envers le groupe, l'engagement, la conformité et l'appartenance au groupe davantage qu'en tant qu'individu isolé » et détaché du groupe (Hogg et Vaughan, 2011), (p. 618). En réaction au modèle de Hofstede, Triandis (1994, 1995) souligne que ces deux dimensions relèvent

d'une perspective plus complexe et ne peuvent être en simple opposition. Cet auteur souligne l'importance de la prise en compte des statuts et des relations plus ou moins hiérarchiques dans les cultures. Ils introduisent deux notions importantes dans ces dimensions d'orientations culturelles pour obtenir une typologie des cultures. Ainsi, deux pôles sont ont introduits. La notion de verticalité qui concerne les sociétés avec des relations hiérarchiques ou de type inégalitaire, et la notion d'horizontalité qui concerne les sociétés avec des relations de type égalitaire. Par conséquent, un modèle avec une perspective comportant quatre facteurs est proposé : l'individualisme horizontal (IH) qui renvoie à l'association entre individualisme et égalité ; l'individualisme vertical (IV) qui renvoie à l'association entre inégalité et individualisme ; le collectivisme vertical (CV) qui correspond à l'association entre le collectivisme et l'inégalité dans les rapports ; le collectivisme horizontal (CH) qui renvoie à l'association entre collectivisme et relations égalitaires. Une échelle de mesure utilisée dans les études empiriques et qui combine les quatre dimensions est élaborée par Singelis et collaborateurs (Singelis, Triandis, Bhawuk, & Gelfand, 1995). Cet outil a été validé auprès d'autres cultures par Triandis & Gelfand (1998 ; voir aussi Rakotomalala, 2010, pour une validation en langue française de cette échelle).

Du point de vue de Triandis (1995, 1998), pour distinguer l'individualisme du collectivisme dans les cultures, quatre principales caractéristiques sont à décliner : a) la construction et la définition d'un soi interdépendant vis-à-vis du groupe ou inversement, un soi indépendant (Markus & Kitayama, 1991) ; b) la priorité donnée aux objectifs fixés par le groupe ou, inversement, aux objectifs personnels (Triandis, 1990 ; Yamaguchi, 1994) ; c) la priorité des liens personnels et de parenté sur la rationalité ou inversement (Kim et al., 1994) ; d) Le poids des attitudes et des normes dans les cultures. Les cultures collectivistes

accordent la priorité aux normes au détriment des attitudes alors que les cultures individualistes inversent ces priorités (Bontempo & Rivero, 1992 ; Kashima, Siegal, Tanaka & Kashima, 1992). Néanmoins Triandis (1998) nuance cette orientation générale des cultures en soulignant le fait qu'il existe de nombreuses variations individuelles au sein de chaque culture. De cette manière, un individu avec une tendance à l'individualisme sera décrit comme idiocentrique. D'un autre côté, lorsqu'un individu a tendance à être davantage collectiviste, il sera décrit comme allocentrique. Triandis souligne également que selon le contexte un individu peut être à la fois idiocentrique et allocentrique (voir aussi Green, Deschamps, & Paez, 2005 ; Maisonneuve, 2003).

Cette présentation des modèles de comparaisons interculturelles n'est pas exhaustive tant la littérature sur cette question est riche et variée (voir à ce sujet Green, 2005 ; Guimond, 2010 ; Berry et al., 2011 ; Licata & Heine, 2012). D'autres modèles et niveaux d'explication ont été proposés tels que le modèle du concept de Soi indépendant-interdépendant (Markus & Kitayama, 1991) par exemple.

En somme, les différents modèles comparatifs des valeurs dans les cultures demeurent l'objet de critiques quant au niveau des méthodologies appliquées et de la validité des résultats obtenus. Mais il n'en demeure pas moins que ces modèles ont eu un impact sur les recherches en psychologie sociale et en psychologie culturelle et interculturelle. Ils ont participé à augmenter les connaissances scientifiques et ont produit des débats à ce sujet (voir Green, 2005 ; Licata et Heine, 2012).

En distinguant des niveaux de diversité dans les rapports interindividuels et intergroupes, Harrison et collaborateurs (1998) qualifient de diversité profonde (*deep diversity*) celle renvoyant aux valeurs, aux croyances et aux symboles. La diversité liée au

sexe, à l'âge, à la langue, etc. correspond, selon ces auteurs, à un niveau apparent et visible. Partant de là et au regard des éléments d'éclairage apportés précédemment dans ce chapitre (point 2 et 3), on peut se demander quels sont les effets de certaines manifestations et expressions culturelles dans les contextes d'interactions caractérisés par une diversité interculturelle "profonde" et entre personnes se référant à des cultures différentes. Plus particulièrement, on constate que les effets de la diversité culturelle sur le fonctionnement de la mémoire transactive des groupes est un champ qui reste à ce jour inexploré.

#### **4. Cultures, diversité culturelle et contacts**

En abordant ce point, la déclaration universelle de l'UNESCO sur la Diversité Culturelle nous semble intéressante à souligner : " Article 1 - *La diversité culturelle, patrimoine commun de l'humanité*. La culture prend des formes diverses à travers le temps et l'espace. Cette diversité s'incarne dans l'originalité et la pluralité des identités qui caractérisent les groupes et les sociétés composant l'humanité. Source d'échanges, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant. En ce sens, elle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et des générations futures" (UNESCO, 2001). Alors que cette définition est citée et mise en évidence par certains auteurs (Troadec, 2011<sup>1</sup>) elle est critiquée par d'autres (Vinsonneau, 2005). Pour notre part, c'est davantage la mise en évidence de la diversité culturelle comme source d'échanges, d'innovation et de créativité que nous souhaitons souligner et retenir dans

---

<sup>1</sup> Voir le blog : <http://cultures-et-psychologie.blogspot.fr/2011/01/diversite-culturelle.html>

cette définition. Notre propos s'écarte des débats sur les différentes significations et approches liées à la notion de diversité culturelle ainsi que des questions relatives aux différents modèles d'analyse de cette diversité dans les sociétés.

Fort est de constater que l'accélération des échanges, les mouvements migratoires, le développement des moyens de communications et bien d'autres facteurs ont participé ces dernières années à la multiplication de situations de contacts entre différentes cultures. Ces phénomènes de contacts inscrits dans un contexte de diversité culturelle ont intéressé les chercheurs dans différentes disciplines telles que l'histoire, la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, etc. La psychologie interculturelle interactionniste s'attache plus particulièrement à l'étude de ces contacts constituant aujourd'hui un vaste et riche champ de recherche (voir à ce sujet Guimond, 2005 ; Licata & Heine, 2012).

La notion d'interculturel renvoie à la rencontre et aux contacts entre deux ou plusieurs cultures. Elle désigne la prise en compte et l'intérêt porté aux interactions entre des individus et/ou des groupes avec des socialisations et des appartenances culturelles différentes. Cet intérêt est également porté aux processus et comportements générés par ces interactions tant au niveau individuel qu'interindividuel. Hogg et Vaughan (2011) soulignent que la psychologie sociale doit être en mesure de pister et d'étudier les changements dans les comportements sociaux aussi bien à l'intérieur d'une même culture qu'au niveau des interactions et contacts entre les différentes cultures. Selon Clanet (1993) « L'interculturel est un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par l'ensemble des changements et des

transformations qui en résultent » (p. 21-22). De ce point de vue, la notion d'interculturel présente un intérêt dès lors qu'on s'intéresse à la manière par laquelle un processus sociocognitif comme la mémoire transactive (Wegner et al., 1985) peut être culturellement régulé dans un contexte de diversité culturelle. En effet, la mémoire transactive renvoie à l'idée du développement implicite et consensuel d'une délégation cognitive réciproque et une spécialisation cognitive du travail entre des personnes entretenant des relations de proximité en vue de la réalisation d'une tâche collaborative (voir chapitre 1). Partant de là, il semble pertinent de s'interroger si dans un contexte d'interactions et de contacts entre cultures la mémoire transactive pourrait être régulée. Notre intérêt, dans le cadre de cette thèse s'écarte de l'examen des théories liées aux contacts entre les cultures et aux questions identitaires en situation de contacts culturels.

En psychologie sociale, certaines études se sont intéressées aux effets de la diversité culturelle sur les processus de groupe. Or, on constate que cette question fait l'objet de divergences dans la littérature. D'une part, certaines études mettent en évidence des effets négatifs de la diversité liée à la culture des individus au sein d'un groupe de travail. Ces effets négatifs renvoient à des erreurs de communication, des conflits liés à la tâche, des divergences liées aux objectifs, etc. (e.g., Tsui, Egan & O'Reilly, 1992 ; Jehn, Chadwick & Thatcher, 1997 ; William & O'Reilly, 1998). On note en revanche que d'autres études ont souligné des aspects positifs particulièrement sur la performance, la créativité et l'innovation au sein d'un groupe (e.g., Cox, Lobel, & McLeod, 1991 ; Chatman et al., 1998).

Par ailleurs, des auteurs ont souligné que certains effets négatifs de la diversité culturelle sur les performances et les processus de groupes peuvent être réduits grâce à des interactions interindividuelles positives et continues, à la connaissance mutuelle réelle, et à une identification des compétences de chaque membre en lien avec les objectifs à atteindre partant de cette diversité (e.g., Cox, Lobel, & McLeod, 1991 ; Chatman et al., 1998).

Toutefois, on constate que les effets de cette diversité liée à l'appartenance à des groupes culturels différents, et qualifiée de diversité profonde (Harrison et al., 1998), sur le fonctionnement de la mémoire transactive des groupes est un champ qui reste à ce jour inexploré. Il en va de même pour le fonctionnement de la mémoire transactive dans les couples et dans les relations amicales interculturelles. Ce champ de recherche n'a pas, à notre connaissance, été étudié aujourd'hui.

## **5. Diversité culturelle dans les couples**

La relation conjugale fait partie des relations intimes et intègre le champ de recherche en psychologie sociale consacré aux relations interpersonnelles. Les partenaires dans un couple entretiennent des relations interpersonnelles intimes basées sur des liens construits entre deux individus depuis plus ou moins longtemps. Ces relations impliquent une influence et une interdépendance de nature émotionnelle, cognitive et sociale (Kelley et al. 1983). Une variété d'expressions existe dans la littérature scientifique francophone pour désigner les couples composés de conjoints issus de nationalités, de religions ou encore de cultures différentes. Ainsi, on peut noter des qualificatifs tels que mixogames, exogames,

binationaux, interculturels, multiculturels, mixtes ou internationaux. Le qualificatif le plus fréquent étant le terme « mixte ». Les désignations dans la littérature anglophones sont variées également. On note des qualificatifs tels que *nontraditionnal* (Rosenfeld, 2007), *multicultural*, *mixed*, *cross-race*, ou *cross-border romantic relationships*. La littérature nord-américaine utilise, également les termes *interracial* ou *inter-ethnic*, où l'interculturalité conjugale peut prendre des formes variées. A la lecture de la littérature américaine consacrée à ce sujet, on constate parfois l'utilisation des termes "*race*, *interracial*".

On constate qu'il existe une variété de couples interculturels selon que la diversité est liée à l'ethnie, à la langue, à la nationalité ou encore à la religion par exemples. De ce fait, ce champ d'étude semble riche et complexe à la fois. En psychologie sociale, la littérature nord-américaine s'est largement intéressée à ces unions, comparativement à l'état de l'art en France (Yancey & Yancey (1998) ; Lewis et al., 1997 ; Gurung & Duong, 1999 ; Shibazaki & Brennan 1998 ; Gaines & Ickes, 1997 ; Gaines et al., 1999 ; Gaines & Agnew, 2003 ; Bratter & King, 2008). Les sociologues francophones se sont largement intéressés à ce champ d'étude, où ce fait social est désigné par certains de «mixité amoureuse», champ d'étude que certains intègrent au sein de la sociologie de la mixité et de l'immigration (e.g., Barbara, 1985 ; Philippe, 2006 ; Philippe, Varro, 1984, 1995, 2003 ; Varro & Nayrand, 1998). En psychologie sociale, on note dans la littérature américaine une distinction entre couples "interraciaux" (unions entre descendants afro-américains et européen-américains, asiatiques-américains et européen-américains par exemple), interreligieux (entre Catholiques et Protestants, Bouddhistes et Chrétiens par exemple) ou encore interculturels (entre Italiens et Irlandais par exemple). Certains auteurs suggèrent et préfèrent retenir le

terme interethnique qu'ils considèrent plus large (O'Neal, Brown & Abadie, 1997). Gaines et collaborateurs (2000) retiennent le qualificatif multiculturel qui renvoie, du point de vue de ces auteurs, à un contexte de relations interculturelles amoureuses (*intercultural romantic relationships*) ainsi qu'à la littérature consacrée aux relations d'intimité en psychologie sociale.

En France, le qualificatif le plus courant est celui de « mixte ». En s'intéressant aux couples franco-africains, Vinsonneau (1985) adopte également le terme « mixte » pour désigner ces unions. La définition donnée par la sociologue Varro (2003) nous semble intéressante. Ainsi, cette auteure définit la famille mixte comme incluant l'étranger, au sens propre, issu d'un autre pays ou encore au sens figuré c'est-à-dire «se réclamant ou perçu comme venant d'un groupe d'appartenance différent de celui du conjoint» (p. 132). Bystydzienski (2011) préfère le qualificatif interculturel pour désigner ces unions. L'auteur décrit ces unions comme étant des couples en interactions dans le quotidien, avec une implication au niveau de l'affectif et de l'intime, composés d'individus avec des bagages culturels distincts. A notre tour, nous choisissons de retenir ce qualificatif, d'autant plus que la perspective de Bystydzienski rejoint celle suggérée par Clanet (1993) au sujet de la relation interculturelle. Ce qualificatif nous semble également renvoyer à la psychologie interculturelle interactionniste et à la notion de contacts entre les cultures (voir Licata et Heine, 2012).

Une partie de la littérature en psychologie sociale a abordé les questions de ces unions interculturelles sous un angle négatif (Davidson, 1992 ; Pope, 1985 ; Gaines &

Leaver, 2002), (voir aussi la revue de littérature de Foeman & Nance, 1999). Ces unions sont parfois perçues comme une transgression des frontières fixées par le groupe culturel à ses membres face aux autres groupes. Des recherches plus récentes donnent un aperçu plus nuancé et équilibré de ces couples en mettant en perspective à la fois leurs difficultés et leur réussite (e.g., Foeman & Nance, 2002 ; Gaines & Agnew, 2003 ; Giladi-McKelvie, 1986 ; Troy & Lewis-Smith, 2006). Parmi les études réalisées sur ces unions aux Etats-Unis, on peut citer celles de Porterfield (1978) et de Rosenblatt, Karis et Powell (1995) réalisées auprès d'unions entre américains « noirs et blancs ». Ces études se sont intéressées aux conditions de formation de ces couples, aux débuts de leur vie commune et aux relations avec l'entourage et les familles des conjoints. A l'instar des unions mono-culturelles, les résultats de ces études mettent en évidence la place centrale de la relation amoureuse et de l'attachement affectif. L'étude réalisée par Negy et Snyder (2000) auprès de couples hispaniques-non hispaniques suggère que le degré de satisfaction de la relation au sein de ces unions ne diffère pas de celui des couples monoculturels, hispano-hispaniques. De son côté, l'étude réalisée par Qian (1997) souligne que ces couples présentent une forme d'homogamie éducative et sociale au-delà de leur différence culturelle. Par ailleurs, d'autres recherches se sont intéressées à l'étude de certaines théories des relations interpersonnelles au sein de ces unions : théories de l'attachement (Bowlby, 1969), de l'interdépendance (Thibaut & Kelley, 1959) et des échanges des ressources (Foa & Foa, 1980). Ces recherches conduites par Gaines (1999, 2006) concluent que le succès ou l'échec de ces unions reposent sur les mêmes processus relationnels que les unions monoculturels, c'est-à-dire, l'attachement, l'interdépendance et l'échange social. Néanmoins, l'étude menée par Hohmann-Marriott et Amato (2008) suggère que ces couples se retrouvent face à une variété de facteurs

interpersonnels, contextuels et interculturels particuliers qui les différencient des couples monoculturels. La différence entre les valeurs culturelles respectives des conjoints occupe une place importante parmi ces facteurs.

En somme, les liens construits dans la relation de couple génèrent notamment les traces d'une interdépendance de nature émotionnelle, cognitive et sociale (Kelley et al. 1983). De plus, des études menées auprès de couples monoculturels (Rands & Levinger, 1979) démontrent que plus la relation conjugale est intime, plus nombreuses sont les collaborations et activités conjointes, plus importante est l'implication mutuelle dans le couple. D'autre part, les relations interculturelles sont un mode particulier d'interactions qui génère un ensemble de processus relationnels, psychiques, comportementaux et groupaux dans un rapport d'échanges réciproques (Clanet, 1993). Au regard de ces éléments et des éclairages conceptuels apportés par le corpus théorique des deux chapitres de cette thèse, il est pertinent de s'interroger sur la manière par laquelle un processus sociocognitif comme la mémoire transactive (Wegner et al., 1985) peut être régulé de manière culturelle au sein des couples. En d'autres termes, et plus particulièrement, on peut se poser la question de savoir si un lien entre la diversité culturelle dans les couples et leur système de mémoire transactive peut être établi. Les processus de la mémoire transactive (encodage, stockage, récupération) et ses structures des connaissances (intégrées vs différenciées), portent-ils une empreinte de cette interculturalité conjugale? Les manifestations indirectes de la mémoire transactive, spécialisation, crédibilité, coordination, peuvent-ils nous éclairer à ce sujet? Autant de questions auxquelles cette thèse cherche à apporter des réponses à partir d'une série d'études expérimentales.

Une première étude expérimentale vise à explorer certaines de nos interrogations dans les couples, et les deux suivantes ont pour objectif d'apporter, à leur tour, un éclairage sur ces questionnements, particulièrement au sein des binômes composés de manière arbitraire ("artificiels") où la mémoire transactive n'a pas été construite entre les partenaires amenés à collaborer à la réalisation d'une tâche de mémorisation.

# PARTIE EXPERIMENTALE

---

## Introduction et présentation générale des études expérimentales

---

Ce chapitre empirique exposera les trois études expérimentales réalisées dans le cadre de cette thèse. Ces études consacrées à l'observation d'éventuels effets des expressions de la culture dans les processus de la mémoire transactive, peuvent être articulées autour de deux contextes différents. Une construction directe de la mémoire transactive (les couples) ; et une construction indirecte (les binômes composés de manière arbitraire, « artificiels »). Comme on a pu constater dans l'état de l'art sur la mémoire transactive (chapitre 1), les études expérimentales menées sur la mémoire transactive dans les couples sont extrêmement rares (Hewitt & Roberts, 2015 ; Hollingshead, 1998a, 1998b ; Wegner et al., 1991), et celles consacrées à la perspective culturelle dans cette forme de mémoire sont inexistantes. Aucune étude ne s'est attachée à fournir un éclairage positionnel ou idéologique, selon la terminologie de Doise (1982), de cette cognition partagée qu'est la mémoire transactive. Concernant les études conduites auprès des binômes « artificiels », la littérature fait état d'une seule étude consacrée à la relation entre les stéréotypes culturels et les performances sur une activité neutre en collaboration (Yoon & Hollingshead, 2010).

De plus, sur le plan méthodologique, les principales études expérimentales menées ont utilisé la méthode de rappels des connaissances. Aucune des études n'a eu recours à l'échelle de Lewis (2003) ou encore la combinaison de deux ou trois méthodes de mesures. Cette thèse propose d'articuler trois types de mesures à la fois :

- Mesures par observation directe des comportements à l'aide de vidéos.

- Mesures indirectes par rappel (Wegner et al., 1991 ; Hollingshead, 1998a, 1998b, 2000).
- Mesures indirectes auto-rapportées par questionnaires (Lewis, 2003 ; Michinov, 2007).

Les hypothèses qui sous-tendent ce travail de thèse sont articulées autour de trois études :

- **Première étude** : Tout d'abord, les études réalisées sur le fonctionnement de la mémoire transactive dans les couples (Hewitt & Roberts, 2015 ; Hollingshead, 1998a, 1998b ; Wegner et al., 1991) ont été conduites uniquement auprès de couples monoculturels. Nous faisons l'hypothèse que cette délégation cognitive réciproque pourrait être régulée par la diversité culturelle dès lors qu'il s'agit de couples biculturels amenés à collaborer sur une tâche culturellement marquée, i.e. qui active des références à des connaissances culturelles. L'éclairage théorique sur la culture présenté dans le précédent chapitre nous incite à nous interroger sur ce point. Nous supposons qu'une spécialisation s'est installée dans les couples biculturels permettant le développement d'un large éventail de compétences disponibles susceptibles d'influencer les performances à une tâche en collaboration (Liang et al., 1995 ; Moreland & Myakovsky, 2000 ; Michinov & Michinov, 2013). Notre hypothèse suppose qu'une collaboration dans les couples biculturels amenés à réaliser une tâche comportant un marquage culturel devrait mettre en évidence cette spécialisation cognitive en lien avec la diversité des compétences culturelles dans ces couples. Il est attendu que la composition des couples et la nature de la tâche aient un effet sur les trois composantes de leur mémoire transactive (spécialisation, coordination et crédibilité). Une éventuelle spécialisation

cognitive devrait avoir une influence positive sur la performance mnésique des couples biculturels comparativement aux couples monoculturels.

- **Deuxième étude :** des études conduites auprès de binômes « artificiels » ont montré la possibilité d'une **construction indirecte** d'un système de mémoire transactive à partir des inférences que l'on peut faire sur les compétences et expertises détenues par l'autre (Hollingshead, 2000). Ces inférences peuvent reposer sur des croyances socialement partagées telles que les stéréotypes liés au genre, à la culture, etc. (Hollingshead & Fraidin 2003 ; Michinov, Michinov & Huguet, 2009 ; Yoon & Hollingshead, 2010). Dans ces contextes une influence réciproque et des attentes convergentes semblent intervenir entre les individus impliqués (Yoon & Hollingshead, 2010). Par exemple, l'étude de Yoon et Hollingshead (2010) a montré l'impact positif de la mobilisation des stéréotypes culturels sur les performances. Cette étude expérimentale (détaillée dans le chapitre 1) a montré qu'en l'absence de toute communication entre les participants, les binômes « artificiels » biculturels mobilisent les stéréotypes culturels pour identifier la répartition des compétences et expertises nécessaires pour la tâche. De plus, les résultats ont montré que cette inférence a généré moins d'erreurs de coordination et une meilleure performance de ces binômes comparativement aux binômes monoculturels en l'absence de toute communication. Au regard de ces éléments, notre deuxième étude a exploré l'hypothèse selon laquelle les binômes « artificiels » biculturels amenés à collaborer à une tâche culturellement marquée devraient faire des inférences sur les compétences des partenaires à partir d'attributs culturels. Par conséquent nous supposons que les résultats pourraient mettre en évidence une bonne perception de la spécialisation mesurée par questionnaire. D'un autre côté, nous supposons qu'à l'inverse ces binômes biculturels seraient moins performants à la tâche en

collaboration comparativement aux binômes monoculturels. En effet, nous supposons qu'une mémoire transactive « illusoire » (Tschan, Semmer, Gurtner, Bizzari, Spychiger, Breuer, & Marsch, 2009) ne reposant pas sur les compétences effectives détenues individuellement conduirait à une moindre performance à la tâche collaborative de ces binômes biculturels.

• **Troisième étude** : les éléments précisés dans notre seconde étude nous poussent à nous interroger sur l'impact de l'apprentissage collectif sur la réduction des inférences relatives aux compétences détenues par les partenaires à partir d'attributs culturels. On observe que des études (Liang et al., 1995 ; Michinov & Michinov, 2009 ; Moreland, 1999 ;) ont mis en évidence l'influence positive de l'apprentissage en groupe sur la mémoire transactive et partant, sur les performances. En effet, il a été constaté qu'un entraînement, en collaboration, sur une tâche similaire participe au développement d'un système de mémoire transactive et à une spécialisation dans la réalisation de la tâche. Il a été observé que la relation entre le niveau de spécialisation et les performances dans la collaboration augmente au fur et à mesure que les partenaires s'entraînent sur une tâche de même nature (Michinov & Michinov, 2009 ; Michinov & Michinov, 2013). Nous supposons qu'un apprentissage préalable en binôme atténuerait l'impact des inférences réciproques sur les compétences détenues par les partenaires et qui reposent sur des attributs et croyances culturelles. Notre hypothèse suggère que la mise en place d'une étape d'apprentissage collectif préalable dans la tâche devrait augmenter les performances des binômes biculturels, mais uniquement lors de la seconde phase, i.e. après qu'une mémoire transactive ait été construite. Une spécialisation mnésique devrait se développer en lien avec la composition du binôme et la tâche culturellement marquée, conduisant à de meilleures performances collectives.

Au regard des objectifs fixés pour nos trois études expérimentales, notre choix s'est porté vers deux cultures. D'un côté la culture française renvoyant, de par son nom, à la France un pays d'Europe occidentale. Historiquement, la France est un pays européen de tradition chrétienne. C'est également un territoire marqué, comme en témoigne son histoire, par une diversité culturelle, linguistique, confessionnelle, etc. ainsi que par des emprunts à d'autres cultures. D'un autre côté, la culture marocaine renvoyant, de par son nom au Maroc. C'est un pays de l'aire culturelle arabo-musulmane, inscrit géographiquement en Afrique du Nord et fait partie des pays du pourtour méditerranéen (Bourqia, 2010). C'est également un territoire marqué, comme en témoigne son histoire, par une diversité culturelle, linguistique, confessionnelle, etc. ainsi que par des emprunts à d'autres cultures.

Concernant l'étude des valeurs par la psychologie interculturelle comparative (voir chapitre 2), au regard des travaux de Hofstede (1994) et de Schwartz (2009), la France et le Maroc relèveraient de deux aires culturelles différentes. Sur la base des travaux de Hofstede, le Maroc n'ayant pas été dégagé comme aire géographique spécifique, nous considérons que ce pays est intégré dans la zone "Grande région arabe", obtenant ainsi un score d'individualisme relativement faible (39/100) classant cette région parmi les cultures collectivistes. A son tour, la France bénéficie d'un score d'individualisme élevé (71/100) qui, de ce fait, classe la culture française parmi les cultures individualistes. Dans une étude des valeurs dans les différentes cultures, Schwartz (2009) procède à une cartographie culturelle du monde. A nouveau, le Maroc n'a pas été extrait comme zone géographique d'étude. On peut supposer que ce pays est considéré, selon le découpage de Schwartz, comme intégrant la grande zone "Afrique sub-saharienne et Moyen Orient". Selon cet auteur, ces cultures

favoriseraient davantage l'incorporation sociale et la hiérarchie au détriment de l'autonomie affective et intellectuelle des individus. Ces résultats classent les pays de cette zone parmi les cultures d'orientation collectiviste. La France est intégrée par Schwartz dans la zone culturelle "Europe occidentale". Les résultats de cette étude suggèrent que ces sociétés européennes favoriseraient davantage l'autonomie affective et intellectuelle des individus au détriment de l'incorporation sociale et de la hiérarchie. Ainsi, ces résultats classent la culture française parmi les cultures individualistes. Par ailleurs, Green (2005) critique cette mise en altérité dans cette vision occidentalocentriste des études interculturelles comparatives considérant que la culture individualiste est la meilleure. En effet, ces valeurs culturelles attribuées par Schwartz à ces deux zones géographiques (« Afrique sub-saharienne et Moyen Orient » et « Europe occidentale ») sont discutables et confirment le point de vue de Green. Cette auteure critique également cette tendance des recherches occidentales à classer l'ensemble des populations nationales sur des critères psychologiques établis par des chercheurs occidentaux. L'étude réalisée par Green (2005) partant des critiques méthodologiques, conceptuels des dimensions d'individualisme et collectivisme, vient nuancer cette dichotomie et ces homogénéisation nationale. Cette étude a utilisé l'échelle de mesure abrégée d'individualisme et collectivisme de Triandis (1988) et celle du Soi de Singelis (1994). Ni la France ni le Maroc ne figurent sur la liste des pays concernés par cette étude. Toutefois, l'étude de Green révèle que dans la plupart des pays européens étudiés (Belgique, Allemagne, Italie, Espagne, etc.), 27% à 45% des participants se situaient dans la catégorie des "Non-Compétiteurs Autosuffisants". Les résultats obtenus suggèrent que "l'individualisme et le collectivisme coexistent à l'intérieur des pays aussi bien que chez les individus eux même" (Green, 2005, p.168).

Pour notre part, nos études expérimentales n'ont pas pour objectif d'étudier et de comparer les valeurs culturelles entre la France et le Maroc. Notre travail expérimental fera référence aux valeurs d'individualisme et de collectivisme dans l'objectif de contrôler les inductions expérimentales. D'une part, nous utiliserons l'échelle abrégée d'Individualisme-Collectivisme (Triandis & Gelfand, 1998) afin de contrôler l'efficacité de la Composition culturelle des couples, ou des binômes. D'autre part, le marquage culturel de la tâche tentera de faire référence à ces concepts également.

### Critères d'éligibilité fixés pour le recrutement des participants

Pour répondre au critère l'éligibilité culturelle dans le recrutement des participants, et au regard des objectifs fixés, nous avons été attentifs notamment à deux critères : **la socialisation primaire** et **l'auto-catégorisation** (Turner et al., 1987) des participants.

Concernant le critère de la socialisation primaire, nous avons veillé à recruter :

- Pour la culture marocaine, des individus nés au Maroc et ayant grandi dans ce pays jusqu'à l'âge adulte. De ce fait, leur socialisation primaire a eu lieu au Maroc et leur arrivée en France est intervenue à l'âge adulte. Il a été observé que la mobilité de ces participants marocains vers la France était liée à des raisons professionnelles, à un mariage ou pour des études supérieures.

- Pour la culture française, des individus nés et ayant grandi en France jusqu'à l'âge adulte. Leur socialisation primaire a eu lieu en France.

Il est à souligner que concernant le critère d'auto-catégorisation culturelle (Turner et al., 1987), c'est la réponse volontaire de chaque individu lors de notre recrutement qui a

présidé à la sélection des participants. Concernant les couples biculturels (interculturels), dans le cadre de la première étude, c'est l'auto-catégorisation dans la désignation « couples mixtes franco-marocains » qui a présidé également à ce recrutement.

Remarque : la terminologie adoptée pour nos études, couples ou binômes mono- et biculturels, a été utilisée pour opérationnaliser la variable dans nos protocoles expérimentaux dans un souci de clarté. Elle ne préjuge en rien de la diversité culturelle susceptible d'être portée par les individus qui composent les couples et binômes.

En conclusion, au total 156 personnes ont été recrutées pour participer à l'ensemble des études réalisées dans le cadre de cette thèse (voir annexe 1). Ce nombre peut à première vue sembler modeste, mais les exigences en matière de recrutement, et l'appariement en couples (ou binômes) de personnes issues de culture semblable ou différente amenées à collaborer à une tâche de mémorisation filmée permettront aux lecteurs de mieux comprendre et de mesurer la difficulté qui a été la nôtre.

## 1. ETUDE 1

---

Nous nous attendions à ce qu'une collaboration dans des couples biculturels sur une tâche marquée culturellement, mette en évidence une spécialisation cognitive en lien avec cette diversité culturelle. Il était supposé que grâce à cette spécialisation développée au fil des expériences passées en couple, la performance mnésique de ces couples sur cette tâche renvoyant aux deux cultures devrait être supérieure à celle des couples monoculturels.

Nous supposons que la composition culturelle des couples (monoculturels vs. biculturels) et le marquage culturel de la tâche devraient avoir un effet sur les trois composantes de la mémoire transactive (spécialisation – coordination -crédibilité). Nous faisons également l'hypothèse que la composition biculturelle des couples aurait un effet sur la composante « spécialisation » de la mémoire transactive. En conséquence, il était attendu un effet positif de cette variable sur les indicateurs de performance à la tâche réalisée en collaboration avec un(e) conjoint(e).

Cette étude expérimentale impliquait des couples hétérosexuels qui partageaient une vie commune depuis un certain nombre d'années (12 mois minimum). Ces couples seront considérés comme une variable invoquée, et seront clairement différents des binômes composés de manière arbitraire (désignés par « artificiels » dans cette thèse) utilisée dans les deux autres études où la composition culturelle des binômes sera provoquée par l'expérimentatrice.

## 1.1. Méthode

### 1.1.1. Participants et conditions expérimentales

Soixante participants (30 femmes et 30 hommes), vivant en couple depuis au moins 1 an, avec ou sans enfants, ont été retenus pour la première étude. Les participants ont été recrutés sur Rennes et sa région grâce à différents contacts et réseau de relations. Les participants étaient âgés de 22 à 55 ans ( $M = 42,25$  ans,  $SD = 8.15$ ). La durée de vie commune s'étendait de 2 à 30 ans ( $M = 16.07$ ,  $SD = 8.63$ ). Le nombre d'enfants, au sein de ces couples, était compris entre 0 et 4 ( $M = 1.87$ ,  $SD = 1.13$ ).

En recrutant des couples selon leur composition culturelle, trois conditions expérimentales ont été considérées pour cette étude : une condition biculturelle et deux conditions mono-culturelles comprenant chacune 20 participants vivant en couple.

- La condition biculturelle était composée de 10 couples Franco-Marocains. La femme était systématiquement de « culture française » et son conjoint de « culture marocaine ». Ces couples s'étaient spontanément auto-identifiés en tant que couple « mixte » franco-marocain.
- La première condition mono-culturelle était composée de 10 couples Maroco-Marocains où les deux conjoints étaient de « culture marocaine ».
- La seconde condition mono-culturelle était composée de 10 couples Franco-Français où les deux conjoints étaient de « culture française ».

Il est à noter les difficultés particulières rencontrées dans le recrutement des couples Franco-Marocains et Maroco-Marocains. L'accès à cette catégorie de couples et son recrutement pour les besoins de l'expérimentation étaient difficiles et fastidieux. La promesse d'une

gratification, par l'attribution d'un chèque cadeau d'une valeur de 30 euros pour chaque couple, n'était pas un argument de poids dans ce recrutement.

## 1. 1. 2. Matériel

### A. Choix du matériel (voir annexe 2)

Partant des éléments d'éclairage exposés dans le chapitre 2 consacré à la culture, il a été procédé à la construction d'un matériel expérimental qui consistait en une tâche de mémorisation collaborative culturellement marquée. Dans la mesure où "la culture peut être vue au niveau idéal et/ou dans l'expression matérielle de ces idées" (Licata & Heine, 2012, p. 54), l'élaboration de ce matériel expérimental a pris en compte à la fois des éléments subjectifs (valeurs, les croyances, les rites, etc.) et des éléments objectifs (objets, outils, habitats, costumes, etc.) (Triandis, 1972). Notre choix s'est orienté vers un matériel renvoyant à certaines de ces formes d'expressions culturelles. Il devait comporter des éléments d'expression culturelle renvoyant aux deux cultures concernées par l'expérimentation, la culture française et la culture marocaine. Après avoir envisagé et esquissé la construction d'une tâche de mémorisation de mots ou concepts verbaux, il s'est avéré plus pertinent de s'orienter vers la construction d'un jeu de société imagé de type « Memory » qui pouvait se jouer par deux partenaires de manière collaborative. Le jeu de « Memory » consistait à trouver les paires de cartes illustrées en les retournant les unes après les autres, permettant ainsi de mesurer les performances mnésiques. Il s'agissait d'un matériel imagé et ludique, avec un mode d'emploi accessible quel que soit l'âge et la culture des participants et qui ne demande pas le recours à la parole. La tâche était précise et relativement courte, une dizaine de minutes environ. Le jeu comprenait vingt-quatre paires de cartes comportant des

illustrations renvoyant aux deux cultures à la fois (12 cartes renvoyant à chaque culture). Le choix d'un matériel imagé était justifié par la nécessité de créer une tâche simple à réaliser et renvoyant, de façon symbolique, à des formes de telle ou telle culture. En effet, des images pouvaient facilement être reconnues et comprises indépendamment des compétences langagières en langue française ce qui n'était pas le cas des mots ou concepts verbaux. Un autre avantage de ce matériel résidait dans le fait que le langage verbal n'était pas nécessaire pour pouvoir réaliser correctement la tâche en collaboration. Les illustrations avaient un sens que les participants pouvaient interpréter. Le sens donné à une image pouvait générer une idée et un comportement traduisant momentanément ce signe (Peirce, 1978). Certaines valeurs et pratiques portent plus ou moins de significations et de messages selon qu'on appartient à telle ou telle culture. De plus, les pratiques d'une culture peuvent être identifiables extérieurement pour un individu étranger au groupe culturel mais leur véritable interprétation est accessible uniquement aux initiés (exemples : illustrations renvoyant à une fête traditionnelle. Pour ce qui concerne les valeurs, elles ne sont pas perceptibles extérieurement, mais elles peuvent être déduites du comportement social des membres d'un groupe culturel dans des situations bien précises (Hofstede, 1980). Ainsi, le choix de représenter certaines formes d'expression à travers des illustrations nous a semblé pertinent pour ces études expérimentales.

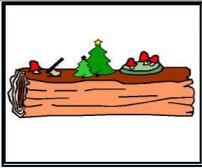
Les cartes de ce jeu de « Memory » étaient organisées autour de certaines illustrations culturelles renvoyant d'un côté à la culture marocaine et de l'autre à la culture française et réparties en trois catégories. Ces cartes étaient réparties en trois catégories. La

première renvoie aux rites et symboles religieux, la seconde renvoie aux valeurs et la troisième au patrimoine et aux traditions. Voici la répartition de ces trois catégories :

1. Rites et symboles religieux : cérémonies, fêtes religieuses, signes religieux...
2. Valeurs : seules les dimensions Individualisme et Collectivisme ont été retenues.
3. Patrimoine et Traditions : architecture des bâtiments, instruments de musique...

Pour chaque catégorie, huit paires de cartes ont été créées, quatre paires de cartes renvoyant à la culture marocaine et quatre paires renvoyant à la culture française.

Le tableau ci-dessous donne des exemples des cartes retenues.

<u>Catégories</u>	Exemples de cartes		
	Rites et symboles religieux	Valeurs (Individualisme Collectivisme)	Patrimoine Et traditions
12 paires de cartes de culture marocaines			
Signification de l'illustration	Fête de «l' Aïd Elkebir » (sacrifice d'Abraham)	Importance de la coopération et de l'harmonie au sein du groupe	Main de Fatma (superstition : protection et porte-bonheur)
12 paires de cartes de culture française			
Signification de l'illustration	Bûche de Noël	Esprit de compétition	Trèfle à 4 feuilles (superstition : porte-bonheur)
Nombre de paires/catégorie	8	8	8

**Figure 1 : exemples d'illustrations du jeu de Memory figurant sur les cartes relatives aux deux cultures, marocaine et française**

### B. Pré-test du matériel (voir annexe 3)

Ce jeu de société a été prétesté auprès de 60 personnes (30 femmes et 30 hommes) réparties à égalité entre les deux groupes culturels, 50% était de « culture marocaine » et 50%

de « culture française ». Les participants ont répondu à un questionnaire qui présentait les 12 illustrations du jeu de société. Il comportait pour chacune des cartes, listées aléatoirement, une échelle de réponse à la question suivante : « Pour vous, ces illustrations renvoient à la culture française ? à la culture marocaine ? ni à l'une ni à l'autre ? ». Les participants devaient, cocher la réponse correspondante à leur opinion concernant chaque carte. Les résultats de ce pré-test ont montré que les participants, français et marocains, ont correctement identifié le marquage culturel des 24 cartes du jeu (Cartes marocaines :  $M = 10.18/12$  ;  $SD = 1.79$  ;  $E = [6-12]$ ) ; Cartes françaises :  $M = 9.20/12$  ;  $SD = 2.33$  ;  $E = [2-12]$ ).

### **1. 1. 3. Procédure**

Lors de la phase de recrutement des couples, il a été précisé qu'il s'agissait de tester un jeu de société en cours de réalisation dans le cadre d'une recherche conduite à l'Université Rennes 2. Il été également précisé qu'il s'agissait d'un jeu de société comportant une dimension internationale. Le jeu se jouait à deux partenaires dans un esprit de collaboration, sans compétition et sans notions de victoire ou de défaite. Une gratification de remerciement sous forme d'un chèque cadeau d'une valeur de 15 euros par participant était offerte à l'issue du jeu à chacun des participants.

#### **A. Contexte des passations expérimentales**

Etant donné la difficulté à convoquer les participants en couples, il a été fait le choix de faire les passations expérimentales au domicile des participants plutôt qu'en situation de laboratoire. En effet, en plus du faible nombre de réponses favorables au moment du

recrutement (à l'exception des couples Franco-français), les couples ayant accepté de participer à cette étude avaient une activité professionnelle. De ce fait, leur disponibilité était réduite, et souvent limitée au samedi et dimanche, jours de fermeture des locaux pour accéder au laboratoire. C'est dans ce contexte que le choix de fixer les passations au domicile de chaque couple s'est imposé dans ce travail. Ainsi, un protocole commun à l'ensemble des trois études a été mis en place où chacune des passations avait lieu dans une sorte de « laboratoire à domicile » dans lequel les sources de variations étaient contrôlées au maximum. Ainsi, une pièce à l'écart et fermée était choisie pour chaque passation afin d'éliminer autant que possible les sources de distraction (e.g. téléphone, télévision) pendant toute la durée de la passation de l'expérience.

## **B. Déroulement des passations expérimentales**

Au préalable, les participants étaient informés que la passation serait filmée de manière anonyme pour les besoins de l'étude. En revanche, il a été précisé que seul le mouvement des mains serait enregistré par caméscope afin de répondre aux besoins de cette recherche. Préalablement à toute passation, un formulaire de consentement était signé (voir annexe 4) par chaque participant. La séance commençait systématiquement par un rappel de l'affabulation sur l'objectif de l'expérience menée. Il était délivré aux participants réunis en couple la consigne suivante : « Nous voulons tester un jeu de société de type « Memory » en cours de construction. Il se présente sous la forme de cartes et il se joue de manière collaborative et non compétitive. Il n'y aura donc ni gagnant ni perdant à ce jeu, du moins dans sa phase de test. Le jeu présente une dimension internationale et vise à sensibiliser les gens aux différences culturelles à travers des images à identifier qui représentent différentes

cultures. Comme vous le verrez, le jeu va consister à faire jouer ensemble 2 personnes de manière coopérative afin qu'elles puissent retrouver 24 paires de cartes en un minimum de retournement ».

Des consignes de jeu étaient ensuite délivrées aux participants : « vous jouerez chacun à votre tour, c'est madame qui commence la séance. Quel que soit le résultat de votre pioche, paires de cartes retrouvées ou pas, vous passez le tour à votre partenaire. La séance sera filmée de façon anonyme et l'enregistrement de vos retournements de cartes servira juste à étudier les différentes séquences de jeu et à revenir sur les moments de difficultés et de facilités pendant le jeu. Je resterai dans la pièce mais uniquement pour filmer la séance, je n'interviendrai à aucun moment pendant le jeu et vous ne pourrez pas me solliciter. Il est important que vous restiez concentrés sur le jeu qui repose sur la mémoire ».

Afin de permettre aux participants d'avoir un premier contact avec les cartes composant le jeu, une planche (voir annexe 5) présentant les 24 cartes étaient présentées à chacun des participants pendant une seule minute. Il s'agissait ici de montrer le type de cartes que les participants allaient devoir mémoriser ensemble, et de les exposer à la diversité culturelle des cartes utilisées dans le jeu. En effet, les premiers tests du jeu avaient montré que les participants passaient une première partie de la séance à découvrir et identifier d'abord les cartes avant de se mettre à jouer effectivement et à chercher les paires de cartes. Ceci avait comme conséquence d'augmenter le temps de jeu. Suite à ces premiers tests, il a été décidé de commencer le jeu par une étape préalable de découverte rapide de l'ensemble des cartes utilisées dans le jeu. Les participants étaient invités également à éteindre leurs téléphones avant le démarrage de la séance. Pendant la passation, les partenaires étaient placés systématiquement de la même manière et côte-à-côte. La femme était

systematiquement placée à droite de l'homme. Les deux partenaires étaient placés face aux cartes étalées sur un tapis, face cachée contre la table et selon une organisation préétablie par un premier tirage aléatoire qui demeurait le même pour toutes les passations expérimentales dans l'ensemble des trois études (voir annexe 6). Les participants étaient autorisés à communiquer entre eux dans le but de collaborer pour mémoriser les cartes et les découvrir en un minimum de retournement. Une boîte destinée à la récupération des paires de cartes identiques était placée sur la gauche de l'homme (voir photo n°1). Pendant la passation, seules les mains des partenaires étaient filmées afin de pouvoir coder et analyser ultérieurement les vidéos.



**Photo n° 1 – Déroulement de la séance**

### C. Passations post-expérimentales

A l'issue de chaque passation, il était pris soin de séparer les deux participants afin de demander à chacun d'eux individuellement de réaliser plusieurs tâches :

- Une tâche de rappel incident (voir annexe 7). Elle consistait à lister et nommer, librement selon ses termes et son interprétation, les images que le (la) participant(e) avait vues pendant le jeu. La planche des illustrations n'était plus présentée aux participants à ce stade.
- Le remplissage d'un questionnaire post-expérimental (voir annexe 8). Afin de limiter les biais de désirabilité sociale lors de cette phase de réponse, il a été précisé aux participants que les réponses aux questionnaires étaient confidentielles. Ce document était organisé en plusieurs parties :
  - Des informations sociodémographiques sur chaque participant.
  - Une évaluation de l'orientation culturelle du jeu de société qui servait à contrôler l'efficacité de la variable indépendante : le marquage culturel de la tâche.
  - L'échelle de Mémoire transactive (Lewis, 2003 ; Michinov, 2007).
  - L'échelle abrégée d'Individualisme-Collectivisme à 12 items (Triandis & Gelfand, 1998) qui repose sur celle de Singelis et collaborateurs (1995) à 32 items. Cette échelle servait à contrôler l'efficacité de la variable indépendante : composition culturelle des couples (ou binômes pour les études 2 et 3).

A l'issue de la passation, les couples étaient remerciés pour leur participation.

## 1. 2. Mesures

L'ensemble des mesures utilisées dans **nos trois études expérimentales** visaient principalement à inférer le fonctionnement de la mémoire transactive dans les couples, (étude 1) et les binômes (études 2 et 3). Concernant les traitements statistiques des différentes données recueillies, nous avons utilisé le logiciel SPSS 20.0.

### A - Mesures préalables

Il s'agit de la mesure de la fiabilité des deux échelles utilisées : d'un côté, l'échelle d'Individualisme - Collectivisme (Singelis et al., 1995 ; Triandis & Gelfand, 1998) et de l'autre côté celle utilisée pour la mesure de la mémoire transactive (Lewis, 2003 ; Michinov, 2007).

### B – Contrôle des inductions expérimentales

**B. 1. Marquage culturel de la tâche.** Il était demandé aux participants d'indiquer sur une échelle de type Likert en 5 points l'orientation culturelle de ce jeu de société (de 1 = le jeu est très orienté vers la culture française », 3 = le jeu est autant orienté vers la culture française que la culture marocaine, 5 = le jeu est très orienté vers la culture marocaine). L'analyse des réponses permettait d'évaluer si les participants avaient correctement identifié la référence culturelle des illustrations à l'issue de la réalisation de la tâche.

**B. 2. Composition culturelle des couples.** Dans la mesure où la composition des couples était une variable invoquée, il convenait de s'assurer d'une « effective » différence perçue dans la composition culturelle des couples à partir de l'échelle d'Individualisme-

Collectivisme complétée par chacun des participants (Triandis & Gelfand, 1998). Cette échelle comprenait 16 questions auxquelles les participants répondaient sur une échelle de type Likert en 5 points (de 1 = ne me décrit pas du tout à 5 = me décrit très bien). Dans cette échelle, les questions sont organisées autour de quatre facteurs (comprenant 4 items chacun) qui combinent un pôle horizontal (égalité ou inégalité des statuts dans les groupes) et un pôle vertical (expression d'un rapport hiérarchique). On distingue donc l'individualisme horizontal et vertical, et le collectivisme horizontal et vertical. Voici des exemples d'items selon ces quatre facteurs :

- collectivisme horizontal : "Je me sens bien quand je coopère avec les autres"
- collectivisme vertical : " Il est important de conserver l'harmonie au sein de mon entourage."
- individualisme horizontal : " Je m'occupe essentiellement de mes propres affaires".
- individualisme vertical : "Je préfère être direct et ne faire aucun détour quand je discute avec les gens".

L'alpha de Cronbach montre une fiabilité satisfaisante de cette échelle pour la composante liée au collectivisme ( $\alpha = 0.84$ ) qu'il soit horizontal ( $\alpha = 0.69$ ) ou vertical ( $\alpha = 0.71$ ). En revanche, on observe un niveau de fiabilité moins élevé pour la composante liée à l'individualisme ( $\alpha = 0.52$ ). Ces résultats de fiabilité de cette échelle sont concordants avec ceux obtenus dans l'étude de Rakotomalala (2010) où le niveau de fiabilité de la dimension d'individualisme vertical était peu satisfaisant ( $\alpha = 0.45$ ) comparativement aux niveaux du collectivisme horizontal ( $\alpha = 0.63$ ) et vertical ( $\alpha = 0.68$ ).

## C – Analyse de la performance de la mémoire transactive

Certaines mesures étaient recueillies auprès de chaque participant pour être analysées à un niveau individuel comme le niveau de la mémoire transactive mesurée par questionnaire, le rappel incident, les structures des connaissances et les gestes de pointage. D'autres mesures ont été recueillies au niveau groupal, comme la performance au jeu mesurée partant des enregistrements vidéo et à partir du nombre de tours nécessaires pour découvrir l'ensemble des paires de cartes ou l'ordre de découvertes des cartes selon la référence à l'une des deux cultures, française ou marocaine.

### C. 1. Mesures recueillies et analysées statistiquement au niveau individuel

#### C. 1. 1 ■ Mesures de la mémoire transactive par questionnaire post-expérimental.

L'échelle de mesure de la mémoire transactive a été utilisée (Lewis, 2003 ; Michinov, 2007). Il s'agissait de la version validée par Michinov (2007) de l'échelle de Lewis (2003). Pour les besoins de cette thèse, nous avons dû procéder à une légère adaptation de cette échelle aux couples, et aux binômes. Cette échelle comporte trois groupes d'items renvoyant aux trois dimensions du système de mémoire transactive (spécialisation, crédibilité, et coordination tacite). Nous avons remplacé les expressions « membre du groupe » par « mon/ma partenaire » et « travail ou travailler » par « jeu ou jouer ». D'autre part, comme nous l'avons précisé auparavant, l'échelle de Lewis (2003) vient récemment d'être développée et adaptée aux couples en langue anglaise (Hewitt & Roberts, 2015). On constate que cette adaptation est concordante, globalement, avec les modifications que nous avons apportées pour cette thèse. En effet, ces auteurs proposent de remplacer les termes « *group member* » par « *my partner and I* » et « *project* » par « *task* » notamment. La version française de l'échelle de

mémoire transactive (Michinov, 2007), utilisée pour cette recherche, comporte trois groupes d'items renvoyant aux trois dimensions de la mémoire transactive. Chaque groupe d'items comprenait cinq questions auxquelles les participants répondaient sur une échelle de type Likert en 5 points (de 1 = fortement en désaccord à 5= fortement en accord). Voici des exemples d'items :

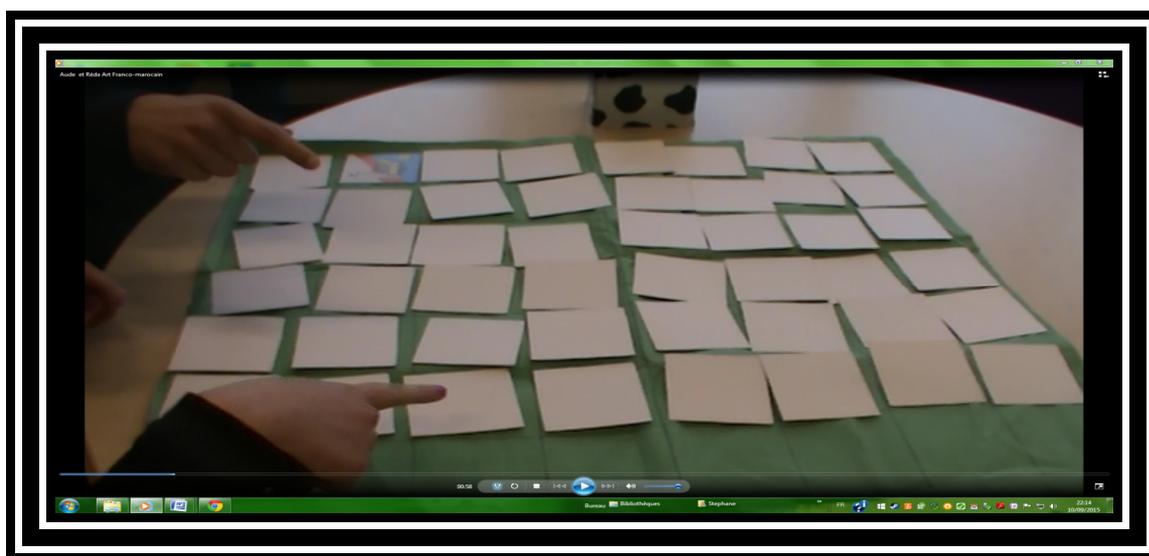
- Pour la composante **spécialisation** (« Chacun d'entre nous détenait une connaissance spécifique concernant un des aspects du jeu »).
- Pour la composante **coordination tacite** (« Nous avons joué tranquillement et efficacement »).
- Pour la composante **crédibilité** (« J'acceptais volontiers les suggestions de mon (ma) partenaire sur la manière de procéder »).

L'alpha de Cronbach montre la fiabilité de cette échelle de manière globale ( $\alpha = .70$ ) ainsi que pour deux de ses composantes, Spécialisation ( $\alpha = .70$ ) et Crédibilité ( $\alpha = .70$ ), mais pas pour la Coordination ( $\alpha = .50$ ). Le test de Kolmogorov-Smirnov n'est pas significatif, ce qui indique une distribution normale des données.

**C. 1. 2. Mesure par rappel incident des cartes du jeu** : il s'agissait de l'analyse des listes du rappel des illustrations des cartes du jeu restituées par chaque participant sur une feuille libre à la fin de chaque passation. Le nombre de cartes rappelées individuellement selon la catégorie culturelle a été calculé.

**C. 1. 3. Mesure de la communication non verbale à partir des gestes de pointage** : les gestes de pointage sont des expressions déictiques qui renvoient au contexte spatial pendant

le jeu (« celle-ci », « à côté », « par là », « ces deux là », « pas là »). Ces gestes s'expriment par l'index tendu ou la main dirigée vers une carte donnée (voir photo 2). Ils traduisent des expressions de communication permettant d'orienter le partenaire vers la carte recherchée. Ces gestes émis pendant le jeu ont été analysés à partir des enregistrements vidéo. Leur analyse permettent d'obtenir des indicateurs du système de mémoire transactive telle que la confiance (ou crédibilité) dans les comportements du partenaire. Plus les gestes de pointages suivis par le partenaire sont nombreux, plus faible est la confiance envers le partenaire, et donc la mémoire transactive. Il est à noter que les recherches qui ont mesuré la fréquence des communications pour appréhender la mémoire transactive se sont essentiellement cantonnées à des mesures auto-rapportées, mais aucune recherche à ce jour n'a étudié le rôle des communications non verbales dans l'expression de la mémoire transactive ce qui confère à cette mesure un caractère exploratoire. Ce type de mesure présente ici l'avantage de ne pas recourir au codage d'indicateurs langagiers, qui demeurent relativement fastidieux et délicat dans le contexte des relations interculturelles.



**Photo n°2 : Exemple de gestes de pointage**

Par ailleurs, il est à préciser que les communications verbales n'ont pas été mesurées car nous avons observé dès les premières analyses vidéo que les échanges verbaux étaient peu fréquents. En effet, ces échanges étaient principalement centrés sur des gestes de pointage qui renvoyaient à l'emplacement des cartes sur le tapis.

## **C. 2. Mesures recueillies et analysées statistiquement au niveau groupal (couples)**

**C. 2. 1. Les structures des connaissances** du système de mémoire transactive ont également été étudiées en comparant les listes de rappel incident des deux partenaires du couple. Il s'agissait de quantifier le nombre de cartes rappelées, selon leur référence culturelle, aussi bien par les deux partenaires à la fois (mesure des structures intégrées du système de mémoire transactive) que par l'un ou l'autre exclusivement (mesure des structures différenciées du système de mémoire transactive). En termes de récupération dans le système de mémoire transactive construit, il s'agissait d'observer a posteriori les résultats des requêtes et donc, la spécialisation mnésique effective.

**C. 2. 2. Les performances à la tâche** ont été mesurées à partir du **nombre de tours nécessaires pour que le couple identifie l'ensemble des paires de cartes du jeu de société**. Plus le nombre de tours est faible, meilleure est la performance, et donc l'efficacité du système de mémoire transactive. Le rang de découverte de chaque paire de cartes a également été retenu comme une mesure de performance. Plus le rang de découverte d'une paire de cartes est faible, plus la paire a été facilement découverte parmi les 24 cartes.

## 1. 3. Résultats

### A. Analyses préliminaires

Une ANOVA, Composition culturelle des couples (Franco-Marocain vs. Franco-Français vs. Maroco-Marocain) a été réalisée sur la durée de vie commune en couple. Les résultats montrent un effet significatif de la composition culturelle des couples sur la durée de vie commune,  $F(2,59) = 8.23$ ,  $p < .001$ ,  $\eta^2 = .22$ . La durée de vie commune des couples Maroco-Marocains est inférieure à celle des deux autres conditions de composition culturelle (Maroco-Marocain :  $M = 11.30$ , Franco-Marocain :  $M = 15.70$ , Franco-Français :  $M = 21.20$ ).

On constate un effet identique de la composition des couples sur l'âge des participants,  $F(2, 59) = 11.60$ ,  $p < .0001$ ,  $\eta^2 = .29$ . L'âge des partenaires dans les couples Maroco-Marocains est inférieur à celui des partenaires dans les deux autres conditions de composition culturelle (Maroco-Marocain :  $M = 36.35$ , Franco-Marocain :  $M = 43.70$ , Franco-Français :  $M = 46.70$ ). Une corrélation significative entre ces deux variables est également obtenue ( $r = .75$ ,  $p < .0001$ ). Ces analyses préliminaires rendent nécessaire de contrôler en covarié, l'une ou l'autre de ces variables. Etant donné que la mémoire transactive dans les couples dépend théoriquement de la durée de vie commune, cette variable a été retenue comme covariée dans les analyses statistiques.

### B. Contrôle des inductions expérimentales

#### B. 1. Contrôle du marquage culturel de la tâche

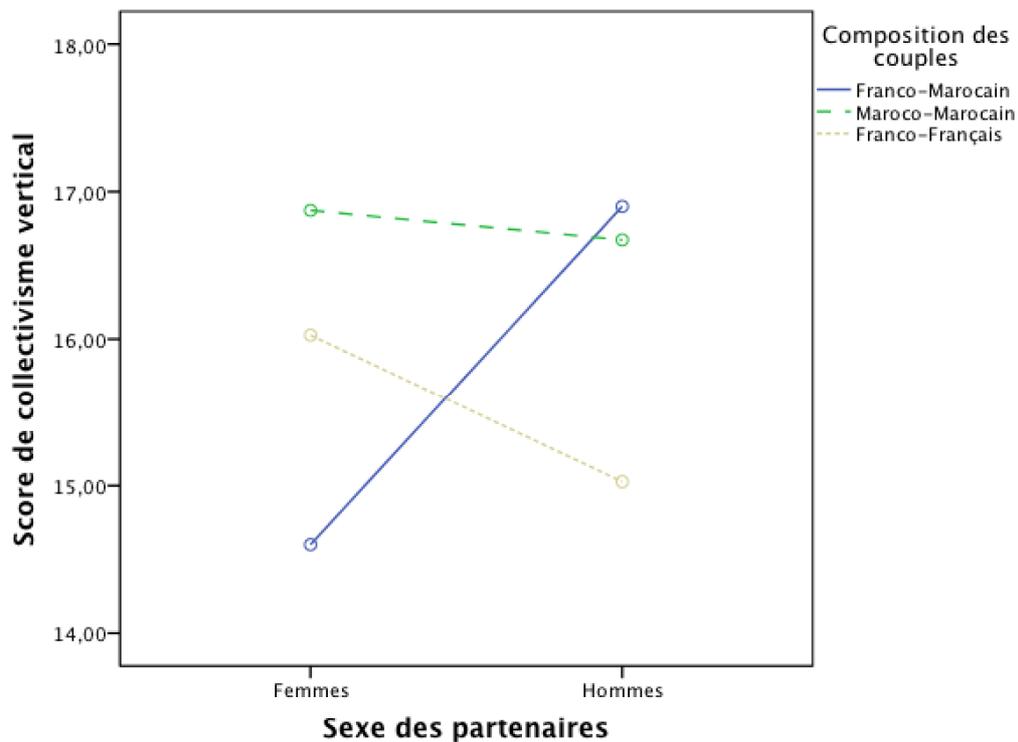
Aucune différence n'a été observée entre les trois conditions de composition culturelle des couples, Franco-Marocain ( $M = 3.14$  ;  $SD = 0.36$ ), Maroco-Marocain ( $M = 3.35$  ;  $SD = 0.49$ )

et Franco-Français ( $M = 3.30$  ;  $SD = 0.60$ ),  $F < 1.0$ . Le marquage culturel du matériel a été identifié par les participants, dans les trois conditions, comme étant autant orienté vers la culture marocaine que vers la culture française ce qui est logique étant donné que le jeu contient autant de cartes de culture marocaine que française.

## **B. 2. Contrôle de la composition culturelle des couples**

Étant donné la faible fiabilité de l'échelle « Individualisme – Collectivisme », les analyses n'ont porté que sur le collectivisme vertical et horizontal.

Une ANCOVA, avec comme variable indépendante la composition des couples (Franco-Marocain vs. Franco-Français vs. Maroco-Marocain), le sexe (Masculin vs. Féminin) et en covariée la durée de vie commune en couple, a été réalisée sur les scores de l'échelle de l'Individualisme – Collectivisme et chacun de ses pôles (vertical vs. horizontal). Les résultats révèlent un seul effet d'interaction tendanciel,  $F(2, 59) = 2.77$ ,  $p < .072$ ,  $\eta^2 = .09$ , qui montre que dans les couples Franco-Marocains, le **collectivisme vertical** est perçu comme étant plus élevé chez les hommes marocains ( $M = 16.9$ ;  $SD = 1.10$ ) que chez les femmes françaises ( $M = 14.6$ ;  $SD = 1.58$ ) du couple,  $t(18) = 16.08$ ,  $p = .002$ . Ces différences entre homme et femme n'apparaissent pas dans les deux autres conditions, Franco-Français,  $t(18) = 1.26$ ,  $p = .22$ , et Maroco-Marocain,  $t(18) = 0.13$ ,  $p = .90$  (voir figure 2). Aucun effet significatif n'est obtenu sur les scores de collectivisme horizontal.



Les covariables apparaissant dans le modèle sont évaluées pour les valeurs suivantes : Median split vie commune = 1,50

**Figure 2 – Les scores du collectivisme vertical selon le sexe et la composition des couples**

## C. Analyses au niveau individuel

### C. 1. Mesure de la mémoire transactive par questionnaire

Une ANCOVA à un facteur, Composition des couples (Franco-Marocain vs. Franco-Français vs. Maroco-Marocain), avec la Durée de vie commune en couple en covariée, a été réalisée sur les scores de mémoire transactive et chacune de ses composantes (spécialisation, coordination, et crédibilité/confiance). Aucun effet significatif n'a été observé.

Un modèle mixte (between-within), 3 Composition des couples (Franco-Marocain vs. Franco-Français vs. Maroco-Marocain) X 3 Composantes de la mémoire transactive (spécialisation, coordination et crédibilité), avec en covariée la durée de vie commune en couple, a été réalisé. Seul un effet tendanciel de la mémoire transactive a été observé,  $F(2, 56) = 2.83$ ,  $p = .063$ ,  $\eta^2 = .05$ . Cet effet montre que la spécialisation perçue entre les partenaires ( $M = 3.40$  ;  $SD = 0.72$ ) est inférieure à la coordination ( $M = 3.87$ ;  $SD = 0.58$ ) et à la crédibilité ( $M = 3.96$  ;  $SD = 0.55$ ).

### **C. 2. Rappel incident**

Concernant les cartes françaises, une ANOVA (Composition des couples x Durée de vie commune) a été réalisée sur le nombre de cartes rappelées par les participants. Les résultats ne montrent pas d'effet significatif de la composition des couples sur la catégorie culturelle des cartes rappelées,  $F(2, 59) = 1.75$ ,  $p < .182$ ,  $\eta^2 = .06$ . De la même façon, l'effet d'interaction n'est pas significatif,  $F(2, 59) = 1.87$ ,  $p < .164$ .

Une ANOVA identique a été réalisée (Composition des couples x Durée de vie commune) sur le score des cartes marocaines rappelées. Les résultats ne montrent pas d'effets significatifs ( $F_s < 1.0$ ).

### **C. 3. Communication non verbale**

Une ANCOVA à un facteur, Composition des couples (Franco-Marocain vs. Franco-Français vs. Maroco-Marocain), avec la Durée de vie commune en couple en covariée a été réalisée, sur le nombre de gestes de pointage suivis par un retournement de carte du partenaire,  $F(2, 59) = 4.72$ ,  $p = .013$ ,  $\eta^2 = .14$ . Ces gestes sont plus nombreux dans les couples Maroco-

Marocains ( $M = 11.50$ ;  $SD = 6.13$ ) que dans les autres couples, Franco-Français ( $M = 8.85$ ;  $SD = 5.62$ ) et Franco-Marocain ( $M = 6.95$ ;  $SD = 3.20$ ).

## **D. Analyses des performances du système de mémoire transactive au niveau groupal (couple)**

### **D. 1. Performance pendant le jeu :**

#### **■ Rangs de découverte des paires de cartes**

Une ANCOVA, Composition des couples (Franco-Marocain vs. Franco-Français vs. Maroco-Marocain) sur rang de découverte des cartes françaises et des cartes marocaines a été réalisée, avec la durée de vie commune en covariée.

Les analyses ne montrent pas d'effet du covarié. En revanche, un effet de la composition des couples est observé sur la découverte des cartes françaises,  $F(2, 29) = 3.30$ ,  $p < .05$ ,  $\eta^2 = .20$ . Cet effet montre que les paires de cartes françaises sont découvertes plus rapidement par les couples Franco-Marocains ( $M = 13.63$ ;  $SD = 1.20$ ) que par les autres couples, Franco-Français ( $M = 15.20$ ;  $SD = 2.39$ ) et Maroco-Marocains ( $M = 16.07$ ;  $SD = 2.36$ ).

La même analyse sur le rang de découverte des cartes marocaines ne montre pas d'effet de la composition des couples,  $F(2, 29) = 1.51$ ,  $p = .24$ ,  $\eta^2 = .10$ . Dans ce cas, les couples Franco-Marocains mettent le même temps pour découvrir les cartes marocaines ( $M = 15.40$ ;  $SD = 2.10$ ) que les autres couples, Franco-Français ( $M = 14.33$ ;  $SD = 2.35$ ) et Maroco-Marocains ( $M = 13.93$ ;  $SD = 2.39$ ).

## ■ Nombre de tours nécessaires pour découvrir l'ensemble des cartes du jeu

Une analyse similaire a été réalisée sur ce second indicateur de performance à la tâche du jeu. A nouveau, aucun effet du covarié n'est observé,  $F(1, 29) = 1.48$ , *ns*. Seul un effet de la composition des couples est obtenu,  $F(2, 29) = 4.69$ ,  $p = .018$ ,  $\eta^2 = .26$ . Il montre que moins de tours sont nécessaires pour trouver l'ensemble des cartes du jeu chez les couples Franco-Marocains ( $M = 60.20$  ;  $SD = 13.45$ ) comparativement aux couples Franco-Français ( $M = 64.85$  ;  $SD = 10.70$ ) et les Maroco-Marocains ( $M = 77.20$  ;  $SD = 17.28$ ).

## D. 2. Les structures des connaissances du système de mémoire transactive

Une ANOVA à un facteur indépendant, Composition des couples (Franco-Marocain vs. Franco-Français vs. Maroco-Marocain) a été réalisée sur les scores des cartes rappelées, selon chacune des deux références culturelles, par les deux partenaires à la fois (connaissances intégrées) ainsi que sur les scores des cartes rappelées exclusivement par l'un des partenaires (connaissances différenciées). Les résultats ne montrent pas d'effet significatif de la composition des couples sur les structures des connaissances,  $F_s < 1.0$ , différenciées et intégrées (voir Tableau 1).

Composition des couples	Connaissances intégrées		Connaissances différenciées	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Franco-Français	7.0	3.12	8.4	3.06
Franco-Marocain	7.2	2.97	8.1	3.21
Maroco-Marocain	6.8	2.0	8.6	2.22

**Tableau 1 : Moyennes des connaissances intégrées vs. différenciées de la mémoire transactive selon les conditions de composition des couples**

## 1. 4. Discussion

Pour cette étude, nous avons fait l'hypothèse que la mémoire transactive, mise en évidence dans les couples, pourrait être empreinte de diversité culturelle dès lors qu'il s'agit de couples biculturels. Nous avons supposé que la mixité culturelle de ces couples participerait à une «délégation» mnésique réciproque liée à l'apprentissage et le stockage de certaines informations en particulier. Cette possible spécialisation cognitive «culturelle» devrait permettre d'améliorer les performances des couples biculturels comparativement aux autres couples monoculturels (Liang et al., 1995 ; Michinov & Michinov, 2013 ; Moreland & Myakovsky, 2000 ;). Partant de là, nous supposons qu'une collaboration mnésique des couples biculturels sur une tâche culturellement marquée devrait mettre en évidence cette spécialisation. Il était supposé que grâce à cette spécialisation développée à partir d'une diversité culturelle, la performance de ces couples sur cette tâche serait supérieure à celle des couples monoculturels. Nous avons montré que les résultats obtenus vérifient en partie cette hypothèse sur les mesures de performances mnésiques.

Préalablement, nous proposons de nous arrêter sur les scores de l'échelle des deux dimensions, individualisme et collectivisme (Singelis et al., 1995 ; Triandis & Gelfand, 1998). En effet, cette mesure était destinée à vérifier les inductions expérimentales liées à la composition culturelle des couples (voir chapitre 2). Les résultats indiquent que le niveau de collectivisme vertical perçu est plus élevé chez les hommes marocains que chez les femmes françaises dans les couples Franco-Marocains. Cette différence n'est certes pas significative dans les deux autres conditions de composition monoculturelles. Néanmoins, on peut

constater, à l'examen des résultats et de la figure 2 (voir figure 1), une légère différence dans les couples Franco-Français entre les femmes et les hommes sur cette dimension renvoyant au collectivisme vertical, contrairement aux couples Maroco-Marocains.

L'analyse des résultats sur la mémoire transactive mesurée par questionnaire (Lewis, 2003 ; Michinov, 2007) conduit à nous interroger sur les données relatives aux trois composantes. En effet, on constate que la coordination et la crédibilité perçues sont supérieures à la spécialisation perçue par les partenaires, quelle que soit la composition culturelle des couples. Or, il était attendu que : (1) les résultats des scores des trois composantes, spécialisation, crédibilité et coordination, soient, de manière générale, significativement différents entre les trois conditions de compositions des couples (Hollingshead, 1998a, 1998b ; Wegner et al., 1985, 1991). Plus précisément, il était attendu que ces scores de mémoire transactive soient plus élevés dans les couples biculturels que dans les couples monoculturels. Les résultats n'ont pas mis en évidence une différence entre les trois conditions de composition. (2) Le niveau de spécialisation soit élevé dans les trois conditions de composition de couples. Il est convenu que « qui sait quoi » précède « qui fait quoi », la coordination des actions (Wegner et al., 1985, 1991). Cette composante est centrale dans la mémoire transactive (Michinov & Michinov, 2013). Elle participe à diversifier l'éventail des compétences et des expertises des partenaires et par conséquent, entraîne une meilleure performance collective (Wegner et al., 1985, 1991 ; Hollingshead, 2003, Liang et al., 1995 ; Moreland & Myakovsky, 2000). Il était attendu que le niveau de cette composante soit plus élevé dans les couples biculturels. Or, les résultats montrent que la spécialisation

perçue est inférieure à la coordination et à la crédibilité dans les trois conditions de composition culturelle des couples.

D'autre part, les analyses des structures de la mémoire transactive ne révèlent pas de différences significatives dans les structures de connaissances différenciées (spécialisation), comparées aux connaissances intégrées (communes), dans les trois conditions de composition et notamment dans les couples Franco-Marocains.

En résumé, contrairement aux attentes, les niveaux des indicateurs d'une éventuelle spécialisation mnésique, auto-rapportée et par rappel des cartes, ne sont pas plus élevés dans les couples Franco-Marocains que dans les autres couples. En revanche, l'observation directe de la performance du système de mémoire transactive pendant le jeu révèle des résultats intéressants et conformes aux hypothèses. Au niveau groupal, les résultats mettent en évidence d'une part, que les couples biculturels mettent moins de tours pour réaliser l'ensemble du jeu comparativement aux couples Maroco-Marocains en particulier. D'autre part, les résultats mettent en évidence **une supériorité des performances dans les couples Franco-Marocains, comparativement aux autres couples, sur les cartes de culture française**. Même si cette performance est observée sur ces cartes uniquement, elle n'en demeure pas moins intéressante. En effet, il apparaît que ces couples ont besoin de moins de tours pour trouver l'ensemble des cartes françaises. Par contre, les résultats de ces mêmes couples sur les cartes marocaines sont inattendus. En effet, les couples Franco-Marocains mettent plus de tours pour découvrir les paires de cartes marocaines que les autres couples, Franco-Français et Maroco-Marocains. Ces résultats interpellent. Il était attendu que le processus de récupération des informations mnésique dans le répertoire commun de ces

couples apporte des connaissances différenciées. Or, on observe que le système de mémoire transactive de ces couples n'indique pas une spécialisation mnésique du conjoint marocain sur les cartes renvoyant à la culture de sa socialisation primaire. Ces résultats peuvent être interprétés par une éventuelle acculturation du conjoint marocain dans ces couples. Même si elle reste spéculative, cette réflexion mérite d'être approfondie à partir de la psychologie interculturelle interactionniste et des travaux de Berry (1994) qui pourraient s'avérer pertinent à ce sujet (voir aussi Guimond, 2010 ; Licata & Heine, 2012). Les travaux francophones sur la psychologie des contacts culturels mériteraient également d'être mobilisés pour approfondir ces premiers résultats (Camilleri, 1990 ; Camilleri & Vinsonneau, 1996 ; Guerraoui & Troadec, 2000).

Par ailleurs, les résultats concernant les couples monoculturels (Franco-Français et Maroco-Marocain) ne mettent en évidence ni des scores élevés dans la tâche de rappel ni un niveau élevé de performance de ces couples sur les cartes renvoyant à leur propre cultures respectives, marocaine et française.

D'un autre côté, l'ensemble de résultats concernant la communication non verbale (déictique) révèlent que les gestes de pointage sont plus nombreux dans les couples Maroco-Marocains que dans les deux autres compositions de couples. Or, les niveaux des trois composantes perçues de la mémoire transactive n'est pas différent dans ces binômes monoculturels, comparé aux deux autres conditions de composition. En d'autres termes, la coordination et la crédibilité sont supérieures à la spécialisation perçue par les partenaires dans les couples Maroco-Marocains, à l'instar des deux autres conditions. Cependant, il est

vraisemblable de s'interroger sur le lien entre ces gestes de communication et les processus de récupération des informations dans le système de mémoire transactive (Hollingshead, 1998a, 1998b) dans les couples Maroco-Marocains. En d'autres termes, une prise en compte de la dimension culturelle dans la lecture de ces résultats s'avère nécessaire. En effet, chaque culture possède ses propres codes de sa manière d'utiliser les gestes dans la communication (Hall, 1971 ; 1984). Il s'agit de gestes qui sont produits dans un contexte culturel donné et ne peuvent être décodés sans lien avec ce contexte (Battesti, 2007). Exprimé d'une autre manière, cette communication déictique ne peut être dissociée du groupe culturel auquel appartiennent les couples Maroco-Marocains. En effet, la culture marocaine est une culture riche en gestuelle et messages paralinguistiques accompagnant le langage verbal. Nous rappelons que le rôle positif de la communication non verbale et paralinguistique dans la performance lors du processus de récupération, dans le système de mémoire transactive des couples, a été démontré par des expériences auprès de partenaires monoculturels (Hollingshead, 1998a, 1998b). Les expériences réalisées par Hollingshead (1998b) auprès des couples ont révélé que quand ces derniers collaborent en face à face autour d'une tâche, ils sont plus performants dans la mise en commun des connaissances que les couples qui collaborent à partir d'un ordinateur. Partant de là, il nous semble utile de supposer que les deux partenaires Maroco-Marocains, étant placés côte à côte et non face à face pendant cette collaboration, n'auraient pas eu accès aux différents modes de communications non verbale et paralinguistique. En conséquence, ils auraient émis naturellement plus de gestes de pointage pour compenser le manque de contact visuel par des gestes déictique. Partant de ces résultats et des études conduites par Hollingshead (1998a, 1998b), il nous semble intéressant

d'approfondir la place des modes de communications lors des processus de récupération chez les couples dans une perspective culturelle.

En conclusion, l'ensemble des résultats confirme en partie seulement notre hypothèse de départ en suggérant une possible régulation culturelle de la mémoire transactive dans les couples. Il est apparu que les performances mnésiques des couples biculturels sont meilleures que celles des autres couples à une tâche culturellement marquée réalisée en collaboration, du moins sur les cartes renvoyant à la culture française. Ce résultat atteste que les partenaires dans les couples biculturelles ont construit un système de mémoire transactive qu'ils sont capables de mobiliser dès lors qu'ils disposent d'indices de récupération, indices qui leur suggèrent une division cognitive du travail basée sur leurs connaissances culturelles. Même si les résultats des mesures de la mémoire transactive obtenues par questionnaire ne corroborent pas ceux obtenus sur les performances à la tâche, il n'en demeure pas moins qu'ils ouvrent des perspectives de recherches intéressantes qu'il va s'agir d'approfondir dans les études suivantes.

Contrairement à cette première étude, il s'agit dans la seconde étude de faire travailler ensemble sur le même matériel des personnes de cultures différentes et qui ne se connaissent pas préalablement à la collaboration. L'objectif est d'examiner l'impact de la mobilisation d'inférences réciproques sur les compétences culturelles, partant des attributs culturels, sur les performances du système de mémoire transactive.

## Faits marquants des résultats de l'étude 1

- La performance, mesurée par le **nombre de tours** nécessaires pour trouver les paires de cartes renvoyant à la culture française, est meilleure dans les couples Franco-Marocains que dans les autres couples, Franco-Français et Maroco-Marocains (indicateur d'une mémoire transactive « effective »).
- La **spécialisation perçue** entre les partenaires est inférieure à la coordination et à la crédibilité, quelle que soit la composition des couples.
- Les résultats ne montrent pas d'effet significatif de la composition des couples sur la catégorie culturelle des cartes rappelées, françaises ou marocaines.
- Aucune différence significative n'est observée entre les différentes conditions de composition des couples sur l'analyse des **structures des connaissances**, différenciées ou intégrées.
- Le nombre de **gestes de pointage** suivis par un retournement de carte du partenaire est plus élevé dans les couples Maroco-Marocains que dans les autres couples.

## 1. ETUDE 2

---

Des études ont montré la possibilité d'une construction indirecte de la mémoire transactive à partir des perceptions et des croyances relatives aux compétences et expertises détenues par les autres (Hollingshead, 2000). Dans cette même perspective, l'expérience de Hollingshead et Fraidin (2003) a montré qu'une mémoire transactive peut reposer sur des connaissances stéréotypées sur le genre. D'autre part, dans une expérience, Michinov, Michinov et Huguet ((2009) ont fait varier le caractère stéréotypé de la tâche (féminin vs masculin) et la composition sexuée des binômes. Cette étude a mis en évidence le rôle médiateur de la mémoire transactive dans la relation entre la composition sexuée des binômes et les performances sur cette tâche. De son côté, l'expérience réalisée par Yoon et Hollingshead (2010) auprès des binômes « artificiels » biculturels ou monoculturels a montré une meilleure performance significative des binômes biculturels sur une tâche neutre de culture générale, dans un contexte d'absence de communication. Cette même étude a montré que dès lors que les binômes biculturels sont en situation de communication, leurs performances ne sont pas différentes de celles des binômes monoculturels. En somme, l'impact des inférences à partir d'attributs sociaux et culturels, et notamment des stéréotypes, sur la construction indirecte d'une mémoire transactive a été mis en évidence dans ces différentes études (Hollingshead, 2000 ; Hollingshead & Fraidin 2003 ; Michinov, Michinov & Huguet, 2009 ; Yoon & Hollingshead, 2010). L'étude de Yoon et Hollingshead (2010) a montré le lien entre la mémoire transactive et la mobilisation des stéréotypes culturels. En d'autres termes, en l'absence d'un répertoire mnésique commun, consensuellement partagé

quant aux compétences et expertises effectives détenues par chacun, c'est un autre processus qui s'opère davantage basé sur les croyances que l'on a sur les compétences d'autrui. Dès lors, les processus fondamentaux au cœur de la mémoire transactive (encodage, stockage, récupération) puiseraient dans une source d'information indirecte (Michinov & Michinov, 2013) et « par défaut » (Hollingshead, 2003) qui repose sur des croyances socialement partagées.

Au regard de ces éléments, notre hypothèse supposait que la composition des binômes biculturels, amenés à collaborer sur une tâche culturellement marquée, aurait un effet positif sur la composante « spécialisation » perçue de la mémoire transactive. En effet, il était attendu que les partenaires dans les binômes « artificiels » composés de manière biculturelle fassent des inférences sur les compétences culturelles détenues par le partenaire. Nous supposons que les attentes qui reposent sur ces inférences à partir d'attributs culturels (tâche de collaboration et caractéristiques du partenaire) devraient produire une plus grande perception, par ces binômes, de la spécialisation sur les aspects de la tâche sans pour autant avoir des retombées positives sur les performances effectives à la tâche de mémorisation. En effet, nous supposons qu'une mémoire transactive « illusoire » (Tschan et al., 2009) ne reposant pas sur les compétences « effectives » détenues par chacun des partenaires conduirait à une faible performance à la tâche de ces binômes biculturels comparativement aux binômes monoculturels.

Les binômes « artificiels » concernés par cette deuxième étude, quel que soit la manière dont ils sont composés culturellement, seront traités comme une variable indépendante dans cette étude qui utilisera la même procédure que précédemment.

## **2.1. Méthode et mesures**

### **2.1.1. Participants et conditions expérimentales**

Cette étude prend en compte 40 participants (20 femmes et 20 hommes), âgés de 20 à 33 ans ( $M = 22.70$  ;  $SD = 2.44$ ). Ces participants ont été recrutés sur les campus de Rennes par annonces, contacts directs ou sur les réseaux sociaux. Ils ont été répartis aléatoirement en binômes, faisant ainsi varier la composition culturelle des binômes mis en place.

Deux conditions expérimentales ont été créées en faisant varier la composition des binômes : biculturelle vs monoculturelle.

- La condition biculturelle était composée de 10 binômes Franco-Marocains : la femme de « culture française » et l'homme était, systématiquement, de « culture marocaine ».
- La condition mono-culturelle était composée de 10 binômes Franco-Français où les deux participants étaient de « culture française ».

### **2. 1. 2. Matériel, procédure et mesures**

Le matériel et la procédure expérimentale de cette étude étaient identiques à la première étude concernant les couples. Le même protocole expérimental a été mis en place (ex. affabulation sur l'objectif de la passation, même consignes, même scénario, etc.). A l'inverse de l'étude 1, les passations ont eu lieu sur le campus universitaire et en laboratoire

dans une pièce isolée et fermée. Au début de chaque passation, l'expérimentatrice procédait à la présentation des participants se rencontrant pour la première fois. Il s'agissait exclusivement de donner les prénoms respectifs. A l'issue de chaque passation, le même questionnaire post-expérimental comprenant les mêmes mesures a été utilisé. La tâche de rappel incident et le questionnaire ont été complétés.

Les mesures identiques à la première étude ont été utilisées. Pour rappel, il s'agit de : (1) analyses préalable des mesures de la fiabilité des deux échelles de mesures (Individualiste-Collectivisme et Mémoire transactive). (2) Contrôle des manipulations expérimentales (le marquage culturel de la tâche et la composition des binômes « artificiels »). (3) Analyses de la performance de la mémoire transactive au niveau individuel et au niveau groupal).

### **Analyses préliminaires**

La fiabilité des items qui composent les deux échelles de mesure (individualisme-collectivisme et mémoire transactive) a été calculée.

L'alpha de Cronbach, appliquée aux items de l'échelle d'Individualisme-Collectivisme révèle une mauvaise fiabilité de cette échelle : Individualisme ( $\alpha = .21$ ), Collectivisme ( $\alpha = .37$ ), Collectivisme horizontal ( $\alpha = .28$ ), Collectivisme vertical ( $\alpha = .07$ ). Malgré sa faible fiabilité, nous utiliserons néanmoins cette échelle pour contrôler les inductions expérimentales et ainsi vérifier, comme dans l'étude précédente, si le collectivisme perçu est plus élevé dans les binômes biculturels comparativement aux binômes monoculturels.

L'analyse de la fiabilité des items de l'échelle de mémoire transactive montre une fiabilité acceptable uniquement pour la composante Spécialisation ( $\alpha = .70$ ) ; ce n'est pas le cas pour la composante Coordination ( $\alpha = .58$ ) et Crédibilité ( $\alpha = .26$ ).

## 2. 2. Résultats

### 2.2.1 Contrôle des inductions expérimentales

**A. Contrôle du marquage culturel du matériel :** l'orientation culturelle du jeu a été reconnue et les participants ont correctement identifié le marquage culturel de la tâche. Aucune différence significative n'a été relevée selon la composition culturelle des binômes, Franco-Marocain ( $M = 3.15$  ;  $SD = 0.48$ ), Franco-Français ( $M = 3.10$  ;  $SD = 0.71$ ).

**B. Contrôle de la composition culturelle des binômes :** une ANCOVA a été réalisée, Composition des binômes (Franco-Marocain vs. Franco-Français), avec le sexe en covarié, sur les réponses aux items de l'échelle de mesure Individualisme-Collectivisme. Les résultats montrent un effet de la composition des binômes,  $F(1, 39) = 4.34$ ,  $p < .044$ ,  $\eta^2 = .10$ , sur le collectivisme. En effet, le collectivisme perçu est plus élevé dans les binômes Franco-Marocain ( $M = 33.55$  et  $SD = 3.02$ ) que dans les binômes Franco-Français ( $M = 31.70$  et  $SD = 2.55$ ). Comme précédemment, cet effet est uniquement dû au **collectivisme vertical perçu**,  $F(1, 39) = 6.84$ ,  $p < .013$ ,  $\eta^2 = .16$ , qui est plus élevé dans les binômes Franco-Marocain ( $M = 16.50$  ;  $SD = 1.73$ ) que dans les binômes Franco-Français ( $M = 15.15$  ;  $SD = 1.53$ ). Cette différence n'est pas significative pour le **collectivisme horizontal perçu**,  $F(1, 39) = 0.65$ ,  $ns$  ( $M_s = 17.05$  ;  $16.55$ , respectivement). Un effet tendanciel inverse de la composition des

binômes est également observé,  $F(1, 39) = 3.61, p < .065, \eta^2 = .09$ , sur **l'individualisme perçu** qui est plus élevé dans les binômes Franco-Français ( $M = 28.05 ; SD = 3.45$ ) que dans les binômes Franco-Marocain ( $M = 26.10 ; SD = 2.99$ ).

### 2. 2. 2. Analyses au niveau individuel

#### A. Mesure de la mémoire transactive par questionnaire.

Une ANCOVA, Composition des binômes (Franco-Marocain vs. Franco-Français), avec le sexe en covarié, sur les scores de mémoire transactive ne donne aucun effet significatif,  $F(1, 39) = 2.07 ns$ . Les binômes Franco-Marocain ont des scores équivalents sur la mémoire transactive ( $M = 3.72 ; SD = 0.30$ ) que les binômes Franco-Marocain ( $M = 3.57 ; SD = 0.32$ ). La même analyse a été réalisée sur les scores de spécialisation, seule composante dont les items ont une bonne fiabilité ( $\alpha = .70$ ). Les résultats révèlent un effet significatif de la composition des binômes,  $F(1, 39) = 7.54, p < .009, \eta^2 = .17$ , qui montre une meilleure spécialisation perçue dans les binômes Franco-Marocain ( $M = 3.37 ; SD = 0.55$ ) que dans les binômes Franco-Français ( $M = 2.82$  et  $SD = 0.70$ ).

#### B. Rappel incident

Une ANCOVA, Composition des binômes (Franco-Marocain vs. Franco-Français), avec le sexe en covarié, sur le nombre de cartes de culture marocaines rappelées par les participants ne montrent pas de différence significative en fonction de la composition culturelle des binômes, Franco-Français ( $M = 6.25 ; SD = 1.71$ ) ou Franco-Marocain ( $M = 6.35 ; SD = 1.75$ ),  $F < 1.0$ . L'absence d'effet significatif est également observé sur le nombre de cartes de culture françaises rappelées en fonction de la composition culturelle des binômes, Franco-

Français ( $M = 6.50$ ;  $SD = 1.82$ ), Franco-Marocain ( $M = 5.80$ ;  $SD = 2.09$ ),  $F(1, 39) = 1.24$ , *ns*.

### C. Communication non verbale

Une ANCOVA, Composition des binômes (Franco-Marocain vs. Franco-Français), avec le sexe en covarié sur les **gestes de pointage suivis** d'un retournement de carte du partenaire, montre un effet significatif de la composition des binômes,  $F(1, 39) = 5.47$ ,  $p = .025$ ,  $\eta^2 = .13$ . Il apparaît que le nombre de gestes suivis par un retournement de carte du partenaire est plus élevé dans les binômes Franco-Marocain ( $M = 4.30$  et  $SD = 2.10$ ) que dans les binômes Franco-Français ( $M = 2.60$  et  $SD = 2.43$ ). En revanche, il n'y a pas de différence significative sur le **nombre total de gestes de pointage**,  $F(1, 39) = 1.61$ , *ns*, où on ne relève pas de différences entre les binômes Franco-Marocain ( $M = 17.00$  et  $SD = 6.12$ ) et les binômes Franco-Français ( $M = 14.60$  et  $SD = 5.70$ ).

## 2. 2. 3. Analyses au niveau groupal (binôme)

### A. Performance du système de mémoire transactive pendant le jeu.

#### ■ Rangs de découverte des paires de cartes

Une ANOVA avec un facteur indépendant, Composition des binômes (Franco-Marocain vs. Franco-Français) a été réalisée sur le rang de découverte des paires de cartes de culture française et des paires de cartes de culture marocaine. Les analyses ne montrent pas d'effet de la composition des binômes sur le **rang de découverte** des cartes françaises et marocaines,  $F_s(1, 19) < 1.0$ .

#### ■ Nombre de tours nécessaires pour découvrir l'ensemble des cartes du jeu

Une ANOVA identique a été réalisée sur le nombre de tours faits pour découvrir l'ensemble des paires de cartes. Contrairement aux résultats obtenus sur les rangs de découverte, un effet de la composition des binômes est observé sur le **nombre de tours** nécessaires pour découvrir l'ensemble des cartes du jeu,  $F(1, 19) = 5.41, p = .032, \eta^2 = .26$ . Cet effet montre que plus de tours sont nécessaires pour trouver l'ensemble des cartes du jeu dans les binômes Franco-Marocains ( $M = 60.40 ; SD = 8.65$ ) que dans les binômes Franco-Français ( $M = 56.90 ; SD = 5.38$ ).

### **B. Les structures des connaissances du système de mémoire transactive**

Une ANOVA à un facteur indépendant, Composition des binômes (Franco-Marocain vs. Franco-Français) a été réalisée sur les scores des cartes rappelées, selon les deux références culturelles, par les deux participants à la fois (connaissances intégrées) et sur les scores des cartes rappelées exclusivement par l'un des participants (connaissances différenciées). Les résultats ne montrent pas de différences significatives de la composition des binômes sur les structures de connaissances différenciées et intégrées,  $F_s < 1.0$  (voir Tableau 2).

Composition des binômes	Connaissances intégrées		Connaissances différenciées	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Franco-Français	7.8	2.20	8.60	2.88
Franco-Marocain	7.2	2.25	10.2	3.19

**Tableau 2 - Moyennes des connaissances différenciées vs intégrées du système de mémoire transactive selon la composition culturelle des binômes**

## 2.3. Discussion

---

Au départ, nous rappelons que cette étude s'intéressait à la construction indirecte du système d'un mémoire transactive à partir des croyances socialement partagées sur les compétences d'un(e) partenaire. Plus précisément, partant de l'état de l'art à ce sujet, nous supposons que la composition des binômes biculturels, amenés à collaborer sur une tâche culturellement marquée, aurait un effet positif sur la composante « spécialisation » de la mémoire transactive. En effet, il était attendu que les membres des binômes « artificiels » biculturels mobilisent des inférences sur les compétences de leur partenaire. Nous supposons que ces inférences réciproques au sujet des compétences culturelles du partenaire sur la base d'attributs, devraient produire une plus grande perception dans ces binômes de la spécialisation sur les aspects de la tâche sans pour autant avoir des retombées positives sur les performances à la tâche collaborative. D'un autre côté, nous supposons qu'une mémoire transactive « illusoire » (Tschan et al., 2009) ne reposant pas sur les compétences effectives détenues individuellement conduirait à une moindre performance à la tâche de ces binômes biculturels comparativement aux binômes monoculturels.

Au préalable, nous proposons de nous arrêter sur les résultats de l'échelle de mesure des deux dimensions d'individualisme et de collectivisme. Cette mesure était destinée à vérifier les inductions expérimentales liées à la composition culturelle des binômes composés de manière arbitraire. Les résultats obtenus ont montré que le niveau d'individualisme perçu est plus élevé dans les binômes Franco-Français que dans les binômes Franco-Marocains.

Inversement, le niveau de collectivisme, et particulièrement le collectivisme vertical, est plus élevé dans les binômes Franco-Marocains que dans les binômes Franco-Français. Ces résultats suggèrent en effet une différence dans ces valeurs culturelles perçues entre les partenaires de ces binômes construits artificiellement.

Un second ensemble de résultats nous éclaire sur nos hypothèses de recherche. Concernant la mémoire transactive perçue, on observe une meilleure **spécialisation** perçue dans les binômes biculturels que dans les binômes monoculturels. Les résultats ne mettent pas en évidence des différences significatives sur les deux autres composantes, **crédibilité** et **coordination**, aussi bien dans les binômes biculturels que monoculturels. Ce constat rejoint d'autres études (Peltokorpi et Manka, 2008 ; Michinov & Michinov, 2013) qui ont souligné que la composante **spécialisation** semble ne pas être systématiquement reliée à la **crédibilité** et à la **coordination**. D'autre part, Wegner et collaborateurs (1985, 1991) avaient souligné que la connaissance partagée dans la distribution des compétences et des expertises précède la coordination dans les actions. Par ailleurs, les résultats de l'analyse des **structures de connaissances** du système de mémoire transactive, partant de la tâche de rappel, ne montre pas de différences significatives même si les moyennes observées suggèrent que les structures des connaissances différenciées dans les binômes biculturels sont supérieures à celles observées sur les connaissances intégrées. Les connaissances différenciées sont également plus nombreuses dans les binômes biculturels que dans les binômes monoculturels, mais la différence n'est pas statistiquement significative. Par contre, les indicateurs de la performance directement observée à partir de la réalisation de la tâche mettent en évidence **une faible performance des binômes biculturels comparativement**

**aux binômes monoculturels.** En effet, l'observation directe pendant la tâche montre que les binômes biculturels ont besoin de plus de tours pour retrouver l'ensemble du jeu de cartes, comparés aux binômes monoculturels. Par ailleurs, le niveau élevé de gestes de pointage produits par ces binômes pendant le jeu est plus élevé comparativement aux binômes monoculturels. Ces résultats suggèrent que si la spécialisation perçue entre les partenaires est meilleure dans les binômes biculturels, les performances effectives recueillies pendant la réalisation de la tâche de mémoire collaborative vont dans le sens inverse. Considérés dans leur ensemble, ces résultats suggèrent que les binômes biculturels ont développé une mémoire transactive « illusoire » (Tschan et al., 2009) qui ne s'exprime pas sur les performances mnésiques effectives à la tâche collaborative. En effet, les partenaires dans ces binômes « artificiels » biculturels semblent avoir fait des inférences réciproques sur les compétences à partir d'attributs culturels (marquage de la tâche et caractéristiques du partenaire). Ces attentes au sein de ces binômes Franco-marocains basées sur des connaissances culturellement partagées ont amené une bonne perception de la spécialisation sur les aspects de la tâche sans pour autant avoir de retombées positives sur les performances effectives à la tâche de mémorisation réalisée en collaboration. Le nombre de gestes de pointage plus élevé dans les binômes Franco-Marocains que dans les binômes Franco-Français va dans le sens d'une mémoire transactive « illusoire » plutôt qu'une mémoire transactive « effective » qui repose sur une véritable spécialisation et une confiance dans les compétences et les expertises du partenaire. Autrement, une collaboration qui repose sur une « véritable » mémoire transactive devrait se passer de toute aide de la part d'un partenaire dans la mesure où la coordination tacite prend place dans le binôme.

Au final, les résultats obtenus dans cette seconde étude sont conformes à nos attentes et à notre hypothèse de départ. En effet, ils confirment l'hypothèse de la construction d'une mémoire transactive « illusoire » dans les binômes « artificiels » lorsqu'ils sont composés de membres de différentes cultures. En revanche, ils sont en contradiction avec certains travaux (Hollingshead & Fraidin, 2003 ; Michinov, Michinov & Huguet, 2009 ; Miller & Karaowsky, 2005 ; Myakowski et al., 2005 ; Yoon & Hollingshead, 2010) qui ont souligné le rôle positif de l'inférence des compétences (genre, culture, profession, âge, etc.) sur la construction indirecte de la mémoire transactive et la performance à une tâche réalisée en collaboration. Plus particulièrement, nos résultats ne vont pas dans le sens de l'étude de Yoon et Hollingshead (2010). Des différences en terme de méthodologie peuvent expliquer ces résultats contradictoires. En effet, la performance des binômes biculturels dans l'étude de Yoon et Hollingshead a été observée sur une tâche neutre de culture générale et dans un contexte d'absence de toute forme de communication dans la réalisation de la tâche. Aucune performance particulière n'a été observée en situation de communication, sur cette même tâche. Or, dans notre étude la collaboration concernait une tâche culturellement marquée et dans un contexte de communication réelle entre les partenaires. D'autre part, les mesures utilisées dans l'étude de Yoon et Hollingshead consistaient en la tâche de rappel mnésique des connaissances de culture générale. Enfin, il nous semble important de souligner que, concernant les participants et la composition des binômes biculturels en situation de collaboration, l'étude de Yoon et Hollingshead (2010) impliquait des participants américains dans les deux cas, dont seule « l'origine familiale » était différente (ascendance européenne ou asiatique).

Par ailleurs, les résultats de cette étude apparaissent concordants avec les études ayant souligné que les effets négatifs de la diversité culturelle sur les performances et les processus de groupes peuvent être réduits grâce à des interactions interindividuelles positives et continues, à la connaissance mutuelle réelle, et à une identification des compétences de chaque membre en lien avec les objectifs à atteindre partant de cette diversité (e.g., Chatman et al., 1998 ; Cox, Lobel, & McLeod, 1991). L'analyse des processus de la mémoire transactive dans ces contextes pourrait apporter des éléments de compréhension supplémentaires pour les résultats de ces études.

En conclusion, les résultats de cette deuxième étude viennent répondre à notre interrogation centrale dans cette thèse concernant une possible régulation culturelle de la mémoire transactive, même si ici cette régulation repose sur des inférences réciproques sur les compétences culturelles au sein du binôme. Au regard de ces résultats, et afin d'apporter des éléments d'éclairage complémentaires, nous avons conduit une **troisième étude** où des binômes « artificiels » composés de manière mono- ou biculturelle sont amenés à réaliser la même tâche en collaboration en deux phases. Une phase d'entraînement sur une partie de la tâche, permettant ainsi de favoriser la construction d'un système de mémoire transactive, suivie d'une phase de performance permettant d'en mesurer les effets sur la mémorisation.

## Faits marquants des résultats de l'étude 2

- Le **nombre de tours** nécessaires pour trouver les cartes du jeu est plus élevé dans les binômes Franco-Marocains que dans les binômes Franco-Français (absence d'une mémoire transactive « effective »).
- Le nombre de **gestes de pointage suivis par le partenaire** est plus élevé dans les binômes Franco-Marocain que dans les binômes Franco-Français (absence d'une mémoire transactive « effective »).
- Les binômes Franco-Marocain ont rapporté une plus grande **spécialisation** que les binômes Franco-Français (présence d'une mémoire transactive « illusoire »).
- Les résultats ne révèlent pas de différences sur les structures de connaissances, différenciée ou intégrées, selon la composition culturelles des binômes.
- Les résultats ne révèlent pas de différences sur le nombre de cartes renvoyant à la culture marocaine et française rappelées selon la composition culturelle des binômes.

### 3. ETUDE 3

---

L'ensemble des résultats obtenus dans différentes études détaillées auparavant ainsi que ceux suggérés par notre seconde étude en particulier, nous conduit à nous interroger sur le rôle de l'apprentissage. On observe que des études (Liang et al., 1995 ; Michinov & Michinov, 2009 ; Moreland, 1999) ont mis en évidence l'influence positive de l'apprentissage collectif sur la mémoire transactive et sur les performances. En effet, il a été démontré qu'un entraînement collectif participe au développement d'une mémoire transactive « effective » et à une spécialisation dans la réalisation d'une tâche. Cet apprentissage permettrait le développement d'un répertoire mnésique partagé sur les compétences et expertises réciproques de chacun au fil des expériences communes (Michinov & Michinov, 2013). Il a été observé que la relation entre le niveau de spécialisation des membres d'un groupe et les performances à une tâche de collaboration augmente au fur et à mesure que les partenaires s'entraînent collectivement sur une tâche de même nature (Lewis et al., 2010 ; Michinov & Michinov, 2009). Nous supposons qu'un processus d'apprentissage basé sur une division cognitive du travail lors d'un entraînement réalisé en collaboration dans un binôme « artificiel » biculturel aura un effet positif sur la performance. Cet apprentissage pourrait participer à la construction directe d'une véritable mémoire transactive. La mise en place de cet entraînement dans une première phase de la tâche, devait participer à une meilleure performance des binômes biculturels dans une seconde phase.

Dans cette troisième étude, nous avons été amenés à scinder la tâche de « memory » en deux parties correspondant au marquage culturel des cartes (françaises ou marocaines). L'objectif était d'avoir une première phase d'entraînement collectif où un système de mémoire transactive pouvait se construire entre les membres des binômes. Lors d'une seconde phase, les performances devraient refléter la division cognitive du travail et l'utilisation d'une mémoire transactive « effective » préalablement construite.

### **3.1. Méthode et mesures**

#### **3.1.1. Participants et conditions expérimentales**

Cette étude a impliqué 56 participants (28 femmes et 28 hommes), âgés de 18 à 25 ans ( $M = 21.6$  ;  $SD = 1.29$ ). Ces participants ont été recrutés sur les campus de Rennes, par l'intermédiaire d'annonces ou à partir des réseaux sociaux. Ils ont été répartis aléatoirement en binômes en faisant varier la composition culturelle. Ainsi, deux conditions expérimentales ont été créées : binômes biculturels vs binômes monoculturels. 14 binômes biculturels comprenant un homme de « culture marocaine » et une femme de « culture française » (Franco-Marocains) et 14 binômes monoculturels où les deux participants étaient de « culture française » (Franco-Français), ont été composés de manière aléatoire.

#### **3.1.2. Matériel, procédure et mesures**

Le matériel expérimental de cette étude était identique aux deux premières études et se composait d'un jeu de « memory ». Le même matériel (formulaire de consentement, jeu de

cartes,...) a été utilisé et le même déroulement expérimental a été appliqué (consignes, procédure, mesures, etc.).

Tel que nous avons précisé, une seule différence a été introduite dans la procédure par rapport aux études précédentes. En effet, le jeu de cartes a été divisé en deux parties distinctes afin d'organiser deux phases : un jeu avec uniquement des cartes renvoyant à la culture marocaine et un jeu avec des cartes renvoyant à la culture française. Ce découpage du matériel a permis de créer deux jeux de cartes où variait le marquage culturel dont la présentation était contrebalancée (ordre 1 : cartes françaises puis cartes marocaines vs. ordre 2 : cartes marocaines puis cartes françaises). L'objectif était de créer sur le même matériel une phase d'entraînement collectif. Pour résumer, chaque passation était organisée en deux temps et de la manière suivante :

- Une séance de jeu (phase 1) avec des cartes renvoyant à la culture française uniquement suivie d'une séance de jeu (phase 2) avec les cartes renvoyant à la culture marocaine uniquement (ordre 1) ;
- Une séance de jeu (phase 1) avec des cartes renvoyant à la culture marocaine uniquement suivie d'une séance de jeu (phase 2) avec les cartes renvoyant à la culture française (ordre 2).

Ainsi, les 14 binômes formés selon chacune des deux compositions culturelles, ont été divisés en deux groupes (2 conditions de compositions de binômes X 2 ordres dans le jeu). Le tableau ci-dessous synthétise l'organisation des passations pour cette étude :

### ORDRE 1

<b>Phase 1 – Entraînement collectif : 12 paires de cartes françaises</b> <b>Phase 2 - Performance : 12 paires de cartes marocaines</b>	<b>7 Binômes Franco-Marocains et 7 Binômes Franco-Français</b>
---	--

### ORDRE 2

<b>Phase 1 – Entraînement collectif : 12 paires de cartes marocaines</b> <b>Phase 2 – Performance : 12 paires de cartes françaises</b>	<b>7 Binômes Franco-Marocains et 7 Binômes Franco-Français</b>
---	--

**Figure 3 : Résumé de l'organisation de la réalisation de la tâche en deux phases**

Les passations ont eu lieu en laboratoire, sur le campus universitaire, dans une pièce isolée et fermée. A l'issue de chaque passation, le même questionnaire post-expérimental comprenant les mêmes mesures a été utilisé. La tâche de rappel incident et le questionnaire ont été complétés à l'issue des deux étapes du jeu.

Des mesures identiques à la première et à la seconde étude, ont été utilisées. Pour rappel, il s'agit de mesurer la fiabilité des deux échelles de mesures (individualiste-collectivisme et la mémoire transactive), de vérifier l'efficacité des manipulations expérimentales (marquage culturel de la tâche et composition des binômes) et de mesurer les performances à la tâche pour appréhender la mémoire transactive au niveau individuel et groupal.

## Analyses préliminaires

L'alpha de Cronbach a été calculé pour vérifier la fiabilité des échelles de mesures. Concernant, l'échelle d'individualisme-collectivisme, les résultats montrent que ce coefficient est faible pour **l'individualisme perçu** ( $\alpha = .48$ ) alors qu'il se révèle correct pour le **collectivisme perçu** ( $\alpha = .72$ ). Comme dans les études précédentes, les items de l'échelle renvoyant au **collectivisme perçu** s'avèrent donc plus fiables que ceux renvoyant à **l'individualisme perçu**. On observe également une très faible fiabilité pour les items renvoyant à chacune des composantes de ces dimensions prises isolément : collectivisme vertical, collectivisme horizontal ; individualisme vertical, individualisme horizontal ( $< .07$ ). Concernant, les mesures de la fiabilité des items qui composent l'échelle de **mémoire transactive**, les résultats montrent une faible fiabilité ( $\alpha = .55$ ). Plus particulièrement, l'analyse de la fiabilité des items renvoyant à chacune des composantes indique une bonne fiabilité uniquement pour la composante **spécialisation** ( $\alpha = .72$ ), pas pour la **crédibilité** ( $\alpha = .19$ ) ni la **coordination** ( $\alpha = .05$ ). Le test de Kolmogorov-Smirnov n'est pas significatif ce qui indique une distribution normale des données permettant de faire des analyses statistiques.

## 3.2. Résultats

### 3.2.1. Contrôle des inductions expérimentales

#### A. Le marquage culturel de la tâche

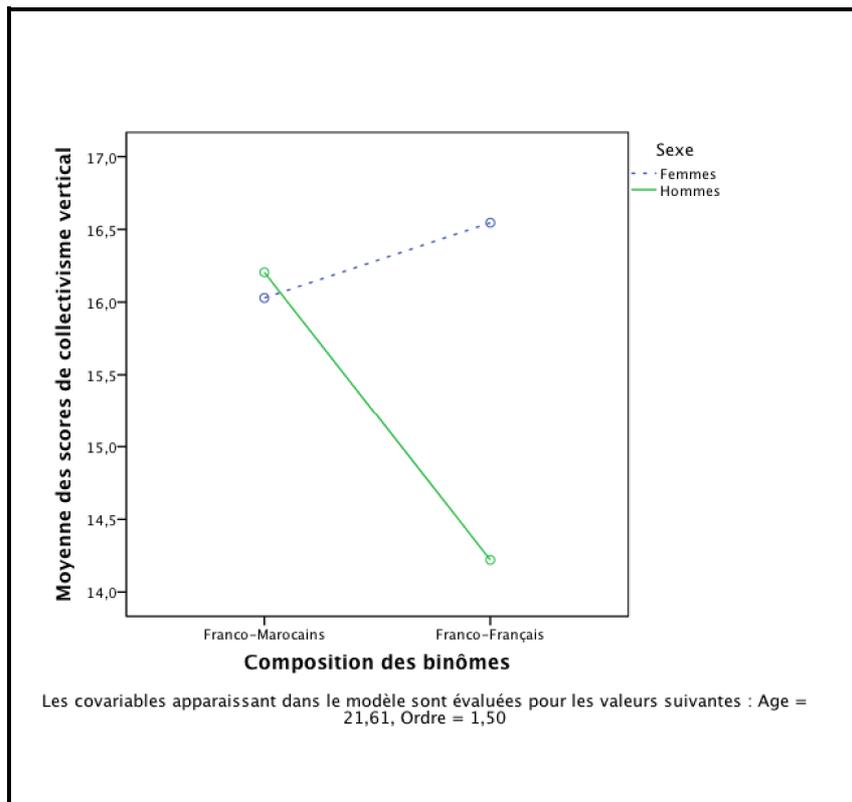
Une ANOVA, Composition des binômes (Franco-Marocain vs Franco-Français) x Ordre de passation FM (cartes françaises puis cartes marocaines) vs. MF (cartes marocaines puis cartes françaises) a été réalisée sur la mesure d'orientation culturelle de la tâche. On observe un effet d'ordre sur la passation du premier jeu,  $F(1, 55) = 62.74$ ,  $p < .0001$ ,  $\eta^2 = .55$ . Les

cartes sont perçues comme étant plus marquées par la culture marocaine dans la condition « cartes **marocaines** puis cartes françaises » ( $M = 3.93$ ;  $SD = 0.94$ ) que dans la condition « cartes **françaises** puis marocaines » ( $M = 2.14$ ;  $SD = 0.75$ ). L'effet inverse est obtenu sur la passation du second jeu,  $F(1, 55) = 111.05$ ,  $p < .0001$ ,  $\eta^2 = .68$ . Les cartes sont perçues comme étant plus marquées par la culture marocaine dans la condition « cartes françaises puis **marocaines** » ( $M = 4.39$ ;  $SD = 0.63$ ) que dans la condition « cartes marocaines puis cartes **françaises** » ( $M = 2.18$ ;  $SD = 0.90$ ). Ces résultats montrent clairement que les participants ont bien perçu l'orientation culturelle des jeux auxquels ils ont été exposés.

## **B. Contrôle de la composition culturelle des binômes**

Une ANCOVA, Composition des binômes x Sexe, avec l'âge et l'ordre de passation en covariés, a été réalisée sur le niveau de **collectivisme perçu** dans les binômes. Les résultats montrent un effet significatif du sexe,  $F(1, 55) = 7.84$ ,  $p < .007$ ,  $\eta^2 = .14$ . En effet, les femmes françaises expriment un niveau de collectivisme perçue plus élevé que les hommes dans les deux conditions de composition des binômes ( $M = 34.00$ ;  $SD = 3.40$  et  $M = 31.25$ ;  $SD = 4.41$ , respectivement). Un effet d'interaction tendanciel est également observé,  $F(1, 55) = 3.11$ ,  $p = .08$ ,  $\eta^2 = .06$ . Il montre, d'une part, une absence de différence entre les hommes et les femmes sur le **collectivisme perçu** dans les binômes Franco-Marocain ( $M = 32.71$ ;  $SD = 3.89$  et  $M = 34.07$ ;  $SD = 3.31$ , respectivement). D'autre part, ces résultats montrent que dans les binômes Franco-Français, les femmes expriment un niveau de collectivisme plus élevé que les hommes ( $M = 33.93$ ;  $SD = 3.60$  et  $M = 29.79$ ;  $SD = 4.54$ , respectivement). Ces effets sont uniquement dus au **collectivisme vertical perçu**, où un effet tendanciel du sexe est obtenu alors que l'effet d'interaction est significatif,  $F(1, 55) = 3.92$ ,  $p$

$< .05$ ,  $\eta^2 = .07$ . La figure 4 montre une absence de différence entre les hommes et les femmes sur le **collectivisme vertical perçu** dans les binômes Franco-Marocains,  $t(14) = 0.96$ , *ns* ( $M = 16.14$  ;  $SD = 1.87$  et  $M = 16.21$ ;  $SD = 2.04$ , respectivement), alors que dans les binômes Franco-Français, les femmes tendent à exprimer un niveau de **collectivisme vertical** plus élevé que les hommes,  $t(14) = 1.97$ ,  $p = .059$  ( $M = 16.29$  ;  $SD = 2.50$  et  $M = 14.36$  ;  $SD = 2.68$ , respectivement). Cette différence est conforme à la représentation des rôles sociaux dans la culture française, plus collectivistes chez les femmes et individualistes chez les hommes. La décomposition de l'interaction montre également que les hommes marocains dans les binômes Franco-Marocains ont un score plus élevé de **collectivisme** que les hommes français dans les binômes Franco-Français,  $t(14) = 2.04$ ,  $p = .052$ . Cette différence n'apparaît pas chez les femmes, qu'elles soient dans les binômes Franco-Marocains ou Franco-Français,  $t(14) = -0.80$ , *ns*.



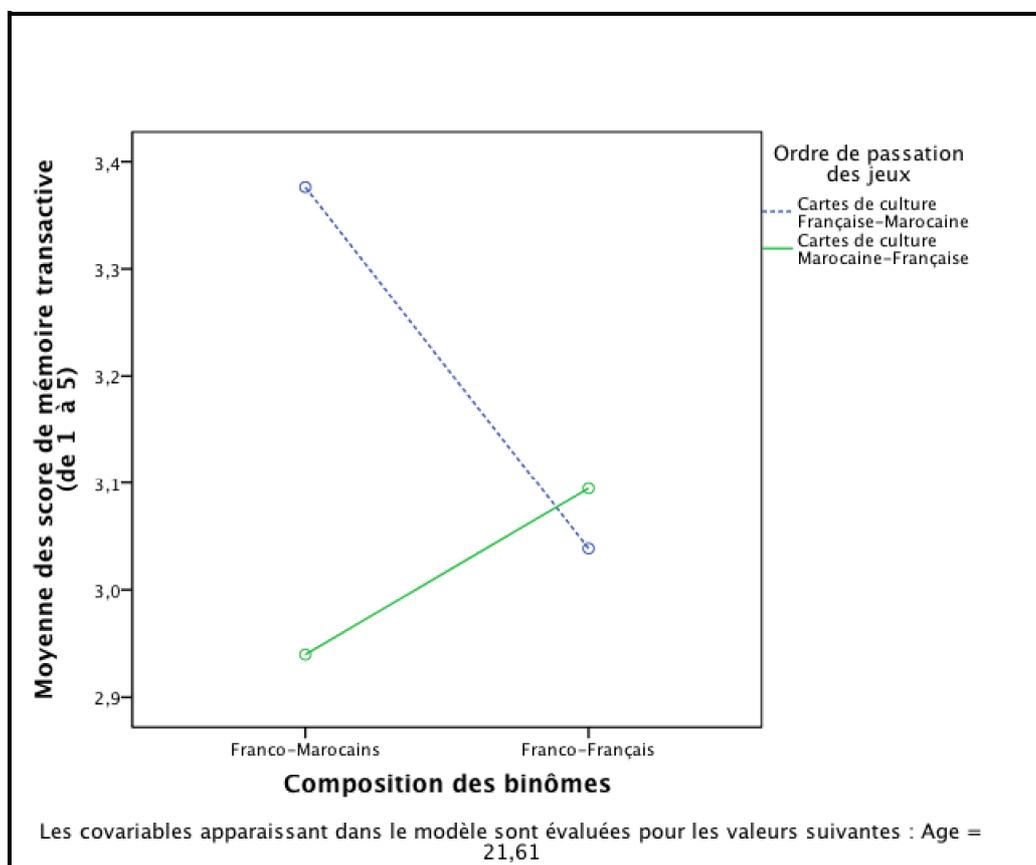
**Figure 4 – Moyenne des scores du collectivisme vertical selon la composition des binômes**

### 3. 2. 2. Analyses au niveau individuel

#### A. Mesures de la mémoire transactive par questionnaire

Une ANCOVA, Composition des binômes x Ordre de passation du jeu, avec l'âge en covarié, a été réalisée **sur le score total de mémoire transactive** (calculé sur 14 items, l'item 11 a été enlevé pour améliorer la fiabilité qui passe de .55 à .63). On observe un effet d'interaction,  $F(1, 55) = 6.16, p = .017, \eta^2 = .11$  (voir figure 5). La décomposition de l'interaction montre que lorsque les participants ont **commencé par le jeu composé de cartes marquées par la culture française**, ils obtiennent des scores de mémoire transactive

plus élevés dans les binômes Franco-Marocain que dans les binômes Franco-Français,  $t(14) = 2.43$ ,  $p = .02$ . Il n'y a pas de différences selon la composition des binômes lorsqu'ils ont commencé par le jeu composé de cartes marquées par la culture marocaine. De la même façon, dans les **binômes Franco-Marocains**, les scores de mémoire transactive sont plus élevés lorsque les participants ont commencé par **les cartes françaises** plutôt que marocaines,  $t(14) = 2.80$ ,  $p = .009$ . Il n'y a pas de différences dans les binômes Franco-Français.



**Figure 5 – Moyenne des scores de mémoire transactive selon la composition des binômes et l’ordre de passation des jeux**

Le même effet d'interaction, tendanciel cette fois, est observé sur la composante spécialisation de la mémoire transactive,  $F(1, 55) = 3.51, p = .07, \eta^2 = .06$ , ce qui suggère que l'effet global obtenu sur la mémoire transactive est uniquement dû à une meilleure spécialisation entre les membres du binôme.

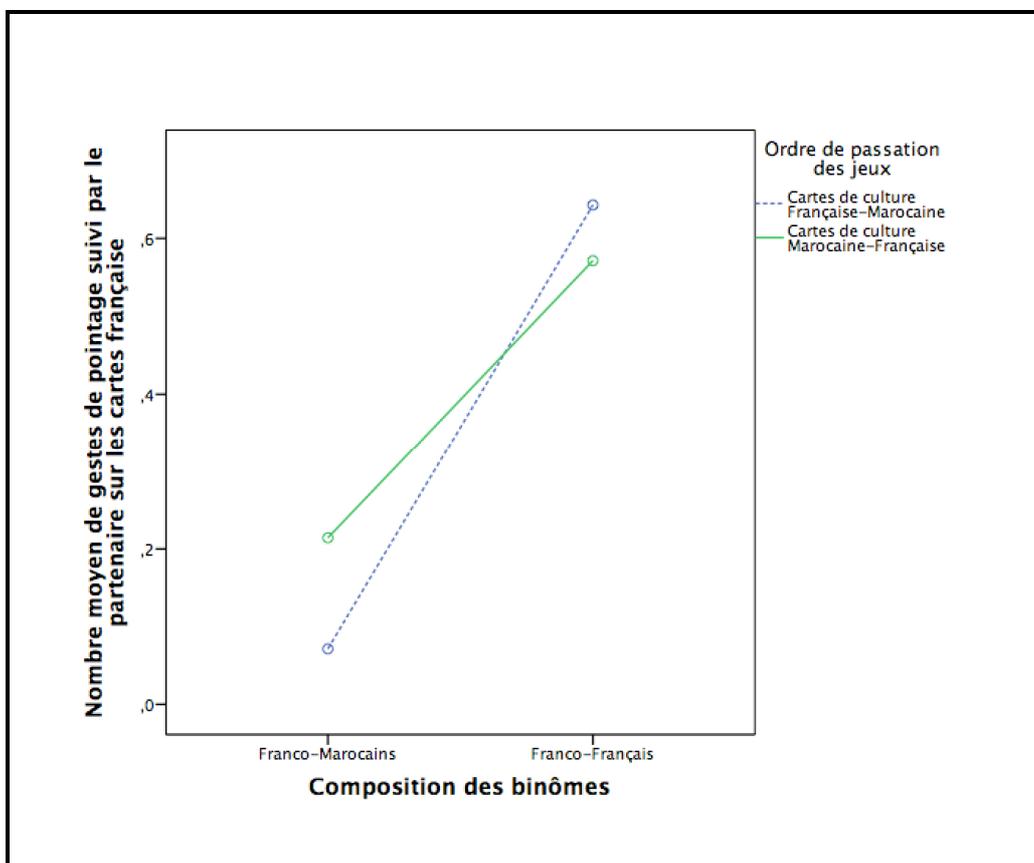
### **B. Rappel incident : performances mnésiques dans le rappel des cartes.**

Une ANOVA, Composition des binômes x Ordre de passation du jeu, a été réalisée sur les scores de rappel. Les analyses réalisées au niveau individuel sur le **rappel des cartes** montrent uniquement des effets de récence. Les cartes françaises sont mieux rappelées,  $F(1, 55) = 58.26, p < .0001, \eta^2 = .53$ , dans la condition « cartes Marocaines puis Françaises » que dans la condition « cartes Françaises puis Marocaines ». À l'inverse, les cartes marocaines sont mieux rappelées,  $F(1, 55) = 18.65, p < .0001, \eta^2 = .26$ , dans la condition « cartes Françaises puis Marocaines » que dans la condition « cartes Françaises puis Marocaines ».

### **C. Communication non verbale**

Un modèle mixte ANCOVA (between-within) a été réalisé sur le nombre de **gestes de pointage suivis d'un retournement de carte du partenaire**, avec comme variables indépendantes la Composition des binômes et la Catégorie culturelle des cartes, l'ordre de passation du jeu était traité en covarié (cartes françaises puis marocaines vs. Cartes marocaines puis françaises). On observe un seul effet significatif de la composition des binômes sur le nombre de ces gestes,  $F(1, 53) = 11.42, p < .001, \eta^2 = .17$ , qui montre que les binômes Franco-Marocains font moins de gestes que les binômes Franco-Français.

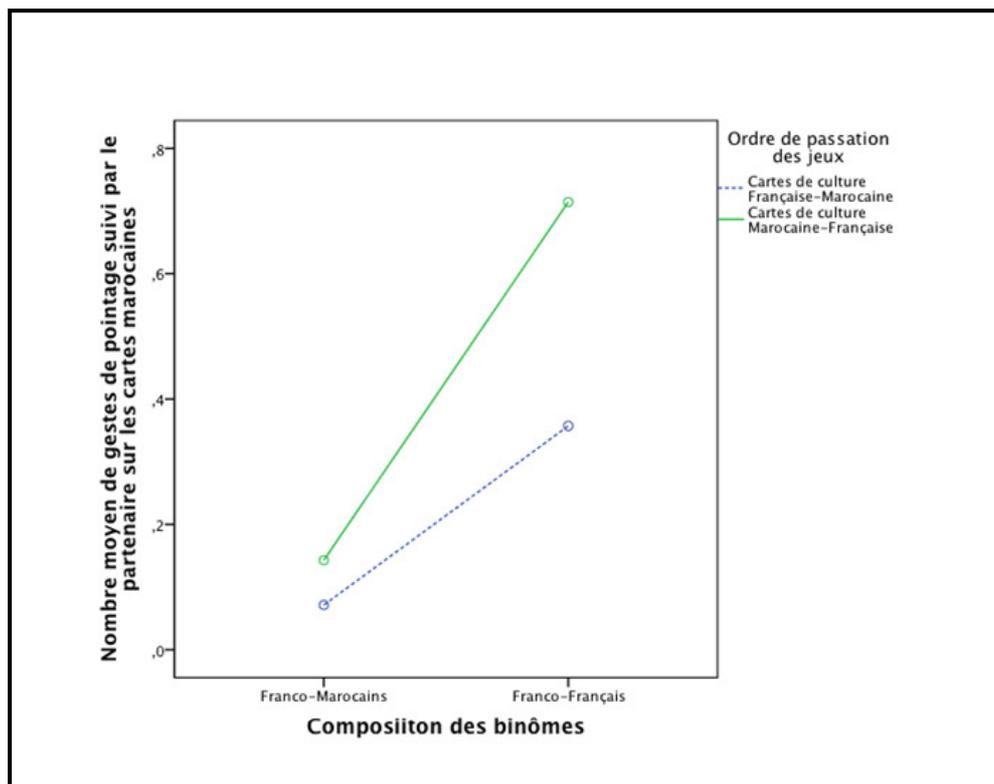
Concernant le lien entre ces gestes et le marquage culturel des cartes selon la composition des binômes, on observe un effet significatif de la composition des binômes sur le nombre de gestes de pointage suivis en direction des cartes françaises,  $F(1, 55) = 9.85, p < .003, \eta^2 = .16$ . En effet, ces gestes sont moins nombreux dans les binômes Franco-Marocains en direction des cartes françaises, comparativement aux binômes Franco-Français (voir figure 6).



**Figure 6 – Nombre moyen de gestes de pointage vers les cartes françaises suivis par le partenaire, selon la composition des binômes et l’ordre de passations des jeux**

De la même manière, et concernant le nombre de gestes de pointage suivis émis en direction des cartes marocaines, on observe un effet similaire de la composition des binômes,  $F(1,$

55)= 6.45,  $p < .01$ ,  $\eta^2 = .11$ . En effet les analyses montrent à nouveau que les binômes Franco-Marocains font moins de gestes en direction de ces cartes que les binômes Franco-Français (voir figure 7).



**Figure 7 – Nombre moyen de gestes de pointage, vers les cartes marocaines, suivis par le partenaire et selon la composition, des binômes et l'ordre dans le jeu**

### 3. 2. 3. Analyses au niveau groupal (binôme)

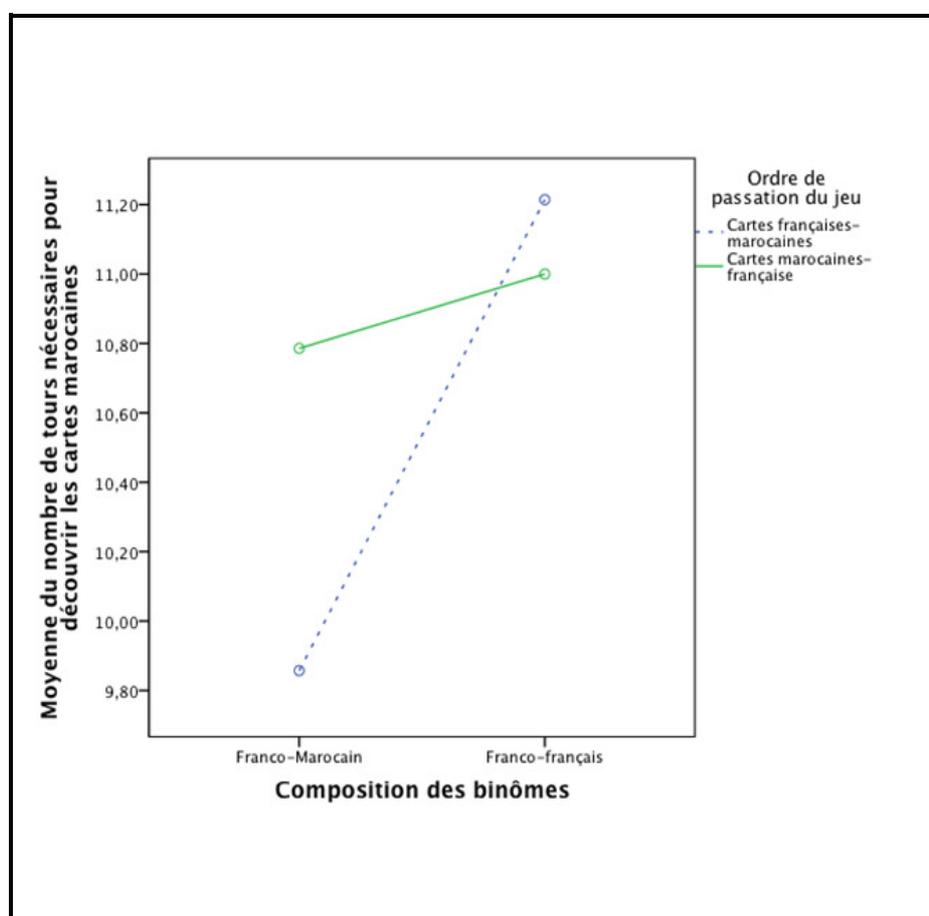
#### A. Performances du système de mémoire transactive pendant le jeu

La performance à la tâche de collaboration était mesurée par le **nombre de tours nécessaires pour découvrir les cartes** (le rang de découverte des cartes françaises et marocaines ne pouvait être retenu dans cette étude étant donné l'introduction des deux ordres de passation

du jeu et de la phase d'entraînement). Une ANOVA à deux facteurs indépendants, Composition des binômes (Franco-Marocain vs. Franco-Français) X Ordre de passation du jeu (jeu « cartes françaises puis marocaines » vs. Jeu « cartes marocaines puis cartes françaises ») a été réalisée au niveau groupal sur le nombre de tours nécessaires pour découvrir les cartes du jeu, françaises et marocaines (12 paires de cartes dans chaque jeu). Les analyses révèlent un effet de la composition des binômes sur le nombre de tours nécessaires pour découvrir les cartes marocaines,  $F(1, 28) = 8.49, p = .008, \eta^2 = .26$ . Il apparaît que moins de tours sont nécessaires pour trouver les cartes marocaines dans les binômes Franco-Marocains ( $M = 10.32$  et  $SD = 0.89$ ) que dans les binômes Franco-Français ( $M = 11.10$  ;  $SD = 0.62$ ). Cet effet observé est modéré par l'ordre de passation du jeu,  $F(1, 28) = 4.49, p = .045, \eta^2 = .16$ , qui montre que la performance supérieure des binômes Franco-Marocain est essentiellement observée lorsque le jeu composé de cartes marocaines est réalisé en second. Cette supériorité n'apparaît pas lorsqu'il est réalisé en premier (voir figure 8). Ce résultat suggère que le premier jeu composé de cartes françaises a servi d'entraînement aux membres du binôme, ce qui leur a permis d'améliorer leur efficacité par la suite, i.e. lorsque le jeu était composé de cartes marocaines. Les effets inverses ne sont pas obtenus sur le nombre de tours nécessaires pour découvrir les cartes françaises, où il n'y a pas de différences selon la composition des binômes, ni d'effet d'interaction avec l'ordre de passation du jeu,  $F_s < 1.0$ .

En définitive, ces résultats suggèrent que les **binômes Franco-Marocains sont plus performants que les binômes Franco-Français sur la rapidité de découverte des cartes marocaines, mais uniquement quand ces celles-ci sont jouées en dernier et que**

**l'entraînement collectif préalable eu lieu sur le jeu de cartes françaises.** Cet effet n'est pas constaté sur les cartes françaises quand celles-ci sont jouées en dernier et que les cartes marocaines ont servi d'entraînement collaboratif aux binômes. Autrement dit, **la mémoire transactive dans les binômes Franco-Marocains serait meilleure comparativement aux binômes Franco-Français mais uniquement lorsque la phase d'entraînement collectif préalable a eu lieu sur des cartes françaises.** Ce n'est pas le cas lorsque les binômes Franco-Marocains se sont entraînés sur les cartes marocaines.



**Figure 8 – Moyenne du nombre de tours nécessaires pour découvrir les cartes marocaines, selon la composition des binômes et l'ordre du jeu**

## B. Les structures des connaissances du système de mémoire transactive

Une ANOVA à deux facteurs indépendants, Composition des binômes (Franco-Marocain vs. Franco-Français) X Ordre de passation du jeu (jeu « cartes françaises puis marocaines » vs. Jeu « cartes marocaines puis cartes françaises ») a été réalisée au niveau groupal sur le nombre de cartes rappelées par les deux participants (connaissances intégrées) et exclusivement par l'un des participants (connaissances différenciées). Les résultats montrent un effet tendanciellement significatif de la composition des binômes sur le nombre de cartes rappelées par les deux participants (connaissances intégrées),  $F(1, 28) = 4.05, p = .056, \eta^2 = .14$ , où les binômes Franco-Marocain tendent à rappeler moins de cartes communes (connaissances intégrées) que les binômes Franco-Français (voir Tableau 3). Cette différence n'est pas significative pour les connaissances différenciées.

Composition des binômes	Connaissances intégrées		Connaissances différenciées	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Franco-Français	7.5	1.95	8.50	2.3
Franco-Marocain	5.85	2.47	9.14	3.2

**Tableau 3 - Moyennes des connaissances intégrées vs. différenciées  
selon la composition des binômes et quel que soit l'ordre dans le jeu**

### 3.3. Discussion

---

Notre hypothèse de recherche supposait qu'un apprentissage à partir d'un entraînement collectif en binôme (Liang et al., 1995 ; Michinov & Michinov, 2009) contribuerait à améliorer la performance des binômes sur une tâche similaire à réaliser par la suite. Il a été montré que la relation entre le niveau de spécialisation et les performances à la tâche réalisée en collaboration augmente au fur et à mesure que les partenaires sont amenés à s'entraîner sur une tâche de même nature (Michinov & Michinov, 2009). En effet, nous supposons que cet entraînement collectif participerait à la construction d'une mémoire transactive « effective » grâce à une meilleure spécialisation dans la tâche et à une meilleure coordination. En conséquence, nous supposons que dans les binômes biculturels ce processus d'apprentissage réduirait les erreurs de coordination dues à des inférences réciproques activées par une tâche marquée culturellement et des attributs culturels. En somme, nous attendions des résultats reflétant une meilleure performance et un niveau de spécialisation plus élevé dans binômes biculturels comparativement aux binômes monoculturels, et ceci particulièrement lors de la deuxième phase du jeu, i.e. après une phase d'entraînement préalable sur un jeu composé d'autres cartes.

Préalablement, nous nous arrêtons sur les résultats des mesures de l'échelle des valeurs d'individualisme et de collectivisme. Cette mesure était destinée à contrôler l'efficacité des inductions expérimentales. En effet, il apparaît que les résultats mettent en évidence une absence de différence entre les hommes et les femmes sur le **collectivisme**

(**vertical**) perçu, mais uniquement dans les binômes Franco-Marocains. On observe également que les femmes de "culture française", dans les deux conditions de binômes, expriment un niveau de **collectivisme perçu** plus élevé que les hommes (français et marocains). Ce niveau du collectivisme exprimé par les femmes de "culture française" se révèle conforme à la représentation des rôles sociaux dans la culture française. Ces résultats sont consistants avec d'autres résultats de recherches (e.g., Myakovsky et al., 2005) qui ont montré que dans un groupe du même sexe les femmes sont plus orientées vers la coopération que les hommes (voir aussi Michinov et al., 2009). Cet éclairage donne également des explications sur l'absence de différence entre les hommes de « culture marocaine » et les femmes de « culture française » sur le **collectivisme (vertical)** perçu dans les **binômes Franco-Marocains**.

Les résultats sur la performance à la **tâche de rappel** mettent en évidence uniquement des **effets de récence** (Postman & Phillips, 1965 ; Glanzer & Cunitz, 1966). Au niveau de la mémoire transactive, les mesures recueillies par questionnaire montrent que les scores de **mémoire transactive** perçue sont plus élevés dans les binômes Franco-Marocains mais uniquement lorsque les cartes françaises sont suivies des cartes marocaines. Cet effet serait essentiellement dû à la composante **spécialisation** qui est supérieure dans les binômes biculturels comparativement aux binômes monoculturels. Ces résultats sont à mettre en perspective avec ceux de l'analyse des structures des connaissances du système de mémoire transactive mesurées à partir du rappel des illustrations des cartes. En effet, on constate que les binômes Franco-Marocain tendent à rappeler moins de cartes communes (connaissances intégrées) que les binômes Franco-Français. Ce résultat suggère de manière indirecte une

meilleure spécialisation dans les binômes biculturels, même si aucune différence n'a été observée sur le nombre de cartes distinctes rappelées par chacun des membres du binôme (connaissances différenciées). Ce constat rejoint les travaux de certains auteurs qui soulignent que la spécialisation participerait à la construction des structures des connaissances différenciées ou moins intégrées (e.g., Wegner et al., 1985 ; Lewis, 2003). D'autre part, les résultats obtenus à partir de l'analyse des performances pendant la réalisation de la tâche, mettent en évidence une supériorité des binômes Franco-Marocains sur les cartes de « culture marocaine » quand celles-ci sont manipulées en dernier. Tout se passe comme si ces binômes avaient besoin de moins de tours lors de la deuxième phase du jeu pour identifier correctement les cartes ce qui suggère, là encore, une meilleure mémoire transactive. Néanmoins, cette performance dans la seconde phase n'est pas observée dans les binômes Franco-Marocains lorsque la tâche se termine avec les cartes françaises et que l'entraînement a eu lieu sur des cartes marocaines. Ces résultats sur la performance à la tâche de mémorisation font écho avec le niveau élevé de mémoire transactive totale perçue, et notamment sur sa composante spécialisation, lorsque ces binômes biculturels commencent par les cartes françaises et terminent par les cartes marocaines. En effet, ces scores sont plus élevés dans ces binômes mais uniquement quand la phase d'entraînement collectif est réalisée sur les cartes renvoyant à la culture française.

Nous ne pouvons conclure sur ces résultats sans nous arrêter sur la communication et les gestes de pointage observés pendant la tâche. On observe que contrairement à l'étude précédente moins de gestes de pointage et d'orientation ont été produits par les binômes Franco-Marocains pendant le jeu, et ceci quel que soit l'ordre de présentation des cartes.

En résumé, ces résultats mettent en évidence l'impact positif de l'apprentissage collectif préalable sur les performances, mais uniquement dans les binômes Franco-Marocains et sur les cartes de « culture marocaine », c'est-à-dire lorsque cet entraînement a eu lieu sur un jeu composé de cartes françaises. Ce n'est pas le cas lorsque ces binômes se sont entraînés sur un jeu de cartes marocaines. Dans la mesure où nous n'avons pas de données empiriques supplémentaires permettant d'interpréter ces résultats, nous pouvons spéculer que cet apprentissage était plus bénéfique sur des cartes renvoyant au contexte socioculturel « commun » aux deux participants, à savoir la culture française. De ce fait, les cartes françaises seraient perçues comme étant plus familières aux deux participants dans le binôme comparativement aux cartes marocaines. Ces conditions auraient favorisé de meilleures interactions entre les partenaires (Chatman et al., 1998 ; Cox, Lobel, & McLeod, 1991). Il est aussi possible d'envisager qu'un entraînement collectif sur un jeu de cartes marocaines a conduit les partenaires à mobiliser des inférences sur les compétences respectives de chacun basées sur une catégorisation culturelle, et à opérer ainsi une division cognitive du travail reposant sur des bases erronées. Cette première construction, sur les cartes marocaines, d'une forme de mémoire transactive « illusoire » n'a pas d'effet sur les performances « effectives » à la tâche collaborative de mémorisation ultérieure, i.e. sur un jeu composé de cartes françaises. Ces inférences à partir de croyances socialement partagées sur les compétences respectives de chacun des membres du binôme n'ont pas lieu lorsque l'entraînement collectif préalable porte sur des cartes de culture française. Dans ce cas, une division cognitive du travail s'opère à partir de l'entraînement, et se poursuit sur le jeu de cartes de culture marocaine avec des retombées positives sur les performances.

Ce résultat suggère que lors de la phase d'entraînement le marquage culturel des cartes selon qu'elles renvoient à la culture française ou à la culture marocaine ne produirait pas des effets comparables sur les performances des binômes mono- et biculturels.

Loin de pouvoir tirer des conclusions définitives de cette troisième étude, nous pouvons néanmoins considérer qu'une régulation culturelle de la mémoire transactive peut avoir lieu, y compris dans les binômes biculturels composés de manière arbitraire, lorsqu'une phase d'entraînement collectif préalable sur une tâche culturellement marquée a permis aux membres du binôme d'identifier les compétences respectives de chacun.

### Faits marquants des résultats de l'étude 3

- Lorsque les participants ont commencé par le jeu de cartes renvoyant à la culture française, on relève une meilleure **mémoire transactive perçue dans les binômes Franco-Marocains que dans les binômes Franco-Français**. En revanche, il n'y a pas de différences selon la composition des binômes lorsqu'ils ont commencé par le jeu de cartes renvoyant à la culture marocaine.
- Les performances à la tâche, mesurées par le nombre de tours pour trouver les paires de cartes, montrent que **moins de tours sont nécessaires pour identifier les paires de cartes renvoyant à la culture marocaine dans les binômes Franco-Marocains comparativement aux binômes Franco-Français**, mais uniquement lorsque l'entraînement collectif préalable a eu lieu sur un jeu composé de cartes renvoyant à la culture française.
- Les **binômes Franco-Marocain tendent à rappeler moins de cartes communes (connaissances intégrées) que les binômes Franco-Français**. Cette différence n'est pas observée sur le nombre de cartes distinctes rappelées par chacun des membres du binôme (connaissances différenciées).
- Les binômes **Franco-Marocains font moins de gestes de pointage suivis par un retournement de carte du partenaire** que les binômes Franco-Français, signe d'une mémoire transactive mieux construite qui se passe de l'aide d'un partenaire.

## 4. DISCUSSION GENERALE

---

Cette thèse a pour objectif central d'interroger une possible régulation de la mémoire transactive par la culture. A dessein, nous avons articulé notre travail autour de deux contextes différents, les couples et les binômes composés de manière artificielle (« artificiels »). Pour les premiers, la mémoire transactive est construite et s'est théoriquement développée entre deux personnes intimes dans des contextes où les relations restent stables (Blanchet, 2015) et harmonieuses (Hollingshead, 1998a, 1998b ; Wegner et al., 1985). En ce qui concerne les binômes « artificiels », il s'agit de deux personnes non familières où l'on peut penser que la mémoire transactive ne s'est pas développée et qu'une construction indirecte peut émerger lors de la réalisation d'une tâche en collaboration.

Bien que l'échelle de mesure des valeurs d'individualisme et de collectivisme était destinée à nous assurer de l'efficacité des inductions expérimentales (composition des couples ou binômes), il nous semble intéressant d'examiner l'ensemble des résultats. Des différences ont été mises en évidence dans la composition culturelle des couples ou binômes. Par ailleurs, les résultats semblent suggérer des différences entre les femmes de "culture française" et les hommes de "culture française" sur le collectivisme vertical. En effet, les résultats de cette dimension culturelle suggèreraient que les femmes de "culture française" exprimeraient un niveau de collectivisme vertical plus élevé que les hommes issus de cette même culture. Si cet indicateur n'est pas saillant dans la première étude, il semble plus

évident dans les résultats de la troisième étude en particulier. En somme, premièrement ces résultats sur le niveau du collectivisme vertical perçu exprimé par les femmes de "culture française" se révèlent conforme à la représentation des rôles sociaux dans la culture française. Ces résultats sont consistants avec d'autres recherches (e.g., Myakovsky et al., 2005) qui ont montré que dans un groupe du même sexe les femmes sont plus orientées vers la coopération que les hommes (voir aussi Michinov et al., 2009). Deuxièmement, ces résultats démontrent que la démarche tendant à classer sur des critères psychologiques l'ensemble des individus issus d'une culture donnée est en effet discutable. La variable du sexe, à titre d'exemple, semble avoir des effets à considérer également aux côtés d'autres variables. Ces résultats suggéreraient que "l'individualisme et le collectivisme coexistent à l'intérieur des pays aussi bien que chez les individus eux même" (Green, 2005, p.168).

Concernant les indicateurs de la mémoire transactive, dans une première étude nous avons proposé d'analyser l'éventuel lien entre la mixité culturelle des couples et le fonctionnement de la mémoire transactive. Nous nous sommes intéressés à l'observation d'une éventuelle délégation cognitive réciproque de certaines compétences et expertises culturelles entre les partenaires dans ces couples. De manière générale, nous nous attendions à ce que les couples biculturels expriment un niveau de spécialisation perçue plus élevé et une meilleure performance à une tâche culturellement marquée réalisée en collaboration comparativement aux couples monoculturels. Nous avons constaté que la **coordination et la crédibilité étaient supérieures à la spécialisation** perçues par les partenaires, et ce quelle que soit la composition culturelle des couples. Plus important, et conformément aux attentes, les résultats obtenus sur la performance à la tâche collaborative mettent en évidence une

meilleure performance dans les couples biculturels comparativement aux autres couples monoculturels. Plus encore, on observe que cette performance supérieure est obtenue uniquement sur les cartes renvoyant à la culture française, pas sur les cartes renvoyant à la culture marocaine. Ces résultats n'indiquent pas une spécialisation mnésique du conjoint marocain, dans ces couples biculturels, sur les cartes renvoyant à la culture de sa socialisation primaire. Ces résultats pourraient être interprétés par une éventuelle acculturation du conjoint marocain dans ces couples. Néanmoins, ces explications restent spéculatives. Cette réflexion mérite d'être approfondie à partir de la psychologie interculturelle interactionniste mais également partant des travaux de Berry (1994) qui pourraient s'avérer pertinent à ce sujet (voir aussi Guimond, 2010 ; Licata & Heine, 2012).

En ce qui concerne les études réalisées sur les binômes « artificiels », il apparaît que seule la spécialisation perçue est plus élevée dans les binômes biculturels que dans les binômes monoculturels. Alors que le niveau de coordination et de crédibilité perçues est élevé dans les couples, il en va différemment de la spécialisation dans les binômes biculturels. Ces observations sont concordantes avec celles d'autres auteurs (Michinov & Michinov, 2013 ; Peltokorpi & Manka, 2008 ;) qui ont souligné que la composante **spécialisation** n'est pas systématiquement reliée à la crédibilité et à la coordination. Wegner et collaborateurs (1985, 1991) avaient également insisté sur la place centrale de la composante spécialisation, au cœur de la mémoire transactive, ce que cette première étude semble encore confirmer.

Dans la deuxième étude réalisée auprès de binômes « artificiels » en situation de mono- ou de bi-culturalité, les résultats ont mis en évidence une moins bonne performance mnésique au jeu (mesurée par le nombre de tours nécessaires pour découvrir les cartes) dans les binômes Franco-Marocains que dans les binômes Franco-Français. Inversement, le nombre de gestes de pointage suivis par le partenaire est plus élevé dans les binômes Franco-Marocain que dans les binômes Franco-Français. Considérés dans leur ensemble, ces résultats suggèrent une absence d'une mémoire transactive « effective » sur des indicateurs liés à la réalisation concrète de la tâche (performance et communication non verbale). En revanche, les membres des binômes Franco-Marocains ont rapporté s'être davantage spécialisés que ceux des binômes Franco-Français. Ce dernier résultat peut attester de la présence d'une mémoire transactive « illusoire », c'est-à-dire d'une forme de différenciation mémorielle qui repose sur la croyance partagée en une spécialisation fondée sur les attributs et appartenances culturels de son partenaire.

Dans la troisième étude, l'introduction d'une phase d'entraînement collectif préalable dans les binômes « artificiels » semble avoir produit un effet positif sur la mémoire transactive lors de la seconde phase, dite phase de performance. En effet, on relève une meilleure performance dans les binômes biculturels grâce à l'apprentissage en collaboration (Liang, Moreland & Argote, 1995 ; Moreland, 1999 ; Michinov & Michinov, 2008). En somme, nos résultats obtenus dans la troisième étude suggèrent qu'une mémoire transactive « effective » se développerait dans des binômes biculturels composés de manière « artificielle » grâce à un entraînement préalable réalisé en collaboration avec un partenaire non familial. Cet apprentissage collectif qui permet à deux personnes de cultures différentes

de mieux se connaître et d'identifier leurs compétences réelles contribuerait à réduire les effets négatifs sur les performances observés dans la deuxième étude et qui sont liés à la mobilisation de croyances partagées sur les compétences respectives de chacun des partenaires. Ces croyances conduisent à faire des inférences erronées sur les compétences et les expertises détenues par le partenaire et en lien avec la tâche à réaliser. C'est ainsi qu'une personne de culture française peut penser à tort que son partenaire de « culture marocaine » va être « spécialiste » des cartes renvoyant à la « culture marocaine », et inversement, la personne de « culture marocaine » va considérer à tort que sa partenaire sera « spécialiste » des cartes renvoyant à la culture française. En d'autres termes, ce contexte semble activer à la fois une catégorisation culturelle "croisée" et une auto-catégorisation culturelle du participant lui-même concernant les compétences culturelles nécessaires à la tâche en collaboration. D'autre part, les résultats obtenus suggèrent également que lors de la phase d'entraînement en binôme le marquage culturel des cartes selon qu'elles soient de culture française ou marocaine ne produirait pas des effets comparables sur les performances des binômes biculturels.

En somme, les résultats des trois études relatifs aux performances à la tâche réalisée en collaboration suggèrent que la diversité culturelle participerait à cette performance sur une tâche collaborative mais uniquement dans des contextes favorisant des interactions préalables, des échanges et une identification des compétences « effectives » de chacun en lien avec les objectifs à atteindre (étude 1 et 3). Par ailleurs, des études conduites sur la diversité culturelle au sein des groupes ont souligné que certains effets négatifs (tels que les malentendus, les inférences, les conflits, etc) sur les performances des groupes pourraient

être réduits grâce à des interactions positives, une connaissance mutuelle réelle et une identification des compétences respectives (Cox, Lobel & McLeod, 1991 ; Chatman et al., 1998). Bien que ces études n'aient pas étudié les processus de la mémoire transactive, les résultats de nos études semblent rejoindre ces observations. La diversité culturelle semble être une source de performance du système de mémoire transactive mais dans un contexte favorisant des échanges et des interactions. Il serait intéressant d'approfondir les résultats de nos trois études en menant d'autres recherches dans d'autres contextes (éducation, travail, loisirs, etc) et en diversifiant les tâches à réaliser en collaboration.

Les résultats obtenus sur les gestes de pointages sont divergents dans nos trois études. Alors qu'ils sont plus nombreux dans les binômes biculturels que dans les binômes monoculturels de la seconde étude, ce n'est pas le cas dans la troisième étude. Ces résultats suggéraient un lien entre l'apprentissage collectif préalable et la moindre production de ces gestes. En revanche, l'analyse de ces gestes dans les couples exige une analyse plus approfondie dans les études futures car ces gestes sont plus nombreux dans les couples Maroco-Marocains que dans les autres couples ce qui pourrait attester de différences en matière de communication non verbale selon les différentes cultures. En effet, il est possible d'envisager que ce nombre plus élevé de ces gestes dans les couples Maroco-Marocains reflète une volonté de communiquer sur des concepts qui ne passe pas par le langage verbale mais par le langage gestuel. On sait depuis les travaux de Hall (1971 ; 1984) en anthropologie culturelle que l'usage des gestes comme moyen de communication humaine est plus important dans les pays du Maghreb que dans les pays d'Europe du Nord. Il est également vraisemblable de s'interroger sur le lien entre ces gestes de communication et les

processus de récupération des informations dans le système de mémoire transactive de ces couples. Dans la mesure où nous n'avons pas d'éléments supplémentaires permettant d'interpréter ces résultats, ces éléments restent à approfondir par des recherches ultérieures. Les études réalisées par Hollingshead (1998a, 1998b) au sujet de la place de la communication et ses différents modes sur les processus de mémoire transactive, seraient à examiner avec une perspective culturelle. Les résultats de cette thèse constituent les prémices de futures recherches visant à cerner à travers une approche culturelle et/ou interculturelle le rôle de la communication non verbale dans les processus de la mémoire transactive (gestuel, disposition spatiale, contact visuel, etc.). En tant que tel, il s'agit là d'un vaste chantier de recherche qui s'ouvre pour les psychologues sociaux.

Par ailleurs, des points de similitude entre la première et la troisième étude semblent se dessiner tel un fil rouge. Ces points concernent les participants issus de la « culture marocaine ». Premièrement, les résultats sur les performances observées pendant le jeu dans la première étude montrent que les couples Maroco-Marocains ne sont pas les plus performants dans la découverte des cartes renvoyant à leur propre culture de socialisation primaire, comparativement aux couples Franco-Marocains et Franco-Français, alors même qu'il s'agit de deux conjoints marocains. Deuxièmement, dans les couples Franco-Marocains, le conjoint marocain semble être plus performant dans la découverte des cartes renvoyant à la culture française que sur celles relatives à la culture marocaine dont il est issu (socialisation primaire). Troisièmement, les résultats de la troisième étude montrent que l'entraînement collectif a eu un impact positif sur les performances des binômes Franco-Marocains, mais uniquement quand cet apprentissage a porté sur les cartes de culture française. Au final, ces résultats soulèvent un certain nombre d'interrogations :

1. peut-on parler d'une « acculturation » de ces participants issus de la « culture marocaine » et résidents en France ? (voir à ce sujet Berry, 1994; Guimond, 2010 ; Licata & Heine, 2012).

2. peut-on parler davantage d'une « biculturalité » des participants issus de la « culture marocaine » ? Il s'agirait d'une biculturalité qui ne serait pas en lien exclusif avec la résidence en France (durée variable selon les individus). En effet, la lecture de ces résultats ne pourrait être décontextualisée (Berry et al., 2011 ; Green, 2005 ; Licata & Heine, 2012).

En d'autres termes, les résultats de cette recherche ne peuvent être dissociés notamment de l'histoire des contacts entre le Maroc et la France. En effet, l'Histoire atteste de plusieurs siècles de contacts entre ces deux pays. Par ailleurs, le Maroc, ancien protectorat français, est un pays francophone. La langue française, héritage colonial et langue étrangère « privilégiée », est la première langue étrangère obligatoire dans le système scolaire marocain depuis des décennies, introduite dès l'entrée en primaire. L'enseignement de cette langue comporte notamment l'étude de certaines grandes œuvres de la littérature et de la pensée française (Victor Hugo, Voltaire, Rousseau, etc.). Pour ces raisons notamment, la culture française n'est pas totalement « étrangère » dans la société marocaine. Concernant la biculturalité, Huynh et collaborateurs (2011) considèrent comme étant biculturelle « toute personne qui a été exposée et qui a intériorisé les deux cultures » (p. 828). Par ailleurs, des études ont montré que l'intégration d'une identité biculturelle a de forts impacts sur la cognition et les comportements des personnes en situation de biculturalité. Les résultats de ces études suggèrent que les personnes ayant un degré élevé de biculturalité (intégration de la biculturalité) ont des facilités à adapter leur comportement et leur cadre culturels (« *cultural frame switching* ») aux situations sociales.

Ils feraient preuve d'une plus grande flexibilité cognitive comparativement aux personnes monoculturelles (Huynh et al. 2011), (voir aussi à ce sujet Licata & Heine, 2012). Partant de là, on peut supposer que cette biculturalité pourrait avoir des effets sur la mémoire transactive des individus ayant intégré une biculturalité.

En somme, nous pouvons raisonnablement nous demander si les résultats observés suggèrent une « acculturation » ou davantage « une biculturalité » des participants issus de la « culture marocaine » ? Il s'agit ici d'une interprétation spéculative qui soulève plus d'interrogations qu'elle n'apporte de réponses. Il n'en demeure pas moins que ces résultats méritent des recherches ultérieures dans cette direction. Les résultats concernant les participants issus de la culture française sont à approfondir également, en envisageant un effectif de participants plus important. Toutefois, il est important que la variation à l'intérieur des populations soit prise en considération afin de ne pas tomber dans une homogénéité culturelle et une généralisation à toute une culture, aussi bien concernant la culture marocaine que la culture française. En effet, les variables sociologiques telles que le niveau d'éducation, la classe sociale, l'âge, la durée de vie en France, etc. des individus devront être prises en considération dans des recherches futures dédiées aux effets des contacts culturels sur les processus de la mémoire transactive (Green, 2005). En effet, l'homogénéisation et la décontextualisation est l'un des principaux écueils guettant les études interculturelles de manière générale (Licata & Heine, 2012).

## 5. CONCLUSION GENERALE

---

Les résultats de ces trois études répondent pour partie à l'interrogation centrale de cette thèse. Ils viennent apporter des indices sur la thèse d'une régulation de la mémoire transactive par la culture. Cette régulation ne s'est pas complètement exprimée dans notre étude consacrée aux couples conformément à ce qui était attendu, hormis sur la performance des couples Franco-Marocains sur le nombre de tours effectués pour trouver les paires de cartes françaises. En tant que tel, ce résultat suggère une utilisation contrastée de la mémoire transactive dans les couples qui se marque par une spécialisation « effective » des partenaires, laquelle spécialisation influence les performances à une tâche collaborative de mémorisation. Plus généralement, l'ensemble des résultats obtenus confirme l'intérêt d'avoir initié un ensemble de recherche dans cette thèse consacrée à la prise en compte de la culture dans l'explication du fonctionnement de cette forme de mémoire qu'est la mémoire transactive, sortant ainsi les recherches du strict paysage anglo-saxon qui donne à ce processus un caractère de portée universelle.

Sur le plan théorique, les études réalisées dans le cadre de cette thèse mettent en évidence l'intérêt d'adopter une perspective interculturelle dans l'étude de la mémoire transactive. De manière générale, cet éclairage de cette forme de mémoire par la culture reste un champ inexploré dans le contexte des couples en particulier. Nous avons constaté à travers l'état de l'art que la majorité de la littérature sur ce sujet s'inscrit dans la seule perspective nord-américaine, essentiellement préoccupée par l'apport d'explications intra-

individuelles en terme de processus cognitifs (Hewitt & Roberts, 2015 ; Hollingshead, 1998a, 1998b ; Wegner, 1987 ; Wegner et al., 1985, 1991, voir aussi chapitre 1, section 4.1). Il en va de même pour l'étude de la mémoire transactive dans les binômes « artificiels » (Yoon & Hollingshead, 2010). Or, des auteurs ont souligné que la perspective limitée à la seule société nord-américaine constitue l'une des faiblesses de la psychologie sociale (e.g., Berry et al., 2011 ; Guimond, 2010 ; Hogg & Vaughan, 2011). D'autre part, nous constatons que les définitions, les processus et les mesures du concept de mémoire transactive ont été considérés comme indépendants du contexte culturel dans lequel ils s'appliquaient, en l'occurrence la société américaine. De plus, on constate que ces fondements théoriques et méthodologiques ont été adoptés et appliqués dans d'autres cultures, notamment dans des contextes académiques et professionnels. Or, comme l'écrit à juste titre Green (2005), « quand un universalisme conceptuel est accepté comme allant de soi, des normes occidentales sont imposées » au reste du monde (p. 153). Partant de ce constat, nous pensons qu'il est nécessaire de repenser le fonctionnement et les mesures de ce modèle théorique selon les cultures, en s'écartant ainsi de la conception universaliste dominante dans ce champ de recherche, pour aller vers une position relativiste, étroitement dépendante de la culture où le processus s'exprime. Ensuite, nous pensons que le vide scientifique sur le fonctionnement de la mémoire transactive dans les couples qui prendrait en compte les diversités culturelles invite à la réalisation de recherches plus approfondies. De ce point de vue, Ghosh (2008) avait observé un lien entre la mémoire transactive du couple et le bien-être subjectif au sein de la société indienne. Néanmoins, on regrette que cette étude n'ait pas analysé les processus propres à cette forme de mémoire au sein des couples indiens, ce qui en réduit la portée à ce sujet. La perspective culturelle est d'autant

plus pertinente au regard de nos résultats de la première étude concernant la communication par la déictique dans les couples Maroco-Marocains. Ces résultats méritent également une étude plus approfondie. De plus, nous pensons que les résultats des études réalisées par Hollingshead (1998a, 1998b) sur la place des modes de communication non verbale et paralinguistique dans le système de mémoire transactive sont à reconsidérer en lien avec le contexte culturel dans lequel ils sont observés. Enfin, l'examen de la régulation culturelle de la mémoire transactive dans les couples interculturels mérite des recherches plus approfondies. En effet, comme on a pu le constater, les résultats de notre première étude mettent en évidence une meilleure performance des couples Franco-Marocains comparés aux autres couples mais uniquement sur les cartes de culture françaises. En revanche, leur performance reste faible sur les cartes marocaines. Cette observation invite à reproduire cette même expérience auprès des couples Franco-Marocains vivant au Maroc en introduisant ainsi une nouvelle variable liée au degré d'immersion culturelle en prenant en compte le contexte culturel global dans lequel les études sont réalisées, i.e. le pays dans lequel le couple réside. Une comparaison entre ces contextes culturels fournirait des éléments supplémentaires pour la compréhension de ces premiers résultats.

Par ailleurs, les points de similitude observés entre la première étude (couples) et la troisième étude (binômes) concernant les participants issus de la « culture marocaine », semblent intéressants. Nous avons suggéré des explications interrogatives quant à une éventuelle « acculturation » ou une « biculturalité » de ces participants en soulignant certains facteurs éclairant ces explications spéculatives. Il n'en demeure pas moins que ces résultats méritent des recherches plus poussées partant de la psychologie des contacts

interculturels. Les résultats sur les couples et binômes Franco-Français méritent également d'être réexaminés. Toutefois, l'homogénéisation et la décontextualisation est l'un des principaux écueils guettant les études interculturelles de manière générale. En effet, la variation à l'intérieur des populations devront être prises en considération et d'autres variables seraient à prendre en considération (Green, 2005 ; Licata & Heine, 2012). Par ailleurs, les résultats relatifs aux couples Franco-Marocains mériteraient des recherches approfondies prenant en compte également ce degré de contact conjugal avec l'Autre culturel. D'une manière générale la recherche sur les couples interculturels constitue un champ d'étude qui reste à développer par la psychologie sociale francophone.

En somme, sur le plan théorique, le questionnement culturel et interculturel du modèle théorique de la mémoire transactive apparaît comme fécond au vu des résultats obtenus dans le cadre de cette thèse. En effet, deux axes semblent se dégager. Premièrement, l'intérêt d'une perspective psychologique interculturelle interactionniste afin d'approfondir l'étude de la mémoire transactive dans les couples interculturels. Cet axe de réflexion concerne également les éléments qui se dégagent concernant une éventuelle "acculturation" ou « biculturalité » des participants issus de la « culture marocaine ». Cette réflexion nous semble intéressante pour la psychologie sociale car elle contribuerait à la connaissance des changements dans les comportements aussi bien à l'intérieur d'une même culture qu'au niveau des interactions et contacts entre différentes cultures (Hogg & Vaughan, 2011). Ces situations de contacts culturels sont potentiellement génératrices, tant au niveau individuel que groupal, d'une nouvelle culture, celle de ces contacts même (Vinsonneau, 2005). Deuxièmement, l'intérêt d'une approche culturelle psychologique permettant d'approfondir

l'étude de l'impact des modes de communications culturels sur les processus en jeu dans la mémoire transactive selon les contextes culturels.

Sur le plan méthodologique, cette thèse représente également le premier travail de recherche empirique ayant combiné trois méthodes de mesures de la mémoire transactive dans les couples et les binômes. D'un côté, des mesures directes par questionnaire et rappel des connaissances à la fin de l'activité collaborative. D'un autre côté, des mesures indirectes observées et codées à partir de l'analyse des vidéos comme les gestes de pointage pour mesurer la communication non verbale et les performances à une tâche de « memory » collaboratif. A notre connaissance, ces mesures indirectes de la mémoire transactive ont été largement négligées dans la littérature et mériteraient d'être améliorées et approfondies dans des recherches futures.

## 6. LIMITES DE CETTE THESE

---

En dépit de l'ensemble de ces résultats encourageants apportés par les trois études de cette thèse et leurs éclairages sur le fonctionnement de la mémoire transactive dans les couples et les binômes, notre travail présente certaines limites.

La première limite est liée au faible nombre de participants réunis en couples ou en binômes par condition ( $N= 10$ ). Il est apparu que le recrutement des couples Franco-Marocains et Maroco-Marocains, pour la première étude, a été particulièrement laborieux et chronophage. Celui des étudiants marocains, pour la composition des binômes « artificiels », était également long et difficile. Le lecteur de cette thèse comprendra aisément les difficultés qui ont été les nôtres dans le recrutement des participants en couples, mais aussi le nécessaire appariement dans les binômes composés de manière « artificielle » de personnes issues de cultures différentes.

La seconde limite concerne l'absence de prise en compte de la variable liée au genre dans la composition des couples et binômes (Femmes de culture marocaine vs. Homme de culture française). Intégrer cette variable du genre dans les objectifs de notre thèse aurait été trop ambitieux. Cette question ouvre la perspective d'un second volet dans la lignée de cette recherche qui tiendrait compte du sexe des partenaires dans les binômes biculturels, dont on connaît l'influence prépondérante sur le fonctionnement de la mémoire transactive (Michinov et al., 2009).

La troisième limite concerne l'absence de la prise en compte de la dimension affective dans notre étude sur les couples. A ce sujet, même si la qualité des relations interpersonnelle est importante, le système de mémoire transactive reste un processus plus cognitif qu'affectif (Michinov, 2007). De plus les outils de mesure utilisés, et particulièrement l'échelle de mémoire transactive (Lewis, 2003 ; Michinov, 2007), ciblent uniquement l'aspect fonctionnel et opérationnel de cette collaboration qui met l'accent sur la division cognitive d'un travail réalisé en commun. D'un autre côté, il est vraisemblable que dès lors qu'il s'agit de l'observation de cette forme de mémoire au sein des couples certains facteurs inhérents à ce type de relation dites harmonieuses (Wegner et al., 1985 ; Hollingshead, 1998a, 1998b) et dans un contexte stable (Blanchet, 2015) seraient à considérer dans de futures études. En effet, des dimensions telles que la reconnaissance réciproque des compétences sociales, la complicité et la qualité de la communication dans le couple (John & Harvey, 2009) pourraient avoir des effets sur le système de mémoire transactive des couples. Loin d'être un aboutissement, nous espérons que cette thèse aura ouvert un champ laissé inexploré par les psychologues sociaux depuis les travaux initiaux de Wegner (1986) sur les couples.

**Pour conclure**, nous pouvons facilement admettre que « nous avons tous besoin d'une meilleure compréhension de l'Autre culturel, un thème qui cristallise bien des passions et alimente bien des débats (...) » (Licata & Heine, 2012, p. 25). Nous espérons que cette thèse contribuera à alimenter les débats scientifiques, et à enrichir notre compréhension du rôle de l'altérité dans les groupes multiculturels.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

### A

- Akgün, A. E., Byrne, J., Keskin, H., Lynn, G. S., & Imamoglu, S. Z. (2005). Knowledge networks in new product development projects : A transactive memory perspective. *Information & Management*, 42(8), 1105–1120.
- Allport, G. W. (1968). *The historical background of social psychology*. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *The handbook of social psychology* (Vol. 1, pp. 1-80).
- Aubé, C., Rousseau, V., & Savoie, A. (2006). *Les interventions régulatrices groupales et le rendement des équipes de travail : un modèle théorique* (Vol. 69, No. 3, pp. 269-294). Paris : Presses Universitaires de France.
- Augustin, B. (1985). *Mariages sans frontières*. Paris : Le Centurion.
- Austin, J. R. (2003). Transactive Memory in organizational groups : The effects of contents, consensus, specialization, and accuracy on group performance. *Journal of Applied Psychology*, 88, 866-878.

### B

- Battesti, V. (2001). Esquisse d'une communication gestuelle yéménite (Taez et Sanaa). *Arabian Humanities. Revue internationale d'archéologie et de sciences sociales sur la péninsule Arabique/International Journal of Archaeology and Social Sciences in the Arabian Peninsula*, (9).

- Berry, J. W. (1994). De la psychologie culturelle et ethnique : une perspective écologique. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 24, 9-32.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. H., Breugelemans, S. M., Chasiotis, A., & Sam, D. L. (2011). *Cross-cultural psychology : Research and applications*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Blanchet, C. (2015, Octobre). Etude des facteurs de l'instabilité dans les groupes : quels effets sur le système de mémoire transactive et les performances collectives ? Unpublished Doctoral thesis, Université Rennes 2, Rennes, France.
- Boas, F. (1930). Some problems of methodology in the social sciences. *The new social science*, 84-98.
- Bollinger, D., & Hofstede, G. (1987). *Les différences culturelles dans le management : comment chaque pays gère-t-il ses hommes?*. Paris : E. Organism.
- Bontempo, R., & Rivero, J. C. (1992, August). Cultural variation in cognition : The role of self-concept in the attitude-behavior link. In *meeting of the American Academy of Management, Las Vegas, Nevada USA*.
- Bourqia, R. (2010). Valeurs et changement social au Maroc. *Quaderns de la Mediterrània*, 13, 105-115.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and loss : Vol. 1. Attachment. New York : Basic Books.
- Bruna, M. G., & Chauvet, M. (2010). La diversité, levier de performance... sous condition de management. *Cahier de recherche de la Chaire «Management & Diversité* », 25 – 35.
- Bush, V. (1945). As we may think. *The Atlantic Monthly*. 176(1), 101-108.
- Bystydzienski, J. M. (2011). *Intercultural couples : crossing boundaries, negotiating difference*. New-York : NYU Press.

## C

- Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. In Camilleri, C., Kastersztein, J., Lipiansky, E. M., Malewska- Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., & Vasquez, A. (Ed.). *Stratégies identitaires* (pp. 85-110). Psychologie d'aujourd'hui. Paris : PUF.
- Camilleri, C., & Vinsonneau, G. (1996). *Psychologie et culture : concepts et méthodes*. Paris : Armand Colin.
- Chartier, R., & Lebrun, J. (1997). *Le livre en révolutions*. Paris : Textuel.
- Chatman, J.A., Polzer, J.T., Barsade, S.G., & Neale, M.A. (1998). Being different yet feeling similar : the influence of demographic composition and organizational culture on work processes and outcomes. *Administrative Science Quarterly*, 43, 749 – 780.
- Chevrier, S. (2003). *Management interculturel*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Chiu, C. Y., & Hong, Y. Y. (2006). *Social psychology of culture*. Hove, UK : Psychology Press.
- Clanet, C. (1993). *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Toulouse : PUM.
- Cox, T. H., Lobel, S. A., & McLeod, P. L. (1991). Effects of ethnic group cultural differences on cooperative and competitive behavior on a group task. *Academy of management journal*, 34(4), 827-847.
- Cozma, I. (2011). How are individualism and collectivism measured. *Romanian Journal of Applied Psychology*, 13(1), 11-17.

Cuche, D. (2004). *La notion de culture dans les sciences sociales*. (3eme édition). Paris : La Découverte.

## **D**

Davidson, J. R. (1992). Interracial mariages : a clinical perspective. *Journal of Multicultural Counseling and Development*, 20, 150-157.

DeChurch, L. A., & Mesmer-Magnus, J. R. (2010). The cognitive underpinnings of effective teamwork : a meta-analysis. *Journal of Applied Psychology*, 95(1), 32.

Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris : PUF.

Dortier, J. F. (2011). *Les sciences humaines : panorama des connaissances*. Paris : Sciences Humaines.

Durkheim, E. (1893). *De la division du travail social*. Paris : PUF.

## **F**

Faraj, S., & Sproull, L. (2000). Coordinating expertise in software development teams. *Management Science*, 46(12), 1554–1568.

Festinger, L., Pepitone, A., & Newcomb, T. (1952). Some consequences of deindividuation in a group. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47, 382-389.

Fiore, S. M., & Salas, E. (2004). Why we need team cognition. In E. Salas & S. M. Fiore (Eds.), *Team cognition : Understanding the factors that drive process and performance* (pp. 235–248). Washington, DC : American Psychological Association.

Foa, U. G., & Foa, E. B. (1980). Resource theory : interpersonal behavior as exchange. In K. J. Gergen & M. S. Greenberg & R. H. Willis (Eds.), *Social exchange : Advances in theory and research*. New York : Plenum.

Foeman, A. & Nance, T. (1999). From miscegenation to multiculturalism : Perceptions and stages of interracial relationships development. *Journal of Black Studies*, 29, 540 - 557.

Foeman, A. & Nance, T. (2002). Building new cultures, reframing old images : Success strategies of interracial couples. *The Howard Journal of Communications*, 13, 237-249.

## **G**

Gaines, S. O., & Agnew, C. R. (2003). Relationship maintenance in intercultural couples : An interdependence analysis. In D. J. Canary, & M. Dainton (Eds.), *Maintaining relationships through communication : Relational, contextual, and cultural variations*. (pp. 231-253). New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.

Gaines, S. O., Gurung, R. A., Lin, Y., & Pouli, N. (2006). Interethnic relationships. In P. Noller, & J. A. Feeney (Eds.), *Close relationships : Functions, forms, and processes* (pp.171-187). New York : Psychology Press.

Gaines, Jr., S.O., & Ickes, W. (1997). Perspectives on interracial relationships. In S. Duck (Ed.), *Handbook of personal relationships : Theory, research and interventions (2nd ed.)* (pp. 197-220). Oxford, England : John Wiley & Sons.

- Gaines, S. & Leaver, J. (2002). Interracial relationships. In. Goodwin & D. Cramer (Ed.), *Inappropriate relationships : The unconventional, the disapproved, and the forbidden* (pp. 65-78). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers.
- Gaines, S. O., & Liu, J. H. (2000). Multicultural/multiracial relationships. In C. Hendrick, & S. Hendrick (Eds.), *Close relationships : A sourcebook* (pp. 96-110). Thousand Oaks, CA : SAGE
- Gaines, S. O., Rios, D. I., Granrose, C. S., Bledsoe, K. L., Farris, K. R., Youn, M. S. P., & Garcia, B. F. (1999). Romanticism and interpersonal resource exchange among African American-Anglo and other interracial couples. *Journal of Black Psychology*, 25(4), 461-489.
- Ghosh, A. (2008). Transactive memory, self-construal and subjective well-being in a group of Indian couples. *Interpersona*, 2(2), 173-192.
- Giladi- McKelvie, D. (1986) Intercultural marriage : A phenomenological study of couples who succeed. Unpublished doctoral thesis, The Union for Experimenting Colleges and Universities, Cincinnati, Ohio USA.
- Glanzer, M., & Cunitz, A. R. (1966). Two storage mechanisms in free recall. *Journal of verbal learning and verbal behavior*, 5(4), 351-360.
- Green, E. G. (2005). *L'Autre collectiviste : processus de mise en altérité dans la psychologie interculturelle*. In M. Sanchez-Mazas, & Licata, (Eds.), *L'Autre : regards psychosociaux* (pp. 149-173). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Green, E.G.T., Deschamps, J.C., & Páez, D. (2005). Variation of individualism and collectivism within and between 20 countries. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36, 321-39.

- Guerraoui, Z., & Troadec, B. (2000). *Psychologie interculturelle*. Paris : A. Colin.
- Guimond, S. (2010). *Psychologie sociale : Perspective multiculturelle* (Vol. 4). Bruxelles . Editions Mardaga.
- Gurung, R.A.R., & Duong, T. (1999). Mixing and matching : Assessing the concomitants of mixed-ethnic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 16, 639-657.
- H**
- Hall, E.T. (1971). *La dimension cachée*. Paris : Point Seuil.
- Hall, E. T. (1984). *Le Langage silencieux*, Paris : Éd. Le Seuil.
- Harrison, D. A., Price, K. H., & Bell, M. P. (1998). Beyond relational demography : Time and the effects of surface-and deep-level diversity on work group cohesion. *Academy of management journal*, 41(1), 96-107.
- Hewitt, L. Y., & Roberts, L. D. (2015). Transactive memory systems scale for couples : development and initial validation. *Frontiers in Psychology*, 6, 516.
- Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences. International differences in work-related values*. Beverly Hills. Sage.
- Hofstede, G. (1989). Un réexamen des cultures nationales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 23, 43-64.
- Hofstede, G. (1991). *Cultures and organisations-software of the mind : intercultural cooperation and its importance for survival*. New-York : McGraw-Hill.
- Hofstede, G. (1994). *Vivre dans un monde multiculturel : comprendre nos programmations mentales*. Paris : Editions d'Organisation.

- Hofstede, G., & Bond, M. H. (1988). The Confucius connection : From cultural roots to economic growth. *Organizational dynamics*, 16(4), 5-21.
- Hogg, M.A., & Vaughan, G.M. (2008). *Social psychology* (5th edition). Essex : Pearson Education.
- Hohmann-Marriott B. E., & Amato, P. (2008). Relation quality in interethnic marriages and cohabitation. *Social Forces*, 87(2), 825-855.
- Hollingshead, A. B. (1998a). Communication, learning, and retrieval in transactive memory system. *Journal of Experimental Social Psychology*, 34(5), 423-442.
- Hollingshead, A. B. (1998b). Retrieval processes in transactive memory systems. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(3), 659-671.
- Hollingshead, A. B. (2000). Perceptions of expertise and transactive memory in work relationships. *Group Processes & Intergroup Relations*, 3(3), 257–267.
- Hollingshead, A. B., & Fraudin, S. N. (2003). Gender stereotypes and assumptions about expertise in transactive memory. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39(4), 355–363.
- Hollingshead, A., & Poole, M. S. (Eds.). (2012). *Research methods for studying groups and teams : a guide to approaches, tools, and technologies*. Oxforde : Routledge.
- Hutchins, E., Lintern, G. (1995). *Cognition in the Wild* (Vol. 19). Cambridge, MA : MIT Press.
- Huynh, Q. L., Nguyen, A. M. D., & Benet-Martínez, V. (2011). Bicultural identity integration. In *Handbook of identity theory and research* (pp. 827-842). Springer New York.

## J

- Janis, I. L. (1972). *Victims of groupthink : a psychological study of foreign-policy decisions and fiascoes*. Oxford, England : Houghton Mifflin.
- Jehn, K. A., Chadwick, C., & Thatcher, S. M. (1997). To agree or not to agree : The effects of value congruence, individual demographic dissimilarity, and conflict on workgroup outcomes. *International journal of conflict management*, 8(4), 287-305.
- John, H., Harvey, J. H., & Pauwels, B. G. (2009). Relationship connection : A redux on the role of minding and the quality of feeling special in the enhancement of closeness. In C. D. Snyder & S. J. Lopez (Eds), *Oxford Handbook of Positive Psychology* (pp. 385–392). Oxford : Oxford University Press.

## K

- Kâğıtçıbaşı, Ç. (1994). A critical appraisal of individualism and collectivism : Toward a new formulation. In U. Kim (Ed.), *Individualism and collectivism : Theory, method, and applications* (pp. 52-65). Thousand Oaks, CA, US : Sage Publications Inc.
- Kashima, Y., Siegal, M., Tanaka, K., & Kashima, E. S. (1992). Do people believe behaviors are consistent with attitudes? Towards a cultural psychology of attribution processes. *British Journal of Social Psychology*, 31(2), 111-124.
- Kelley, H. H., Berscheid, E., Christensen, A., Hervey, J. H., Huston, T. L., Levinger, G., McClintock, E., Peplau, L. A., & Peterson, D. R. (1983). Analysing close relationship. In H. H. Kelley, E. Berscheid, A. Christensen, J. H. Hervey, T. L. Huston, G. Levinger, E. McClintock, L. A. Peplau, & D. R. Peterson (Eds). *Close relationships* (pp 20-67). New York : W.H. Freeman.

- Kim, U., Triandis, H. C., Kagitcibasi, C., Choi, S., & Yoon, G. (Eds.). (1994). *Individualism and collectivism : Theory, method, and applications*. Newbury Park, CA : Sage.
- Kluckhohn, C. (1954). Southwestern studies of culture and personality. *American Anthropologist*, 56(4), 685-697.
- Kozlowski, S. W., & Ilgen, D. R. (2006). Enhancing the effectiveness of work groups and teams. *Psychological science in the public interest*, 7(3), 77-124.
- Kroeber, A. L., & Kluckhohn, C. (1952). Culture : A critical review of concepts and definitions. *Papers. Peabody Museum of Archaeology & Ethnology, Harvard University*.

## L

- Le Bon, G. (1995). *Psychologie des foules*. Paris : PUF.
- Levie, F. (2006). *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles.
- Lewis Jr., R., Yancey, G., & Bletzer, S.S. (1997). Racial and nonracial factors that influence spouse choice in Black/White marriages. *Journal of Black Studies*, 28, 60-78.
- Lewis, K. (2003). Measuring transactive memory systems in the field : Scale development and validation. *Journal of Applied Psychology*, 88(4), 587–604.
- Lewis, K. (2004). Knowledge and performance in knowledge-worker teams : A longitudinal study of transactive memory systems. *Management Science*, 50(11), 1519–1533.
- Lewis, K., Lange, D., & Gillis, L. (2005). Transactive memory systems, learning, and learning transfer. *Organization Science*, 16(6), 581–598.

Licata, L., & Heine, A. (2012). *Introduction à la psychologie interculturelle*. Bruxelles : De Boeck.

Liang, D. W., Moreland, R., & Argote, L. (1995). Group versus individual training and group performance : The mediating role of transactive memory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(4), 384-393.

## **M**

Maisonneuve, C. (2003). Studying the relationship between individuals and their culture : A brief overview of the issue. *International Review of Social Psychology*, 16, 5-19.

Malinowski, B. (1944). *A Scientific Theory of Culture, and Other Essays*. Chapel Hill, NC, US : University of North Carolina Press.

Markus, H.R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self : implication for cognition, emotion and motivation. *Psychological Review*, 98, 244-253.

Matsumoto, D. (1999). Culture and self : An empirical assessment of Markus and Kitayama's theory of independent and interdependent self-construals. *Asian Journal of Social Psychology*, 2(3), 289-310.

Michinov, E. (2007). Validation de l'échelle de mémoire transactive en langue française et adaptation au contexte académique. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 57(1), 59-68. 260.

Michinov, E., Michinov, N., & Huguet, P. (2009). Effects of gender role and task content on performance in same-gender dyads : Transactive memory as a potential mediator. *European Journal of Psychology of Education*, 24(2), 155-168.

- Michinov, E., Olivier-Chiron, E., Rusch, E., & Chiron, B. (2008). Influence of transactive memory on perceived performance, job satisfaction and identification in anaesthesia teams. *British Journal of Anaesthesia*, 100(3), 327-332.
- Michinov, N. (2001). Technologies distribuées et cognition socialement partagée : esquisse d'une intégration pour le travail coopératif assisté par ordinateur. In F. Darses (Ed.), *Modéliser les activités coopératives de conception* (pp. 1- 21), Actes du 10e Atelier du Travail Humain, 27- 28 juin 2001, Paris, France.
- Michinov, N., & Michinov, E. (2009). Investigating the relationship between transactive memory and performance in collaborative learning. *Learning & Instruction*, 19, 43-54.
- Michinov, E., & Michinov, N. (2013). Travail collaboratif et mémoire transactive : revue critique et perspectives de recherche. *Le Travail Humain*, 76(1), 1–26.
- Miller, D. L., & Karakowsky, L., (2005). Gender influence as an impediment to knowledge sharing : When men and women fail to seek peer feedback. *(The) Journal of Social Psychology*, 139, 101-118.
- Monteil, J.M., & Huguet, P. (1999). *Social context and cognitive performance : Towards a social psychology of cognition*. Hove, East Sussex : Psychology Press.
- Moreland, R. L. (1999). Transactive memory : Learning who knows what in work groups and organizations. In L. L. Thompson, J. M. Levine, & D. M. Messick (Eds.), *Shared cognition in organizations : The management of knowledge* (pp. 3–32). East Sussex, UK : Psychology Press.

- Moreland, R. L., & Myaskovsky, L. (2000). Exploring the performance benefits of group training : Transactive memory or improved communication? *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 82(1), 117–133.
- Moreland, R. L., Argote, L., & Krishnan, R. (1996). Socially shared cognition at work : Transactive memory and group performance. In J. L. Nye & A. M. Brower (Eds.), *What's social about social cognition? Research on socially shared cognition in small groups* (pp. 57–84). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Moreland, R. L., Argote, L., & Krishnan, R. (1998). Training people to work in groups. In S. Tindale et al. (Eds.), *Theory and research on small groups* (pp. 37–59). New-York, NY : Plenum Press.
- Myaskovsky, L., Unikel, E., & Dew, M. A. (2005). Effects of gender diversity on performance and interpersonal behavior in small work groups. *Sex Roles*, 52(9-10), 645-657.

## N

- Navarro, C. (1991). Une analyse cognitive de l'interaction dans les activités de travail / (A cognitive analysis of interaction during work activities). *Le Travail Humain*, 54(2), 113.
- Negy, C., & Snyder, D. K. (2000). Relationship satisfaction of Mexican American and non-hispanic white American interethnic couples : Issues of acculturation and clinical intervention. *Journal of Marital and Family Therapy*, 26(3), 293-304.

## O

O'Neal, V. P., Brown, P. M., & Abadie, T. (1997). *Treatment implications for interracial couples. In P. M. Brown & J. S. Shalett (eds.). Cross-cultural practice with couples and families.* New York : The Haworth Press, Inc.

Ongel, Ü., & Smith, P. B. (1994). Who are we and where are we going? JCCP approaches its 100th issue. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 25(1), 25-53.

## P

Pearsall, M. J., & Ellis, A. P. J. (2006). The effects of critical team member assertiveness on team performance and satisfaction. *Journal of Management*, 32(4), 575–594.

Peirce, C. S. (1978). *Ecrits sur le signe : rassemblés.* G. Deledalle (Ed.). Paris : Seuil.

Peltokorpi, V., & Manka, M. L. (2008). Antecedents and the performance outcome of transactive memory in daycare work groups. *European psychologist*, 13(2), 103-113.

Philippe, C. (2006). Mixités amoureuses, des conjugalités aux multiples facettes. *Revue Projet*, 3(292), 12-19.

Philippe, C., Varro, G., & Neyrand, G. (1998). *Liberté, égalité, mixité--conjugales : une sociologie du couple mixte.* Paris : Editions Anthropos.

Pope, B. R. (1986). Black men in interracial relationship : psychological and therapeutic issues. *Journal of Multicultural Counseling and Development*, 14, 10-16.

Porterfield, E. (1978). *Black and White mixed marriages.* New-York : Burnham Inc Pub.

Postman, L., & Phillips, L. W. (1965). Short-term temporal changes in free recall. *Quarterly journal of experimental psychology*, 17(2), 132-138.

## Q

Qian, Z. (1997). Breaking the racial barriers : Variations in interracial marriage between 1980 and 1990. *Demography*, 34(2), 263-276.

## R

Rakotomalala, O. T. (2010). *L'efficacité des modes de communication d'un changement organisationnel selon divers paramètres culturels*. Unpublished doctoral thesis, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Canada.

Rands, M., & Levinger, G. (1979). Implicit theories of relationship : an intergenerational study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 645-661.

Rau, D. (2005). The Influence of Relationship Conflict and Trust on the Transactive Memory Performance Relation in Top Management Teams. *Small Group Research*, 36(6), 746-771.

Rau, D. (2006). Top management team transactive memory, information gathering, and perceptual accuracy. *Journal of Business Research*, 59(4), 416-424.

Ratner, C., & Hui, L. (2003). Theoretical and Methodological Problems in Cross - Cultural Psychology. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 33(1), 67-94.

Ren, Y., & Argote, L. (2011). Transactive memory systems 1985-2010 : An integrative framework of key dimensions, antecedents, and consequences. *The Academy of Management Annals*, 5(1), 189-229.

Resnick, L. B. (1991). *Socially shared cognition*. In J. M. Levine, & S. D. Behrend (Eds.). Washington : American Psychological Association.

Riordan, C. M., & Shore, L. M. (1997). Demographic diversity and employee attitudes : An empirical examination of relational demography within work units. *Journal of applied psychology*, 82(3), 342.

Rosenblatt, P. C., Karis, T. A., & Powell, R. D. (1995). *Multiracial couples : Black and White voices*. Thousand Oaks, CA : Sage.

Ross, S. J. (2011). *A social relations analysis of transactive memory in groups*. Unpublished doctoral thesis, University of Western Ontario, London, Ontario.

## S

Schwartz, S. H. (1999). A theory of cultural values and some implications for work. *Applied psychology*, 48(1), 23-47.

Schwartz, S. H. (2004). Mapping and interpreting cultural differences around the world. In H. Vinken, J. Soeters, & P. Ester (Eds.), *Comparing cultures : Dimensions of culture in a comparative perspective* (pp. 43-73). Leiden, The Netherlands : Brill.

Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications. *Revue française de sociologie*, 47(4), 929-968.

Schwartz, S. H. (2009). Culture matters : National value cultures, sources and consequences. In R.S. Wyer, C. Y. Chiu & Y. Y. Hong (Eds.). *Understanding culture : Theory, research and application*, 127-150. New York : Psychology Press.

Schwartz, S. H., & Bilsky, W. (1990). Toward a theory of the universal content and structure of values : extensions and cross-cultural replications. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 878-891.

- Shibazaki, K., & Brennan, K.A. (1998). When birds of different feathers flock together : A preliminary comparison of intra-ethnic and inter-ethnic dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*, 248-256.
- Singelis, T. M. (1994). The Measurement of Independent and Interdependent Self-Concepts. *Personality and Social Psychology Bulletin, 20*(5), 580–591.
- Singelis, T. M., Triandis, H. C., Bhawuk, D. P. S., & Gelfand, M. J. (1995). Horizontal and vertical dimensions of individualism and collectivism. A theoretical and measurement refinement. *Cross-Cultural Research, 29*, 240-275.
- Sparrow, B., Liu, J., & Wegner, D. M. (2011). Google effects on memory : Cognitive consequences of having information at our fingertips. *Science, 333*, 776- 778.
- Strasser, G., & Titus, W. (2003). Hidden profiles : A brief history. *Psychological Inquiry, 3-4*, 303-311.
- Su, C. (2012). Who knows what in the group? The effects of communication network centralities, use of digital knowledge repositories, and work remoteness on organizational members' accuracy of expertise recognition. *Communication Research, 39*(5), 614–640.

## **T**

- Thibaut, J. W., & Kelley, H. H. (1959). *The Social Psychology of groups*. New York : John Wiley & Sons.
- Tounsi, I. (2005). La supériorité de la mémoire transactive sur la somme des mémoires individuelles qui la constituent : Une proposition à la vérification. *Actes des 5èmes*

*Journées Internationales de la Recherche en Sciences de Gestion, Association Tunisiennes de Sciences de Gestion, 10-12.*

Triandis, H. C. (1972). *The analysis of subjective culture*. New-York : Wiley.

Triandis, H. C. (1994). *Culture and social behaviour*. New -York : McGraw-Hill.

Triandis, H. C. (1995). *Individualism and collectivism*. Boulder, Colo. : Westview.

Triandis, H. C. (1996). The psychological measurement of cultural syndromes. *American Psychologist, 51*(4), 407.

Triandis, H.C., & Gelfand, M. J. (1998). Converging measurement of horizontal and vertical individualism and collectivism. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*(1), 118-128.

Triandis, H. C., & Gelfand, M. J. (2012). A theory of individualism and collectivism. *Handbook of Theories of Social Psychology, 2*, 498-520.

Troadek, B. (2003). L'interculturel : Le risque d'un nouvel ethnocentrisme ? *Bulletin de l'Association pour la recherche interculturelle, 38*, 87-106.

Troy, A., & Lewis-Smith, J. (2006). Interracial and intraracial romantic relationships : The search for differences in satisfaction, conflict, and attachment style. *Journal of Social and Personal Relationships, 23* (1), 65-80.

Tschan, F., Semmer, N. K., Gurtner, A., Bizzari, L., Spychiger, M., Breuer, M., & Marsch, S. U. (2009). Diagnostic accuracy, explicit reasoning, confirmation bias, and illusory transactive memory : A simulation study of group decision making in medical teams. *Small Group Research, 40*, 271- 300.

Tsui, A. S., Egan, T. D., & O'Reilly III, C. A. (1992). Being different : Relational demography and organizational attachment. *Administrative Science Quarterly*, 549-579.

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group : A self-categorization theory*. Basil Blackwell.

Tylor, E. B. (1871). *Primitive culture : researches into the development of mythology, philosophy, religion, art, and custom* (Vol. 2). Murray.

## U

UNESCO (1982, Août). Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles. Mexico City, Mexique.

UNESCO (2001, Novembre). Déclaration Universelle sur la Diversité Culturelle. Conférence Générale. Paris, France.

## V

Vallerand, R. J. (2006). *Les fondements de la psychologie sociale* (2<sup>e</sup> édition). Montréal : Gaétan Morin.

Varro, G. (1984). La femme transplantée. *Une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants*. Lille : Presses Universitaires de Lille.

Varro, G. (1995). Les couples mixtes et leurs enfants en France et en Allemagne. *Paris : Armand Colin*.

Varro, G. (2003). *Sociologie de la mixité : de la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles*. Paris : Belin.

Vinsonneau, G. (1985). Le couple mixte : une situation psychosociale particulière. *Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle*, 3, 93-117.

Vinsonneau, G. (2002). *L'identité culturelle*. Paris : Armand Colin.

Vinsonneau, G. (2002). Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu. *Carrefours de l'éducation*, 14(2), 2-20.

Vinsonneau, G. (2005). Particularismes culturels. Éducation à l'universel. *Connexions* (83), 33-52

.

## W

Wegner, D. M. (1986). Transactive memory : A contemporary analysis of the group mind. In B. Mullen, & G. D. Goethals (Eds.), *Theories of Group Behavior* (pp. 185- 208). New York : Springer- Verlag.

Wegner, D. M. (1995). A computer network model of human transactive memory. *Social Cognition*, 13(3), 319–339.

Wegner, D. M., Erber, R., & Raymond, P. (1991). Transactive memory in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(6), 923-929.

Wegner, D. M., Giuliano, T., & Hertel, P. T. (1985). Cognitive interdependence in close relationships. In W. Ickes (Ed.), *Compatible and incompatible relationships* (pp. 253–276). Springer New York.

Williams, K. Y., & O'Reilly, C. A. (1998). Demography and diversity in organizations : A review of 40 years of research. *Research in Organizational Behavior*, 20, 77-140.

Wundt, W. (1916). *Elements of folk psychology : Outlines of a psychological history of the development of mankind*. London : George Allen and Unwin.

## **Y**

Yamaguchi, S. (1994). Collectivism among the Japanese : A perspective from the self. In U. Kim, H. C. Triandis, C. Kagitcibasi, S.-C. Choi, & G. Yoon (Eds.), *Individualism and collectivism : Theory, method, and applications* (pp. 175-188). Newbury Park, CA : Sage.

Yancey, G., & Yancey, S. (1998). Interracial dating : Evidence from personal advertisements. *Journal of Family Issues, 19*, 334-348.

Yoon, K., & Hollingshead, A. B. (2010). Cultural stereotyping, convergent expectations, and performance in cross-cultural collaborations. *Social Psychological and Personality Science, 1*(2), 160–167.

Yuan, Y. C., Fulk, J., Monge, P. R., & Contractor, P. R. (2010). Expertise directory development, shared task interdependence, and strength of communication network ties as multilevel predictors of expertise exchange in transactive memory work Groups. *Communication Research, 37*, 20- 47.

## **Z**

Zhang, Z. X., Hempel, P. S., Han, Y. L., & Tjosvold, D. (2007). Transactive memory system links work team characteristics and performance. *Journal of Applied Psychology, 92*(6), 1722.

# ANNEXES

---

# Annexe 1

---

**Annonce pour le recrutement des participants de « culture marocaine  
pour la composition de binômes « artificiels » (études 2 et 3)**



**Testez avec nous un jeu de société international en cours de réalisation  
Vous recevrez un bon d'achat de 15 euros**

### **Recherche universitaire**

Dans le cadre d'une recherche universitaire (Université Rennes 2), nous cherchons des personnes volontaires pour tester un jeu de société sous forme d'images (Memory). Il s'agit d'un jeu de société avec une dimension internationale qui se joue en binôme sans esprit de compétition.

Vous pouvez participer à tester ce jeu si :

*Vous êtes un jeune homme de culture marocaine, âgé entre 19 et 35 ans*

Nous constituerons sur place votre binôme pour ce jeu.

Nous vous remettrons un bon d'achat de 15 euros par personne, valable dans plusieurs magasins : vêtements, alimentaire, culture (DVD/CD/livres...), ...

Ce jeu sera suivi d'un questionnaire anonyme. Durée moyenne de l'ensemble (jeu et questionnaire) : 30 mn.

Si vous souhaitez participer contactez le 06XXXXXX

Ou écrivez à l'adresse : [XXXX@hotmail.fr](mailto:XXXX@hotmail.fr)

## **Annexe 2**

---

### **Matériel expérimental**

**Jeu de société « Collaborative Memory » franco-marocain  
Répartition des 24 cartes par référence culturelle et par catégories**

**Cartes renvoyant aux rites et symboles religieux**

**(culture française sur la colonne de gauche, et marocaine sur la colonne de droite)**



Sapin de Noël



Aïd Elkebir  
(Fête du mouton - Sacrifice d'Abraham)



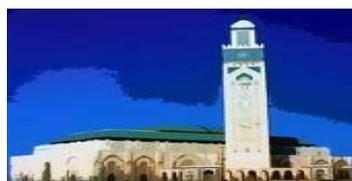
Bûche de Noël



Repas du Ramadan  
(rupture du jeûne)



Lieu de culte catholique



Lieu de culte islamique



Croix chrétienne  
renvoyant à la crucifixion de Jésus – La Passion du Christ



Croissant de l'islam et son étoile symbolisant ses 5 piliers (couleur verte associée à l'Islam)

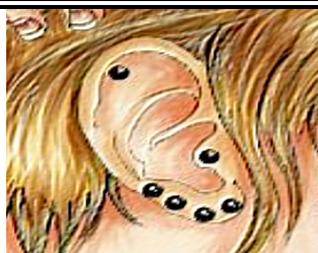
## Cartes renvoyant au patrimoine et aux traditions culturelles



Château français



Patio d'un Riad marocain



Esthétique : Piercing



Esthétique : Tatouages au henné



Musique  
Guitare électrique



Musique  
L'oud oriental



Superstition : Trèfle à quatre  
feuilles (Porte-bonheur)



Superstition : Main de Fatima  
(Protection et porte-bonheur)

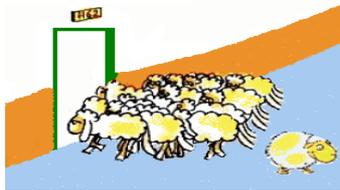
Cartes renvoyant aux valeurs culturelles (Individualisme – Collectivisme)



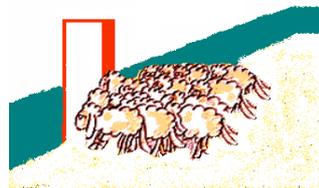
Individu seul



Famille élargie



Indépendance de l'individu par rapport à son groupe



Conformité et loyauté de l'individu envers son groupe



Esprit de compétition



Harmonie et coopération au sein du groupe



Solitude et isolement des personnes âgées



Force des liens intergénérationnels

## Annexe 3

---

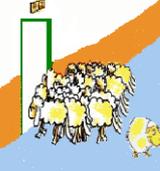
### Pré-test du matériel expérimental

## Questionnaire

**Informations générales** (merci d'entourer votre réponse) :

- Votre sexe : F - M
- Vous êtes de culture marocaine ? Oui - Non
- Vous êtes de culture française ? Oui - Non

Selon vous, les illustrations ci-dessous relèvent de quelle culture, de la culture française? de la culture marocaine ? ou d'aucune des 2 cultures? Entourez une seule réponse SVP :

	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3

	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3

	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3
	Relève de la culture marocaine 1	Relève de la culture française 2	Ni de l'une ni de l'autre 3

## **Annexe 4**

---

### **Formulaire de Consentement libre et éclairé**

## **Formulaire de Consentement libre et éclairé**

### **(Version pour les participants en couple)**

J'accepte de participer à cette recherche réalisée et de tester ce jeu de société en construction. Je comprends que ma participation n'est pas obligatoire. Mon consentement ne décharge pas les organisateurs de cette recherche de leurs responsabilités.

Au cours de cette expérience, j'accepte que soient recueillies des données de manière anonyme. Je comprends que les informations recueillies resteront strictement confidentielles et à usage exclusif de cette recherche menée. J'ai été informé que mon identité n'apparaîtra dans aucun rapport ou publication et que toute information me concernant sera traitée de façon confidentielle et anonyme.

J'accepte que les données enregistrées à l'occasion de ce jeu puissent être conservées dans une base de données et faire l'objet d'un traitement informatisé non nominatif. J'ai bien noté que le droit d'accès prévu par la loi « informatique et libertés » s'exerce à tout moment auprès du laboratoire de recherche de l'université Rennes 2.

**Je déclare sur l'honneur vivre en couple, depuis plus d'un an, avec le partenaire avec qui je vais faire ce jeu de société.**

Age du participant(e) : .....

Lieu de naissance : .....

Date et Signature du participant : .....

Nom de l'expérimentateur : .....

Signature de l'expérimentateur : .....

## **Annexe 4 – Bis**

---

### **Formulaire de Consentement libre et éclairé**

**Version destinée aux participants composant les binômes "artificiels" (études 2 et 3)**

## Formulaire de Consentement libre et éclairé

J'accepte de participer à cette recherche et de tester ce jeu de société en construction. Je comprends que ma participation n'est pas obligatoire. Mon consentement ne décharge pas les organisateurs de cette recherche de leurs responsabilités.

Au cours de cette expérience, j'accepte que soient recueillies des données de manière anonyme. Je comprends que les informations recueillies resteront strictement confidentielles et à usage exclusif de cette recherche menée. J'ai été informé que mon identité n'apparaîtra dans aucun rapport ou publication et que toute information me concernant sera traitée de façon confidentielle et anonyme.

J'accepte que les données enregistrées à l'occasion de ce jeu puissent être conservées dans une base de données et faire l'objet d'un traitement informatisé non nominatif.

J'ai bien noté que le droit d'accès prévu par la loi « informatique et libertés » s'exerce à tout moment auprès du laboratoire de recherche de l'université Rennes

Date et Signature du participant : .....

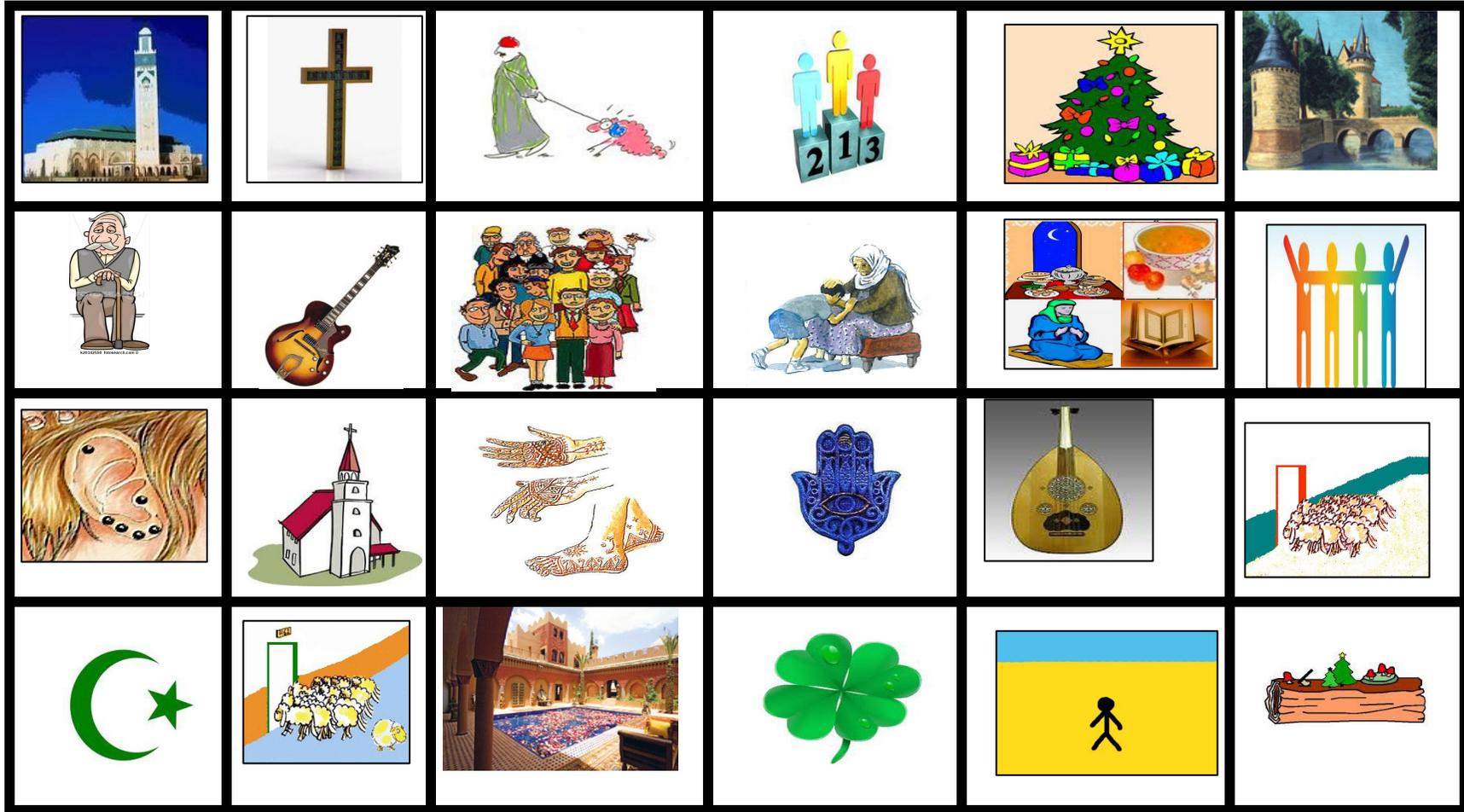
Nom de l'expérimentateur : .....

Signature de l'expérimentateur : .....

## **Annexe 5**

---

**Planche comportant les 24 cartes du jeu présentée aux participants avant  
le démarrage de la passation**



## Annexe 6

---

### Plan de la distribution des cartes sur la table lors de chaque passation

**Plan de distribution des 48 cartes sur la table (réservé à l'usage de l'expérimentatrice)**

<i>Sapin de Noël</i> A1	Château B1	Piercing C1	Fête du mouton – Sacrifice d'Abraham D1	Rapport groupe et individus (collectivisme) E1	L'Oud oriental F1
Esprit de Solidarité et de coopération G1	La croix chrétienne H1	Le trèfle à 4 feuilles I1	Eglise J1	Liens intergénérationnels faibles : Solitude et isolement de la personne âgée - K1	Individu seul L1
Patio d'un Riad M1	Famille élargie N1	Main de Fatima O1	Mosquée P1	Sapin de Noël Q	Tatouage au henné R1
Bûche de Noël S1	Esprit de compétition T1	Force des liens inter- générationnels : grand- mère et son petit-fils U1	Guitare électrique V1	Repas du Ramadan - Rupture du jeûne W1	Esprit de Solidarité et de coopération G1
Le croissant et l'étoile de l'islam X2	Rapports de l'individu au groupe (individualisme) Y1	Piercing Z1	Château B2	Croissant et étoile de l'islam X2	Bûche de Noël S2
Eglise J2	Liens intergénérationnels faibles : Solitude et isolement de la personne âgée K2	Rapports groupe et individus (collectivisme) E2	Fête du mouton – Sacrifice d'Abraham D2	L'Oud oriental F2	la croix chrétienne H2
Rapports de l'individu au groupe (individualisme) Y2	Le trèfle à 4 feuilles I2	Patio d'un Riad M2	Main de Fatima O2	Famille élargie N2	Sapin de Noël A2
L'Oud oriental L2	Repas du Ramadan – Rupture du jeûne W2	Esprit de compétition T2	Force des liens inter- générationnels : grand-mère et son petit-fils - U2	Mosquée P2	Tatouage au henné R2

## Annexe 7

### Exemple de liste de rappel des illustrations des cartes du jeu

*Une église*

*La croix*

*Un drapeau avec un croissant*

*Vieille personne assise et son enfant penché*

*Main de Fatma*

*Grande maison avec une cour intérieure*

*Mosquée avec un fond bleu*

*Guitare traditionnelle arabe, cithare*

*Un homme vieux seul avec une canne*

*Famille nombreuse*

*Un monsieur tirant un mouton ou une chèvre, un berger*

*Des moutons en troupeau et un seul mouton à part*

## Annexe 8

---

### Questionnaire post-expérimental

## Questionnaire

*Consignes : les informations recueillies seront utilisées exclusivement à des fins de recherche, elles sont confidentielles. Nous vous remercions de répondre de la manière la plus spontanée possible aux questions proposées.*

### Informations générales sur le participant :

Votre âge :	.....
Lieu de naissance :	.....
Sexe :	.....
Métier / fonction :	.....
Durée de vie commune en couple, en années (pour les participants en couple) :	.....
Nombre d'enfants si vous en avez (pour les participants en couple) :	.....
Pour les participants en couple, travaillez-vous ensemble (commerçants, collègues ..) ? :	.....
Estimation en % du temps passé ensemble quotidiennement sur une journée : exemple 5%, 10%, 20%, etc (pour les participants en couple) :	.....

### **« Je pense avoir une bonne mémoire », entourez votre réponse :**

1 - Fortement en désaccord	2 - En désaccord	3 - Neutre	4 - En accord	5 - Fortement en accord
----------------------------	------------------	------------	---------------	-------------------------

### **Indiquez l'orientation culturelle du jeu de société que vous venez de jouer. A votre avis :**

1 – Très orienté vers la culture Française	2 -Orienté vers la culture Française	3 – Autant orienté vers la culture	4 – Orienté vers la culture	5 - Très orienté vers la culture
--	--------------------------------------	------------------------------------	-----------------------------	----------------------------------

		Française que vers la culture Marocaine	Marocaine	Marocaine
--	--	--	-----------	-----------

**Echelle de mémoire transactive (Lewis, 2003 ; validation en langue française par Michinov, 2007)**

**Indiquez votre degré d'accord pour chaque proposition en cochant la case qui correspond le mieux à votre opinion (une seule réponse SVP) :**

	1 Fortement en désaccord	2 En désaccord	3 Neutre	4 En accord	5 Fortement en accord
1 Chacun d'entre nous détenait une connaissance spécifique concernant un des aspects du jeu.					
2 J'acceptais volontiers les suggestions de mon (ma) partenaire sur la manière de procéder.					
3 Je n'accordais pas beaucoup de crédit à la compétence de mon (ma) partenaire.					
4 Les connaissances spécifiques de chacun étaient nécessaires pour jouer ce jeu.					
5 Nous avons joué tranquillement et efficacement.					
6 J'avais une connaissance sur un des aspects que mon (ma) partenaire ne possédait pas.					
7 Je faisais confiance aux connaissances qu'avait mon (ma) partenaire à propos du jeu.					
8 Nous avions chacun une compétence dans des domaines différents.					
9 Lorsque mon (ma) partenaire apportait des informations, je m'efforçais de les vérifier par moi-même.					
10 Je pouvais compter en toute confiance sur les informations que mon (ma) partenaire apportait dans les échanges pour ce jeu.					
11 Il y avait très peu d'incompréhension sur ce que nous devions faire.					
12 Nous avons souvent besoin de revenir en arrière et de recommencer.					
13 Je connaissais quelle était la compétence de mon (ma) partenaire dans des domaines spécifiques.					
14 Nous avons joué ensemble de façon parfaitement coordonnée.					
15 Il y avait beaucoup de confusion sur la manière d'accomplir ce jeu.					

### Echelle d'Individualisme vs. Collectivisme (Singelis et al., 1995 ; Triandis & Gelfand, 1998)

Les propositions ci-dessous renvoient à une variété de situations. Choisissez la réponse qui vous convient le mieux, et de la manière la plus spontanée possible, en cochant la case qui correspond à votre opinion.

	1 Ne me décrit pas du tout	2 Ne me décrit pas très bien	3 Me décrit en quelque sorte	4 Me décrit bien	5 Me décrit très bien
1 Je m'occupe essentiellement de « mes propres affaires ».					
2 Le bien-être de mon entourage est important pour moi.					
3 On ne doit pas vivre sa vie en fonction des autres.					
4 Si un de mes proches gagnait un prix, j'en serais fier					
5 J'apprécie mon intimité.					
6 Si un de mes proches éprouvait des difficultés financières, je l'aiderais du mieux que je le peux.					
7 Je préfère être direct(e) et ne faire aucun détour lorsque je discute avec les gens.					
8 Il est important de conserver l'harmonie au sein de mon entourage.					
9 Je suis unique					
10 J'aime partager certaines choses avec mes voisins.					
11 Ce qui m'arrive me concerne.					
12 Je me sens bien quand je coopère avec les autres.					
13 Quand je réussis, c'est habituellement à cause de mes compétences.					
14 Mon bonheur dépend beaucoup du bonheur des gens qui m'entourent.					
15 J'apprécie d'être unique et différent des autres de plusieurs façons.					
16 Pour moi, le plaisir est de passer du temps avec les autres.					

**Merci beaucoup de votre participation**

## **Annexe 9**

---

### **Sources et références des illustrations du matériel expérimental**

Images	Références bibliographiques ou source internet
	<p><u><a href="#">Aït Yamzel, H., Oussiali, C., Oussiali, E., Pommier, M., &amp; Ronzon, A. (2010). <i>Aujourd'hui au Maroc</i>. Gallimard Jeunesse, Paris.</a></u></p>
	<p>Récupérée sur : <u><a href="http://www.sourlibre.fr">http://www.sourlibre.fr</a></u></p>
	<p>Récupérée sur : <u><a href="http://www.fotosearch.fr">http://www.fotosearch.fr</a></u></p>
	<p>Récupérée sur : <u><a href="http://www.sourlibre.fr">http://www.sourlibre.fr</a></u></p>
	<p>Récupérée sur : <u><a href="http://www.fr.freepik.com">http://www.fr.freepik.com</a></u></p>
	<p>Récupérée sur : <u><a href="http://www.fr.pinterest.com">http://www.fr.pinterest.com</a></u></p>
	<p>Récupérée sur : <u><a href="http://www.W12.fr">http://www.W12.fr</a></u></p>

	Récupérée sur : <a href="http://www.sultanebalkis.fr">http://www.sultanebalkis.fr</a>
	Récupérée sur : <a href="http://www.jeux-internet.com">http://www.jeux-internet.com</a>
	Récupérée sur : <a href="http://www.musikia.com">http://www.musikia.com</a>
	<a href="#">Aït Yamzel, H., Oussiali, C., Oussiali, E., Pommier, M., &amp; Ronzon, A. (2010). <i>Aujourd'hui au Maroc</i>. Gallimard Jeunesse, Paris.</a>
	Récupérée sur : <a href="http://www.fr.wikipedia.org">http://www.fr.wikipedia.org</a>
	Récupérée sur : <a href="http://www.coloriage.tv">http://www.coloriage.tv</a>
	Récupérée sur : <a href="http://www.patrimoinor.fr">http://www.patrimoinor.fr</a>
	Récupérée sur : <a href="http://www.etsy.com">http://www.etsy.com</a>
	Récupérée sur : <a href="http://www.wizzz.telarama.fr">http://www.wizzz.telarama.fr</a>

	<p>Illustration composée :</p> <p><a href="http://www.fotosearch.fr">http://www.fotosearch.fr</a></p> <p><a href="http://www.mariage-franco-marocain.net">http://www.mariage-franco-marocain.net</a></p>
	<p>Récupérée sur : <a href="http://www.masgid.blogspot.com">http://www.masgid.blogspot.com</a></p>
	<p>Récupérée sur : <a href="http://www.coloriage.tv/">http://www.coloriage.tv/</a></p>
	<p><a href="#">Aït Yamzel, H., Oussiali, C., Oussiali, E., Pommier, M., &amp; Ronzon, A. (2010). <i>Aujourd'hui au Maroc</i>. Gallimard Jeunesse, Paris.</a></p>
	<p>Récupérée sur : <a href="http://www.educol.net">http://www.educol.net</a></p>

Note : les cartes ne figurant pas dans ce tableau sont des illustrations personnelles

Illustration de la couverture aménagée en partant d'une image de Bob Hausmann – Université de Pittsburgh ([drbobscogblog.blogspot.com](http://drbobscogblog.blogspot.com))

## **Titre : La régulation culturelle de la mémoire transactive : études expérimentales de la collaboration dans les couples et binômes**

Cette thèse porte sur la mémoire transactive (Wegner, 1985), une forme de mémoire socialement partagée qui influence la performance collective grâce à une spécialisation, une coordination tacite et une confiance ou crédibilité dans les compétences de l'autre. Une revue de la littérature sur la mémoire transactive a permis de faire plusieurs constats. Premièrement, rares sont les recherches qui ont été réalisées sur la mémoire transactive dans les couples. Deuxièmement, les recherches ont négligé les niveaux d'explication positionnelle et idéologique, se centrant essentiellement sur des explications intra- et interindividuelles. Enfin, les effets de la diversité culturelle liée à la composition des couples et binômes et/ou à la nature de la tâche collaborative n'ont pas été étudiés sur la mémoire transactive. L'objectif de la thèse est donc d'examiner les effets de la composition culturelle des couples (et binômes « artificiels ») et du marquage culturel d'une tâche réalisée en collaboration sur la mémoire transactive. Les couples (et binômes) sont composés de personnes de même culture ou de cultures différentes (française et/ou marocaine). La tâche se présente sous la forme d'un jeu de « memory » qui comprend des cartes avec des images de culture marocaine et française. Une observation des comportements des participants à partir de vidéos, un rappel des cartes, et des mesures par questionnaires ont été combinés pour mettre en évidence une régulation culturelle de la mémoire transactive. La première étude examine les effets de la composition culturelle des couples sur la mémoire transactive et montre que la performance au jeu de « memory » est meilleure dans les couples biculturels que dans les couples mono-culturels, mais uniquement sur les cartes de culture française. La seconde étude examine cette forme de mémoire dans des binômes « artificiels », mono- ou biculturels, où les compétences des partenaires dans la réalisation de la tâche peuvent être inférées à partir de caractéristiques culturelles présentes dans la situation. Les résultats indiquent que les binômes biculturels ont une performance à la tâche inférieure aux binômes mono-culturels, alors que l'effet inverse est observé sur la spécialisation perçue. Ce résultat suggère qu'une mémoire transactive « illusoire » a été mobilisée par les partenaires des binômes biculturels en inférant leurs compétences respectives à partir de leur appartenance à une culture donnée. Enfin, une dernière étude montre qu'un entraînement collectif préalable a un effet bénéfique sur la performance au jeu de « memory » des binômes biculturels, mais uniquement lorsque les cartes de culture française ont servi de support à cet entraînement. Considérés dans leur ensemble, les résultats de ces trois études permettent d'envisager que la mémoire transactive dans les couples et les binômes peut être régulée par des facteurs culturels.

---

**Mots-clés :** mémoire transactive, culture, couples, binômes, interculturel, performances mnésiques, collaboration, relations interindividuelles.

---

## **Title : The cultural regulation of transactive Memory: Experimental studies of collaboration in couples and dyads.**

This thesis focuses on the transactive memory model (Wegner, 1985), a form of socially shared memory that influences collective performance through specialization, tacit coordination and trust or credibility in the partner's skills. A review of the literature leads to several observations. First, little research has been conducted on transactive memory in couples. Second, research has overlooked the levels of positional and ideological explanation, focusing primarily on intra- and inter-individual explanations. Finally, the effects of cultural diversity on transactive memory, linked to the composition of couples and dyads and/or the collaborative task have not been studied. The aim of the thesis is to study the effects of the cultural composition of couples (and "artificial" dyads) and a culturally marked collaborative task on the transactive memory system. Couples (and dyads) were composed of individuals with either the same or different cultural backgrounds (French and/or Moroccan). The task was a "Memory" game using cards with Moroccan and French cultural images. Video observations of the participants' behavior, recall of cards, and questionnaires were combined to investigate the cultural regulation of transactive memory. The first study examined the effects of the composition of couples on transactive memory and found that performance on the "Memory" game was better in bi-cultural than in mono-cultural couples, but only with French culturally marked cards. The second study examined this form of memory in mono- or bi-cultural "artificial" dyads. It was assumed that the partners' skills for the task could be inferred from the cultural characteristics of the situation. The results indicate that the performance of the bi-cultural dyads was poorer than that of the mono-cultural dyads, while the reverse was observed for perceived specialization. This result suggests that an "illusory" transactive memory was involved in bi-cultural dyads by inferring cultural skills based on cultural characteristics. The third study shows that prior collective training had a positive effect on the performance of bi-cultural dyads, but only when the French cultural cards were used as the medium. Taken together, the results of these studies suggest that transactive memory in couples and dyads could be regulated by cultural factors.

---

**Keywords:** Transactive memory – Culture – Couples – Dyads – Intercultural – Memory performance – Collaboration – Interpersonal relationships.

---

**Unité de recherche CRPCC (EA 1285) - Université Rennes 2 – Place Recteur Henri Le Moal – 35043 Rennes**